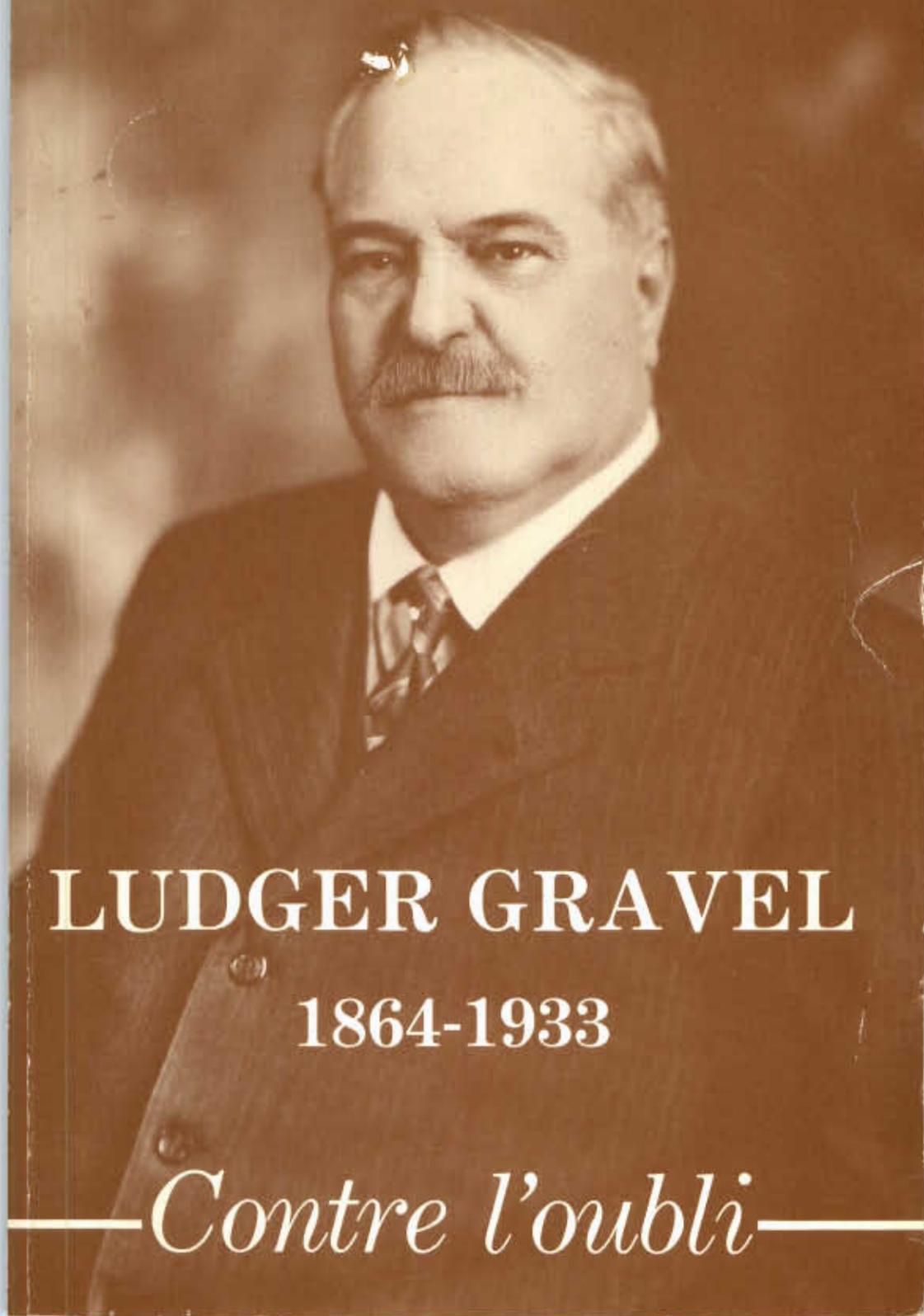


—LAURETTE B. RICHER—



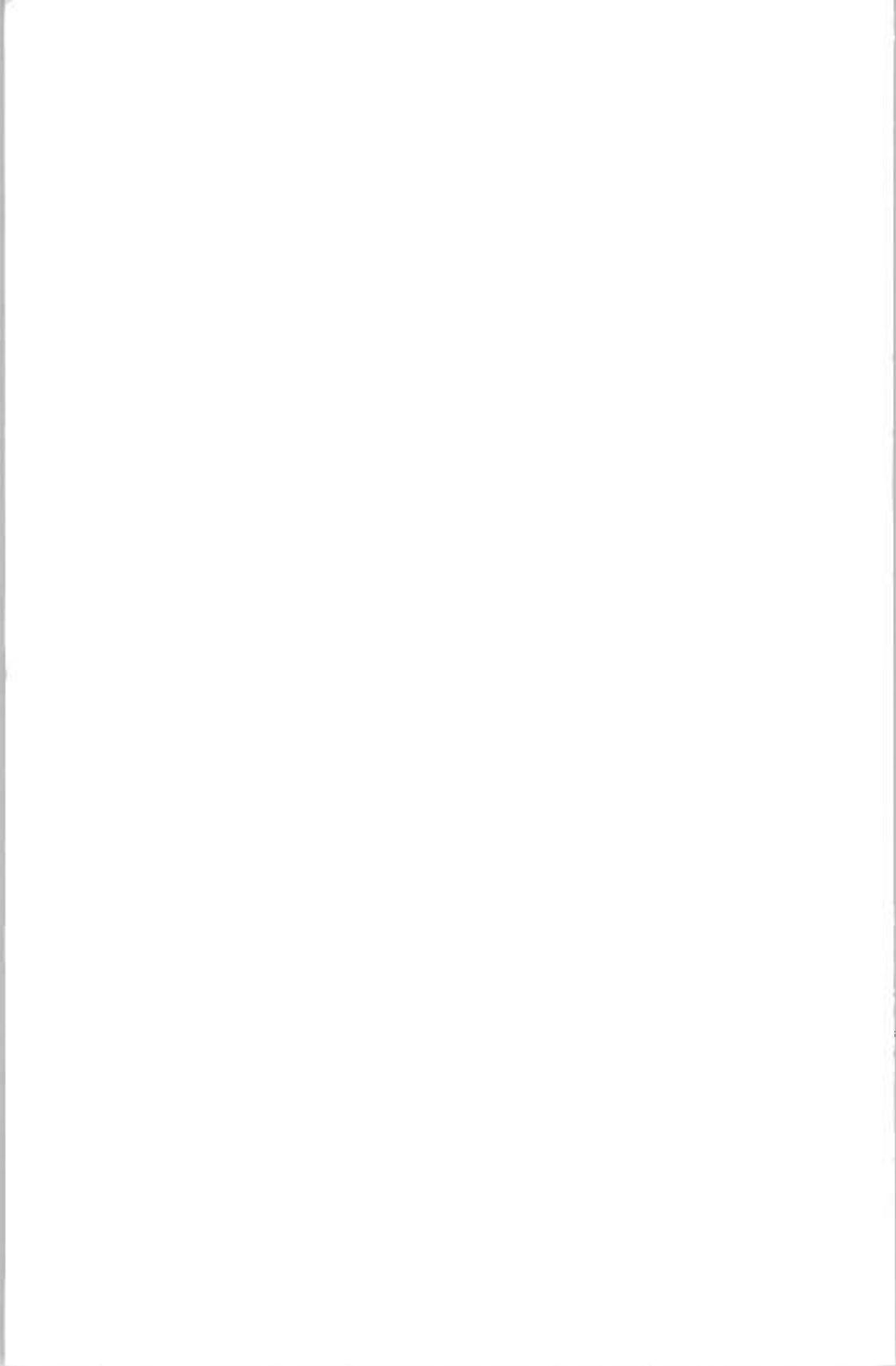
LUDGER GRAVEL

1864-1933

—*Contre l'oubli*—

LUDGER GRAVEL

1864-1933



LAURETTE B. RICHER

LUDGER GRAVEL

1864-1933

Contre l'oubli

Données de catalogage avant publication (Canada)

Richer, Laurette B.

Ludger Gravel, 1864-1933 : contre l'oubli

2-9800028-1-X

1. Gravel, Ludger, 1864-1933. 2. Hommes d'affaires - Québec (Province) - Biographies. 3. Collectionneurs et collections - Québec (Province) - Biographies. I. Titre.

HC112.5.G72R52 1986

338'.092'4

C86-096070-6

Maquette de la couverture: Olivier Lasser

Illustrations:

- *couverture I:* photo Albert Dumas
- *couverture IV:* Archives Photographiques Notman, Musée McCord, Université McGill
- *intérieur:* photographies choisies dans les albums de la famille Ludger Gravel, tous droits réservés.
Monsieur Armour Landry a retouché certaines photos anciennes, particulièrement *Ludger Gravel enfant*, p. 19.

Photocomposition: Entreprises Précigraphes limitée

Dépôt légal / 1^{er} trimestre 1986

Bibliothèque Nationale du Canada

Bibliothèque Nationale du Québec

ISBN 2-9800028-1-X

© Copyright 1986

Laurette B. Richer

Imprimé au Canada



*Fiers de nos 110 ans...
engagés dans l'avenir!*

La grandeur d'une société repose sur la qualité des hommes qui la composent et sur la richesse de l'héritage qu'ils lui ont légué.

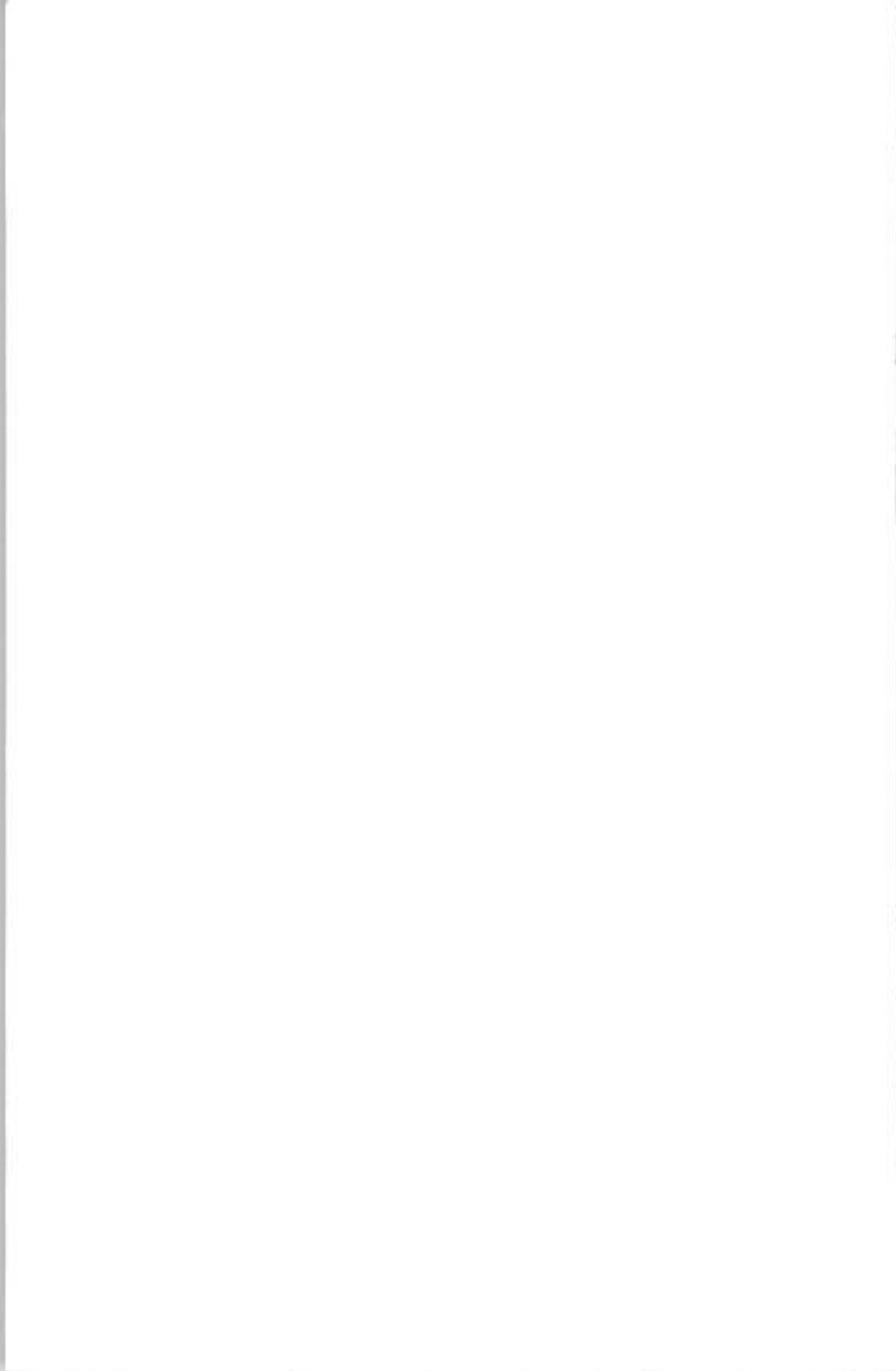
Le passé est tout ce que nous connaissons. Les hommes et les événements qu'il faut préserver de l'oubli doivent se retrouver dans les livres. C'est ainsi que nous pouvons cueillir un exemple dans le passé et en tirer profit aujourd'hui.

Les grands hommes de ce monde sont souvent les plus modestes et ce n'est qu'en soulignant leurs multiples contributions que l'on peut vraiment leur rendre l'hommage qu'ils méritent. Ludger Gravel est l'un de ces grands hommes.

En ce 110^e anniversaire d'activité, Les Coopérants, société mutuelle d'assurance-vie, anciennement La Société des Artisans Canadiens-Français de la Cité de Montréal, sont fiers de participer à ce témoignage sur l'un de leurs vénérables ex-présidents, Ludger Gravel. Ce philanthrope a su inculquer aux Artisans de l'époque une vitalité et une orientation humanitaire qui caractérisent toujours les Coopérants d'aujourd'hui. Aussi, n'hésitons-nous pas à qualifier Monsieur Gravel de «grand coopérateur».



Coopérants



À mes enfants : Gilles
Lyse
Ginette
Jean-Louis
Danielle

et mes petits-enfants :
François, Isabelle, Pascal, Marie-Josée Richer
Suzanne, Marie-Claude, Vincent Lortie
Sophie, Brigitte Mayes
Mathieu Richer

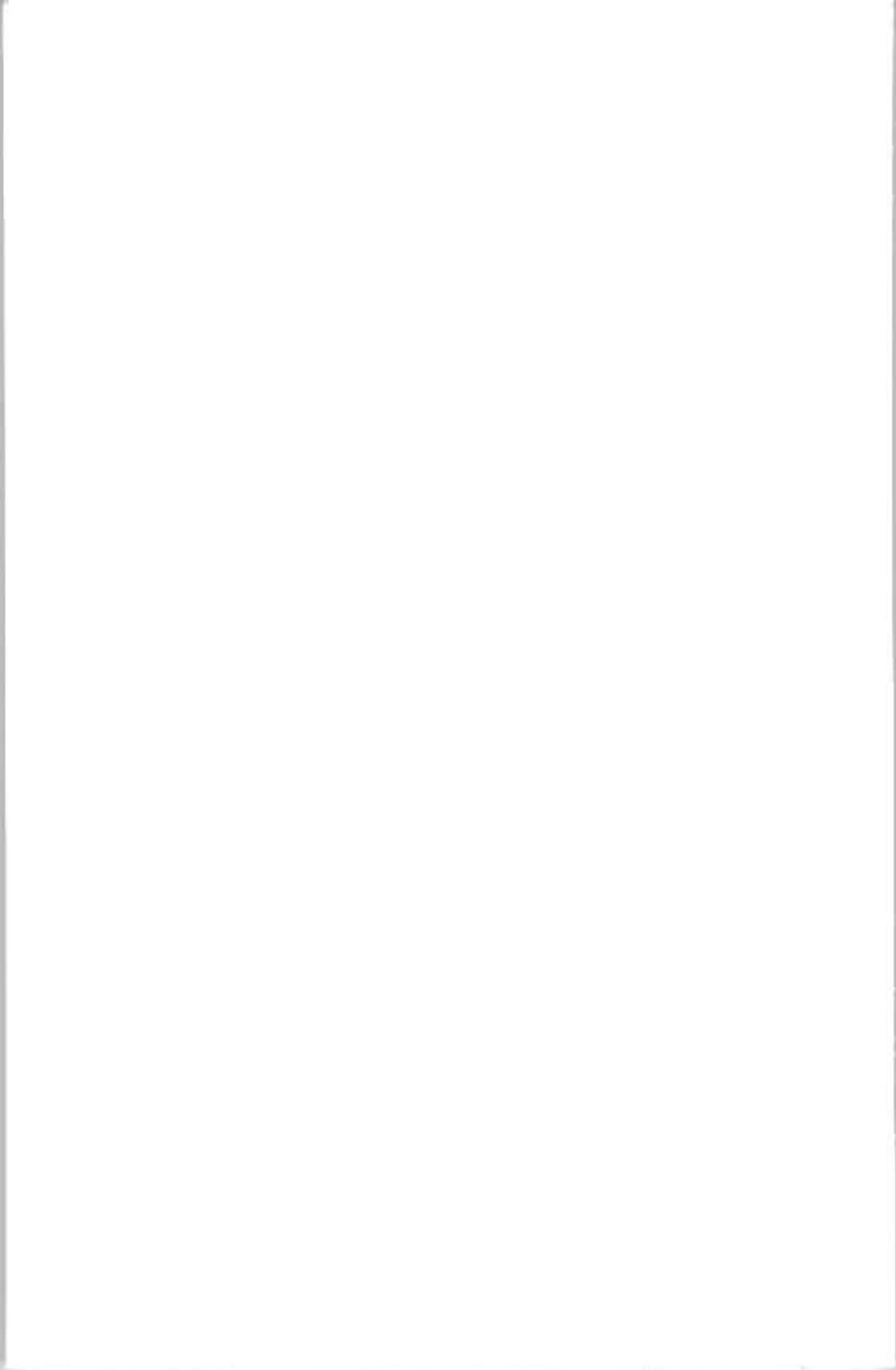
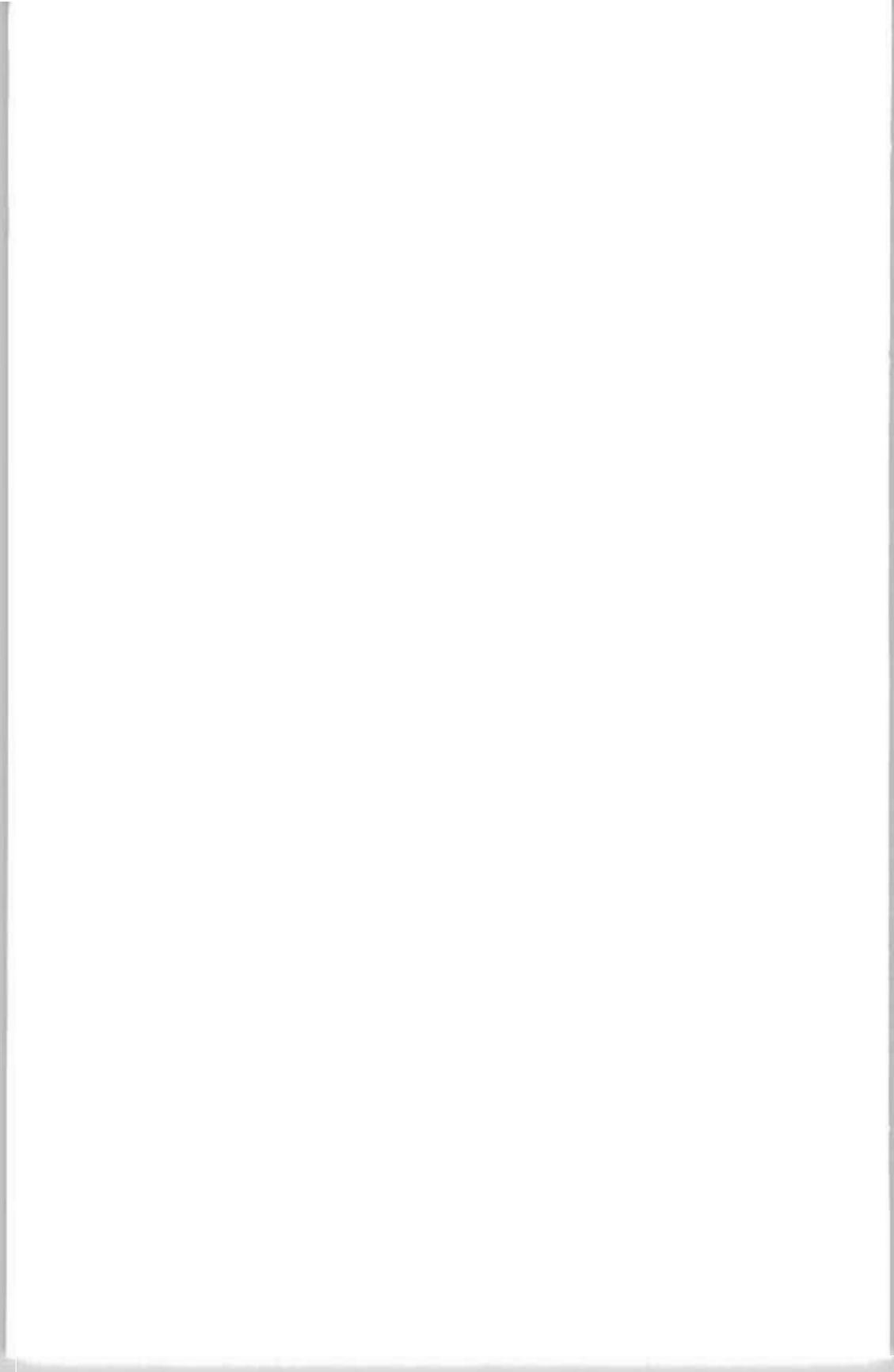


Table des matières

Avant-propos	13
Première partie	
L'ascendance de Ludger Gravel	17
I. La généalogie	21
II. L'enfance	31
III. La famille	37
Deuxième partie	
L'œuvre de Ludger Gravel	57
I. L'homme d'affaires	59
II. Le philanthrope	85
III. Le collectionneur	107
Troisième partie	
La mort de Ludger Gravel	137
I. Les hommages publics	139
II. Les retombées de son action	147
Témoignages	149
Annexes	155



Avant-propos

On a toujours un grand-père pas comme les autres, mais le mien... Aurait-il été un grand-père exceptionnel? Peut-être.

Je sais maintenant après des années de recherches sur son action qu'il fit de sa vie entière un témoignage profond d'amour. Je sais qu'ils sont nombreux ceux qui se souviennent encore et témoignent de cet amour.

Il y a six ans, lors d'une première entrevue avec monsieur John Douglas, Ferguson, homme d'affaires, numismate et collectionneur, celui-ci s'exclama: « Your grandfather was the most broadminded man I ever knew, dedicated to the Province of Quebec and Canada. He was the most popular member of the American Numismatic Association ».

C'était au début de mes recherches. Je décidai, à partir de ce moment, que rien ne m'empêcherait de terminer ce travail. Mon manque d'expérience devant l'ampleur de la tâche, m'a presque découragée, mais les paroles de monsieur J.D. Ferguson envers mon grand-père m'ont toujours ramenée à la tâche et j'ai voulu savoir ce que ce témoignage cachait de cette réalité que ma génération ne connaissait pas ou avait oublié.

S'il est vrai, au dire de l'historien latin Pline le Jeune, que l'histoire plaît, de quelque manière qu'elle soit écrite, je présente cette page de la petite histoire aussi vraie que possible avec un grand respect pour l'être qui me l'a inspirée.

J'avais dix-huit ans à la mort de mon grand-père et j'ai pleuré...

Mon grand-père était un autodidacte et un exemple du plus pur humanisme qui soit. Certes, il ne fut pas le seul

humaniste au tournant du siècle dernier, mais la place qu'il occupa parmi eux fut à la mesure de son action.

Je vous présente donc Ludger Gravel, personnage haut en couleur comme disent si bien, avec une pointe d'ironie certains universitaires à l'égard de cet autodidacte dont la popularité fut légendaire.

Je vous ferai connaître son ascendance, son œuvre comme homme d'affaires, philanthrope et collectionneur, sans oublier le père de famille.

La base de ma documentation a été son spicilège (scrapbook). À partir de ce recueil, j'ai complété en inventoriant divers papiers officiels et de famille.

Ma reconnaissance est grande envers tous ceux et celles qui ont rendu possible cette démarche; particulièrement, Lionel Lemay et Yvon Malenfant, de la Fondation du Prêt d'honneur de la Société Saint-Jean-Baptiste. Je remercie également Denyse Baillargeon qui m'a secondée dans la cueillette des documents et la révision des archives.

Je suis très heureuse de la collaboration de John D. Ferguson, collectionneur et homme d'affaires, malheureusement décédé en 1981, de Gilles Forget, archiviste chez les Artisans Canadiens-français. Grâce à eux il m'a été possible de retracer l'essentiel de l'action de Ludger Gravel.

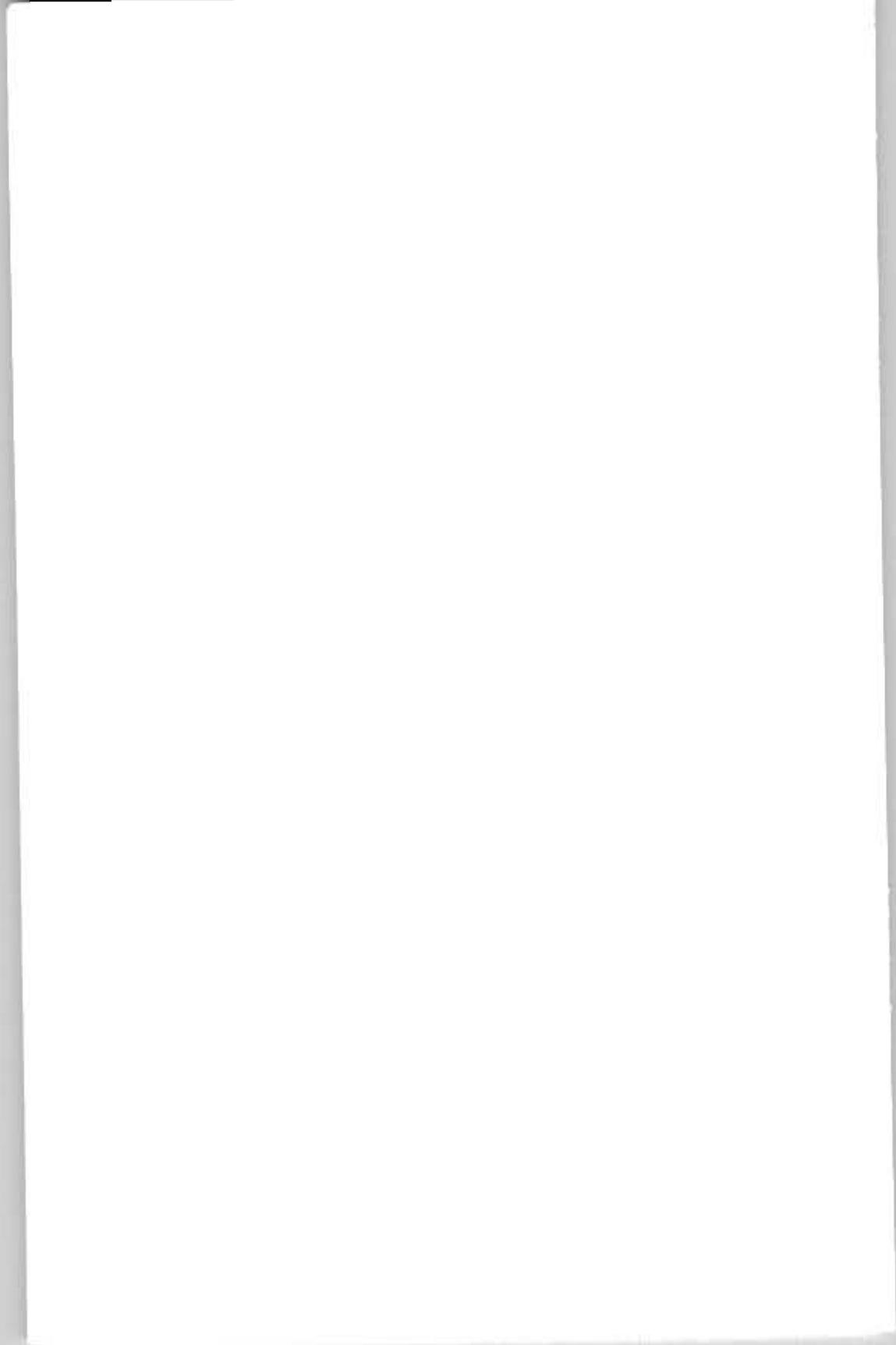
Un merci à André Girard et Marcel de Grandpré de l'Université de Montréal qui n'ont cessé, tout au long de mon travail, de m'informer de ce qu'ils découvraient l'un et l'autre sur Ludger Gravel. Un merci spécial à Agathe Proulx ma secrétaire bénévole.

Pour les conseils de Michel Brunet sur l'élaboration et la construction de mon travail lors d'un colloque sur l'écriture à Saint-Sauveur, pour l'encouragement de l'historien Lucien Campeau et la précieuse critique de Guy Boulizon, pour la

généreuse collaboration de Marie-Ange Besner et d'Auray Blain comme lecteurs, merci.

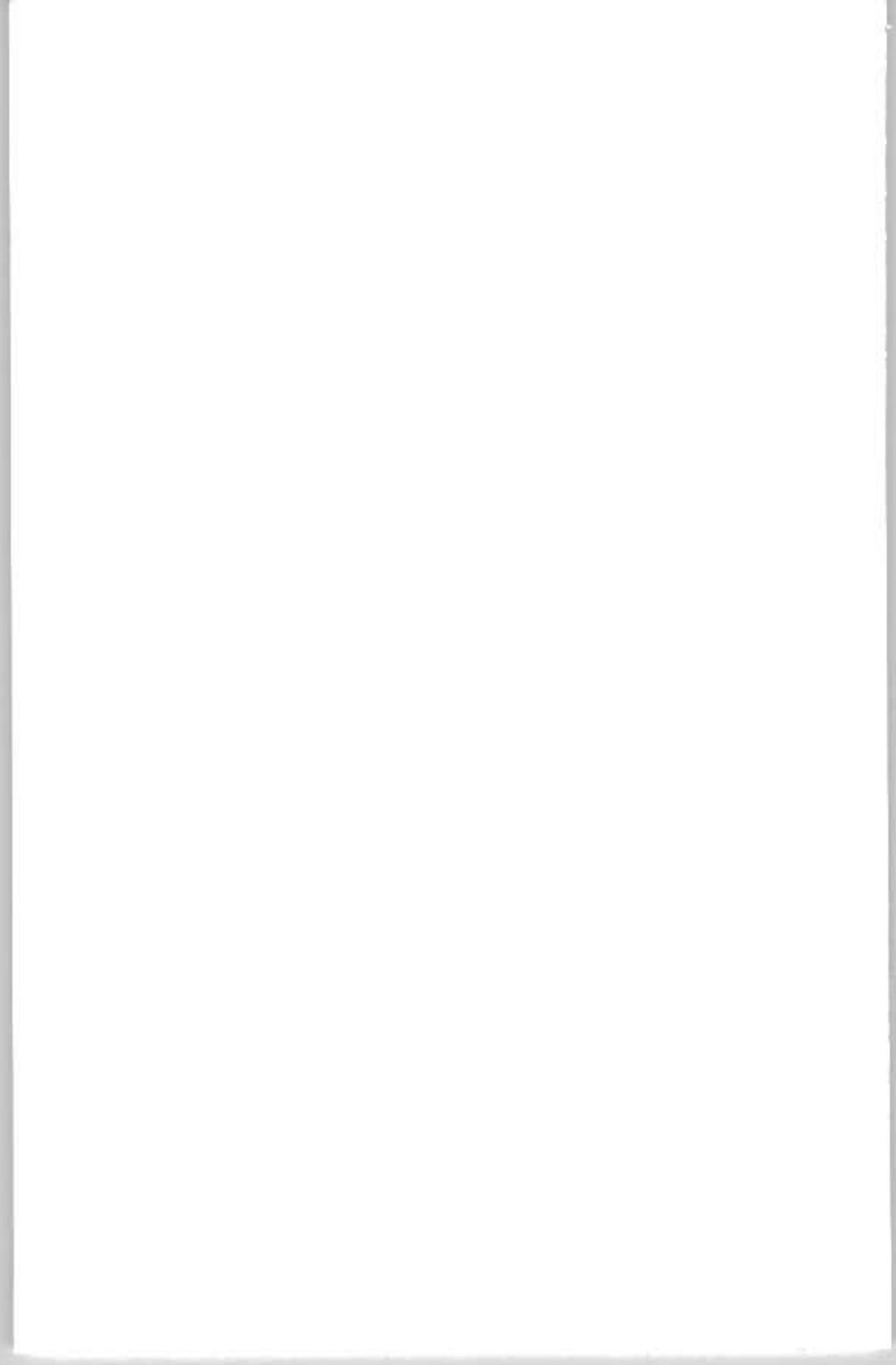
Enfin mes filles Lyse et Ginette ont lu et relu le texte en m'apportant de judicieux commentaires. Est-il nécessaire de souligner leur aide, sans elles aurais-je terminé ?

Laurette B. Richer
Décembre 1985



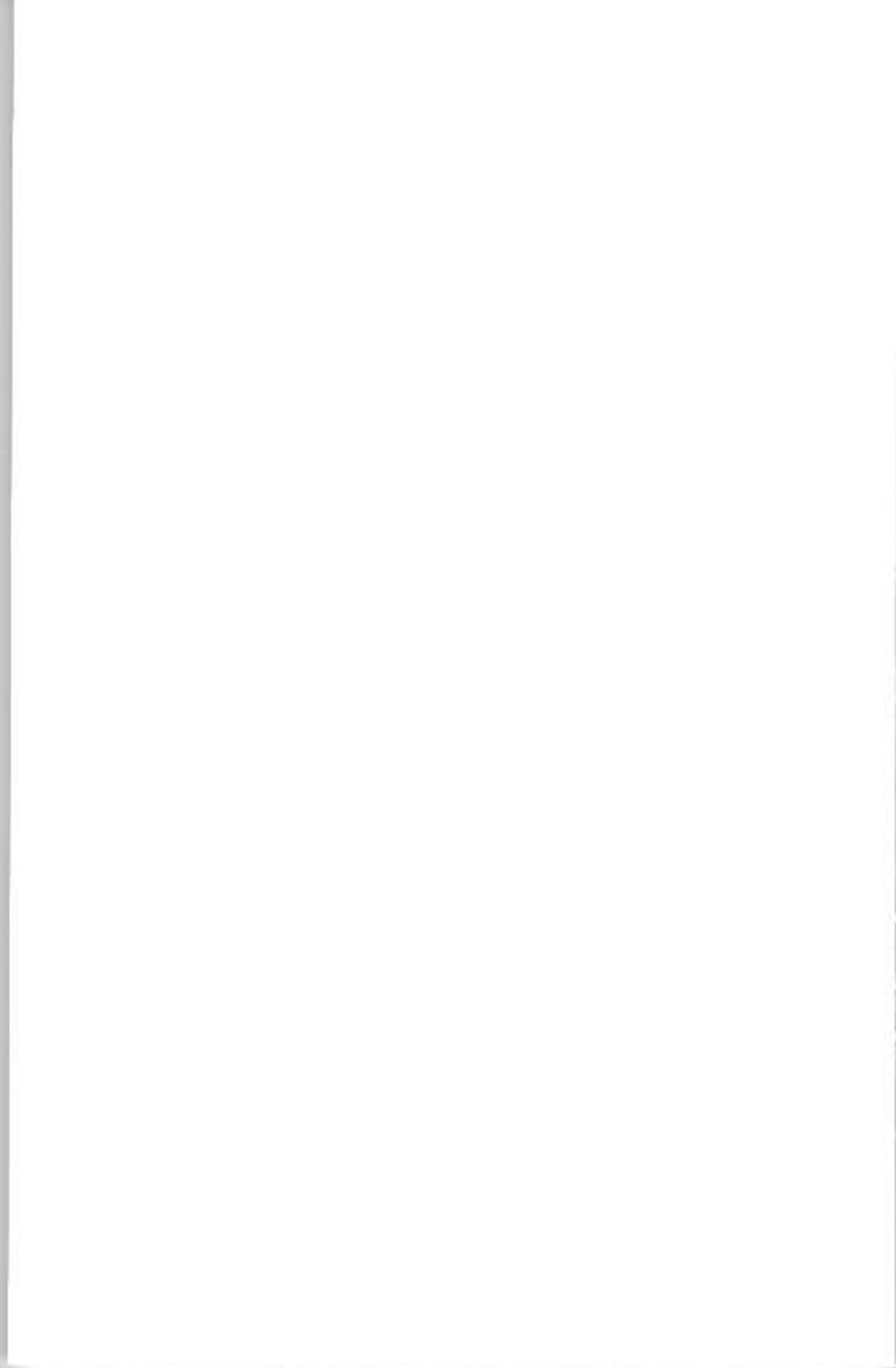
Première partie

**L'ASCENDANCE DE
LUDGER GRAVEL**





Ludger Gravel enfant, La Patrie 1926. Conception photo Armour Landry.



I

La généalogie

C'est au temps d'un Thomas Chapais, d'un Calixa Lavallée, d'un Cyprien Tanguay que naît, le 6 novembre 1864, dans la petite paroisse de Saint-Raphaël de l'île Bizard, mon grand-père Jacques Ludger Gravel.

Le climat social est lourd et les conditions de vie difficiles. Pour le Canadien-français modeste, les années qui précèdent la signature de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique sont incertaines et troublées.

Avant d'expliquer l'ascendance de Ludger Gravel, je vous livre ici les impressions provoquées en moi par la vue, dans le

spicilège personnel de Ludger Gravel, d'une photo qui attirera particulièrement mon attention. Parue dans *La Patrie* du 9 janvier 1926 elle nous fait voir mon grand-père à l'âge de huit ou dix ans, d'apparence robuste et fière. Il semble déterminé et curieux. Le bras appuyé sur un bâton, il défie l'avenir.

En effet, il vivra cette vie le front haut, sans jamais se laisser abattre. Il canalisera une source intarissable d'énergie et d'amour de ses semblables qui se manifestera à toutes les étapes de sa vie. Une simplicité naturelle, cachée sous de rudes apparences de force morale et physique, le mènera partout. Doté d'une voix forte, d'une stature imposante, son commandement obligera. Il sera un personnage influent sans le prestige d'une haute naissance ; il accomplira une action dont l'envergure dépassera les normes établies. C'est sans doute la sérénité de son esprit et la force de son intelligence qui triompheront des difficultés qu'il aura à surmonter.

Très tôt, à quinze ans, il s'acheminera vers son destin avec, comme seul bagage, quelques années de banc d'école et quelques sous en poche. Ses qualités de cœur lui mériteront, en 1928, la reconnaissance du gouvernement de la Chine, qui le cite comme :

« Celui qui a un cœur et qui a aimé les autres. »¹

C'est sur la Côte-de-Beaupré, dès 1641, que Jean Bourdon signale la présence du premier ancêtre de tous les Gravel au Canada : Joseph Macé-Gravel. Joseph Macé-Gravel, né à Dinan en Bretagne en 1616, serait venu en Nouvelle-France avant les fondateurs de Ville-Marie, nous dit l'abbé Pierre Gravel, curé de Boischatel². Il précise dans un de ses articles que Joseph Macé-Gravel aurait vécu un certain temps en Normandie avant de traverser l'Atlantique. Cependant, Jean Pellerin, dans le *Journal de Québec* du 12 avril 1980, croit plutôt que Joseph Macé-Gravel accompagnait de Maisonneuve et que s'étant arrêté à Québec pour

1- J. Louis Marien, *Extrait de la Société des Artisans*, son histoire, 1876-19...

2- Abbé Pierre Gravel, curé de Boischatel, 1966, Centre d'archives de la Capitale, Sainte-Foy, Québec.

se reposer du voyage, il y serait resté, abandonnant ses compagnons.

Quoi qu'il en soit, il est évident que la venue de Joseph Macé-Gravel en Nouvelle-France fut le début d'une passionnante aventure qui prit naissance dans les murs déjà débordants du petit bourg de Québec.

La descendance de Joseph Macé-Gravel fut nombreuse et sa famille devint l'une des plus anciennes du Canada. Des Gravel, il y en aura partout, dispersés çà et là, à travers le pays.³

C'est à la chapelle Notre-Dame-des-Anges, le 1^{er} mai 1644, à Québec, que Joseph Macé-Gravel épouse Marguerite Tavernier, une jeune Française, originaire du Perche. Elle n'a que dix-sept ans. Elle est la fille d'Éloi Tavernier et de Marguerite Gagnon.

Joseph Macé-Gravel est le fils de Joseph Gravel et de Marguerite Macé.⁴ Dans plusieurs transactions, le nom de Macé-Gravel est associé aux frères Gagnon; ce sont les oncles de sa femme et on les dit « d'affaires ».

Joseph Macé-Gravel, qui a ajouté à son nom celui de sa mère, s'établit à Château-Richer, paroisse dont il fut l'un des fondateurs. Il eut onze enfants, cinq filles et six garçons; tous dit-on savaient lire et écrire⁵, condition privilégiée aussi bien en Nouvelle France qu'en Europe à cette époque. Ce sont Alexis, Joseph, Charles, Pierre, Jean, Claude, Marguerite (épouse de Noël Racine), Elisabeth (épouse de Mathieu Côté), Marie Madeleine (sœur Saint-Paul), Françoise (sœur Sainte-Anne) et Geneviève (sœur de la Visitation). Nous suivrons les descendants de Pierre tandis que chez les filles Françoise méritera qu'on s'y attarde.

3- Lucienne Gravel, *Les Gravel*. Éd. Boréal Express, 1979.

4- Abbé Pierre Gravel, curé de Boischatel, 1966, Centre d'archives de la Capitale, Sainte-Foy, Québec.

5- *Bulletin de Recherches Historiques*, 1932, p. 316.

En effet, on peut lire, dans « *Les Ursulines de Québec jusqu'à nos jours* »⁶ le récit complet entourant sa participation à la fondation du monastère des Ursulines de Trois-Rivières en 1697. Entrée au couvent à Québec en 1678, elle sera l'une des trois religieuses qui iront, par voie des eaux, de Québec à Trois-Rivières, accompagnées de Rigaud de Vaudreuil et du supérieur du monastère, monsieur de Montigny. « Par une heureuse navigation ils ne prirent que trois jours », rapporte l'analyste des Ursulines mère Marguerite Marie, cousine de Benjamin Sulte⁷.

Françoise Gravel avait choisi, malgré son éducation et son instruction, de servir ses compagnes. Elle fut donc la première sœur converse du monastère de Trois-Rivières. Mère Germaine Biron, archiviste des Ursulines, dédiera, en 1978, à Françoise Gravel une des salles de la bibliothèque du monastère où sont conservées les archives. C'est pour perpétuer son souvenir et reconnaître ses qualités exceptionnelles, qu'elle dira d'elle :

« Douce et sociable, austère et très indulgente envers autrui, dont la conduite fut toujours une source abondante d'édification pour ses sœurs. »⁸

Joseph Macé-Gravel est un brasseur d'affaires. Les archives racontent à l'occasion de la construction du Château Saint-Louis à Québec en 1647-1648 que : « Joseph Macé-Gravel obtint le contrat pour le charroi de la pierre. » Le nom Macé-Gravel figure également avec celui de Zacharie Cloutier comme maçons du château et de l'église paroissiale, église qui deviendra plus tard la cathédrale de Québec.⁹ Joseph Macé-Gravel et Zacharie Cloutier étaient à la fois cultivateurs, maçons et charpentiers de la Côte-de-Beaupré. Les archives ajoutent que Joseph Macé-Gravel avait un grand

6- *Les Ursulines de Québec jusqu'à nos jours*, Tome premier, publié à Québec, 1863, p. 504.

7- *Les Ursulines de Trois-Rivières*, édition Ayotte, 1888, pp. 34 et 35.

8- *Histoire du monastère de Québec*.

9- *Bulletin de Recherches Historiques*.



Maison ancestrale, Château-Richer. Photo L.B. Richer.



Plaque commémorative. Photo L.B. Richer.

cœur.¹⁰ Il achètera pour deux de ses fils, Pierre et Alexis, une terre située un peu à l'est du Château-Richer à Sault-à-la-Puce. C'est à cet endroit que se trouve précisément la petite chapelle Gravel, érigée en leur honneur en 1941, sur la terre achetée en 1668. À la mort de son fils Pierre il sera tuteur de ses petits-enfants. Les descendants de Pierre s'établiront le long des rives du fleuve Saint-Laurent, et iront jusqu'à Saint-Martin.

C'est ce Pierre, enfant de Joseph Macé-Gravel, qui captivera notre attention. Il est baptisé le 9 février 1647 à Château-Richer par Jean Le Sueur¹¹ dans la maison paternelle. Il est celui qui donnera naissance à la lignée des Gravel qui nous intéresse présentement et nous conduit de père en fils à Ludger Gravel, en 1864.

Ainsi Pierre aura plusieurs fils et il décédera l'année de la naissance d'Augustin en 1677. Celui-ci, capitaine de milice, quittera Château-Richer pour se fixer à Cap-Saint-Ignace où il épousera Elizabeth Caron. Ils baptiseront un fils, en 1724, du nom de son grand-père, Pierre.

Pierre, fils d'Augustin Gravel et d'Elizabeth Caron, se remarie à Marie Guyon trois ans après la mort de sa première épouse, Louise Langelier. Celle-ci lui avait donné un fils, François. Ce n'est que vers 1780 qu'ils iront tous deux et les enfants s'établir à Lanoraie près de Montréal. Leur fils François épousera une jeune fille de Saint-Martin, Marie Monet. De cette union naîtra Joseph qui sera le grand-père de Ludger Gravel.

Dans les registres de la paroisse Saint-Martin, soit à l'occasion d'un mariage, d'un baptême ou d'une sépulture, Joseph

10- Gérard Lebel, C. Ss.R. « Nos Origines » février 1981, p. 89, *revue Sainte-Anne de-Beaupré*.

11- Jean Le Sueur, né en Normandie en 1598, venu en Nouvelle-France en 1623. Abbé J.B.A. Allaire. *Dictionnaire du Clergé Canadien-français*, vol. 1, imp. Sourds-Muets, 1910.

Gravel est désigné comme étant cultivateur. Plus tard, cependant on dira de lui qu'il est rentier. Avec le temps, le grand-père de Ludger Gravel est donc devenu propriétaire de belles terres.

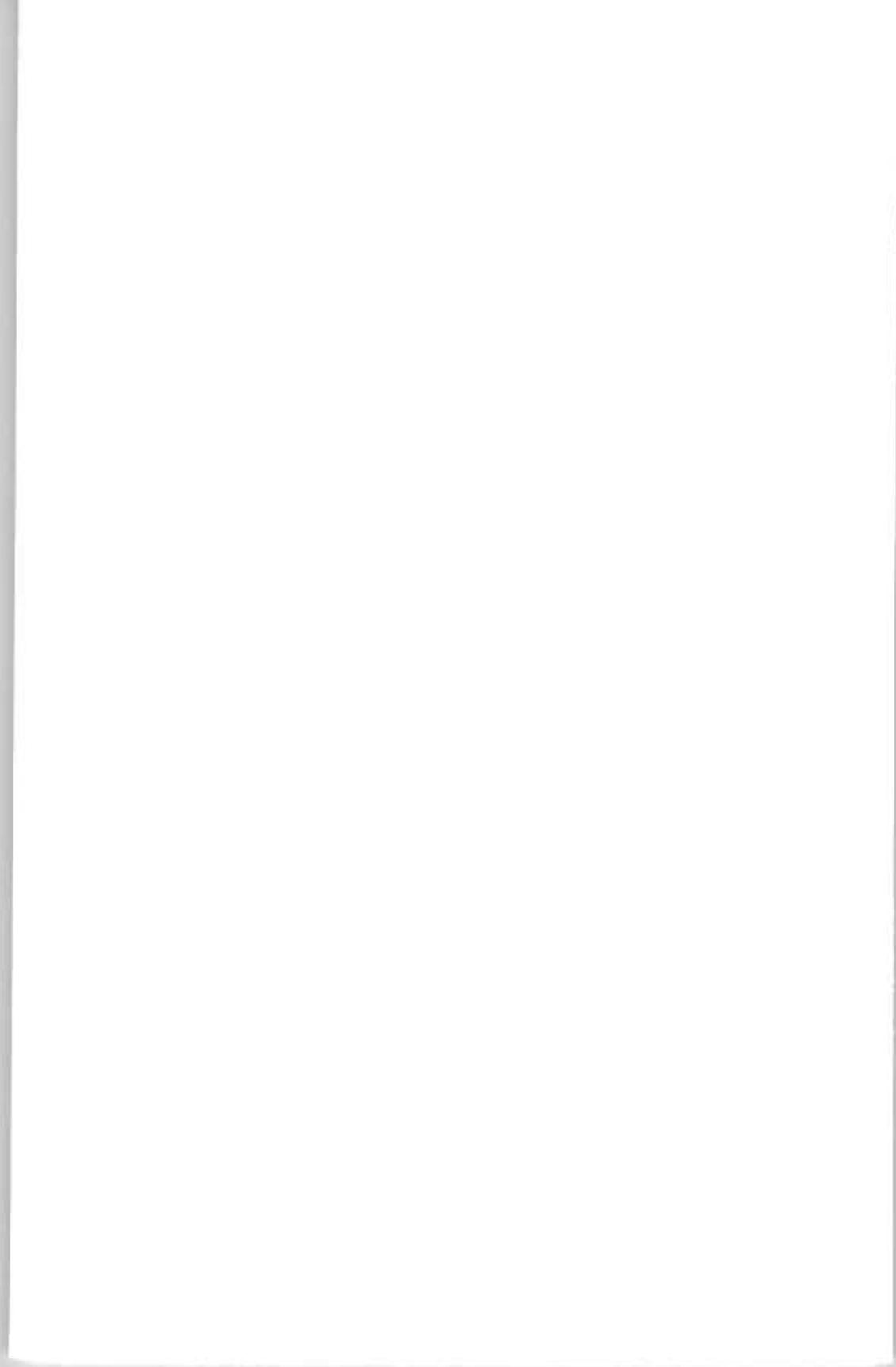
Non loin de là, deux grandes seigneuries occupaient les extrémités de l'île Bizard. Ces terres auraient-elles intéressé Léon, un des fils de Joseph, au point d'en louer une et d'y demeurer? Tout probablement, car c'est non loin de l'église actuelle de Saint-Raphaël, au temps d'un Thomas Chapais, d'un Calixa Lavallée, d'un Cyprien Tanguay que naît Jacques Ludger Gravel, fils d'une grande famille de la terre.

Voici un bref tableau généalogique pour mieux illustrer l'ascendance de Ludger Gravel¹².

12- Joseph Drouin, *Généalogie de Ludger Gravel*, p. 4-1.

	Lieu de Baptême	Date — Lieu du mariage	Parents	Lieu d'origine
1. Joseph Macé-Gravel 1616-1686 (Château-Richer) époux de: Marguerite Tavernier 1627-1697 (Château-Richer)	Dinan Bretagne	1644 Québec	Joseph Gravel Marguerite Macé	Dinan Bretagne
	France	"	Éloi Tavernier Marguerite Gagnon	Comté de Perche France
2. Pierre Gravel 1647-1677 époux de: Madeleine Cloutier 1657-	Château-Richer Québec	1676 Château-Richer	Joseph Macé-Gravel Marguerite Tavernier	Dinan, Bretagne France
	Québec	"	Zacharie Cloutier 1616-1708 Mad. Barbe Aymard 1626-1708	France Château-Richer France Château-Richer
3. Augustin Gravel époux de: Elizabeth Caron 1682-	Château-Richer	1702 Cap-St-Ignace	Pierre Gravel Madeleine Cloutier	Château-Richer Québec
	Cap-St-Ignace	"	Pierre Caron Marie Bernier	Québec — 1654 Québec — 1660
4. Pierre Gravel 1724- époux de: Louise Langelier décédée 1755 Marie Guyon	Cap-St-Ignace	1750 L'Islet (mère de François) 1758	Augustin Gravel Elizabeth Caron Louis Langelier Geneviève Fortin	Château-Richer Cap-St-Ignace L'Islet

5. François Gravel 1753- époux de: Marie Monet	Cap-St-Ignace	1783 (11 février) St-Martin	Pierre Gravel Louise Langelier Gabriel Monet Charlotte Chatillon	Cap-St-Ignace ? Pointe-aux- Trembles — 1759
6. Joseph Gravel époux de: M. Rose Lefebvre (1 ^{ère} noce) et Marguerite Vinet (2 ^e noce) dit Larente	Lanorais	1816 Pointe-Claire 2 ^e mariage 1810 St-Martin 1816	François Gravel Marie Monet Joachim Vinet dit Larente Marie Josephthe Clément	Cap-St-Ignace ? St-Laurent
7. Léon Gravel 1818-1911 époux de: Adeline Lauzon 1825-1898	St-Martin Ste-Geneviève	1843 Ste-Geneviève	Joseph Gravel Marguerite Vinet Pierre Lauzon Émilie Brisebois	St-Martin " Ste-Geneviève
8. Ludger Gravel 1864-1933 époux de: Sophie-Laura Roy 6 avril 1865-1943	St-Raphaël Île Bizard St-Jérôme	1891 Montréal	Léon Gravel Adéline Lauzon Alfred Roy Julie Lauzon	St-Raphaël Île Bizard Ste-Geneviève St-Canut



II L'Enfance

Le lieu de naissance de mon grand-père à Saint-Raphaël de l'île Bizard est en effet quelque peu surprenant, car deux de ses frères et deux de ses sœurs sont baptisés à Saint-Martin; ce sont Léon en 1844, Vitaline en 1846, Marie-Adéline en 1847 et Théodore en 1849¹³.

Aucun document ni lettre ni interview ne peut expliquer le départ de Léon Gravel et de sa famille de Saint-Martin alors que ses frères et sœurs s'établiront à Saint-Martin, sur des terres léguées par Joseph Gravel, leur père.

La famille d'Adéline Lauzon, mère de Ludger Gravel, et fille de Pierre Lauzon de Sainte-Geneviève, peut avoir incité Léon, d'une part à travailler à proximité d'eux. D'autre part Denis Benjamin Viger et Come Séraphin Cherrier, deux grands hommes de l'époque, seigneurs de l'île Bizard, ont pu eux aussi donner à l'île un caractère bien invitant. Toutefois ce n'est qu'après le baptême de Théodore, en 1849, qu'il est possible de croire à l'établissement de Léon à Saint-Raphaël.

Ludger Gravel est baptisé en 1864 à Saint-Raphaël dans une petite église dont la construction vient tout juste de se terminer. Il est dit de lui dans l'acte de naissance: « fils de cultivateur de cette paroisse ».

Ludger Gravel a donc fait ses toutes premières années d'école à Saint-Raphaël. L'incendie de l'église en 1872 amène la disparition des registres de la Commission scolaire. Les registres actuels n'existent que depuis 1877¹⁴. J'ose

13- René Pesant, curé. Registre de la Paroisse Saint-Martin, janvier 1980.

14- *Histoire de l'Île Bizard*. Ouvrage réalisé et publié sous l'égide de la bibliothèque et du Conseil municipal de l'Île Bizard, 1976, p. 90.

croire que ce John Wilson, marguillier de la paroisse de Saint-Raphaël de 1872 à 1875, années de reconstruction de l'église, fut le lien avec ce Thomas Wilson qui donna du travail à Montréal d'abord à Léon, le frère aîné de Ludger Gravel, puis à Ludger quelques années plus tard.

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle la vie à la campagne est sûrement compromise par l'émancipation des jeunes, par l'attrait que suscite les villes et surtout par le peu de ressources qu'ils peuvent tirer de la terre. La famille de Léon Gravel n'échappera pas au désir de prendre une part active à ce grand exode. Alors que plusieurs familles vont vers les États-Unis et que d'autres restent dans les grandes villes canadiennes, la famille de Léon Gravel se dirigera vers Montréal.

Il est difficile d'établir comment chacun des membres de la famille évolua. Cependant, nous savons, par le registre *Lovell's*, que dès les années 1874-1875 les frères aînés de Ludger Gravel sont inscrits à Montréal et en 1876 nous retrouvons Léon, père, au 593 de la rue Mignonne¹⁵.

Beaucoup plus tard, à la fin du siècle, Léon, l'aîné des frères de Ludger Gravel, est fourreur au 265 avenue de l'Hôtel-de-Ville¹⁶, Jean-Baptiste est membre de la brigade des pompiers de Montréal, Pierre a un commerce rue Saint-Paul et Zéphirin est épiciier au 39 rue Duluth, avant de devenir voyageur de commerce. Enfin, Adéline épousera David Durocher, boulanger de Saint-Timothée, à quelques kilomètres au sud de Montréal, où elle invitera probablement son jeune frère Zéphirin à venir y demeurer. Vitaline deviendra l'épouse de A. Daoût, gardien de l'île Sainte-Hélène.

Ludger Gravel est donc avec ses parents au no 593 de la rue Mignonne à Montréal¹⁷. Nous possédons deux listes

15- Boulevard de Maisonneuve.

16- *Lovell's*, 1895-96, p. 672.

17- Rue Mignonne, appelée plus tard Demontigny, devenue aujourd'hui le boulevard de Maisonneuve.

d'élèves de l'école Saint-Jacques, laquelle était située coin Saint-Denis et Sainte-Catherine et dirigée par les frères des Écoles Chrétiennes : une liste des élèves de troisième classe, en 1876-1877, et l'autre des élèves de deuxième classe en 1877-1878, où le nom et l'adresse du père de chaque élève sont notés¹⁸ tel «*Ludger Gravel, fils de Léon Gravel, 593 rue Mignonne*».

Cyril Côté de la communauté des Frères des Écoles Chrétiennes déplore la perte des archives de leur ancienne école Saint-Laurent, rue Cotté. Selon lui, il se peut que Ludger Gravel ait fréquenté cette école. Toutefois, nous le retrouvons en 1880, messenger chez Thomas Wilson.

C'est à quelques portes de là, au 223-225, rue Saint-Paul, qu'il débutera comme commis à l'emploi de la firme P.P. Mailloux en 1881.

À quinze ans, son travail de commissionnaire chez Thomas Wilson n'est sûrement pas suffisant pour développer chez lui le goût des choses anciennes qu'il manifesterait plus tard. Qui ou quoi influencera Ludger Gravel dans le choix des priorités qui détermineront son mode de vie ? Le quincaillier Thomas Wilson ou le propriétaire de la firme P.P. Mailloux ? Tous deux sont d'excellents collectionneurs.

Pendant les vingt ans qui suivront, Ludger Gravel deviendra un homme d'affaires respecté, un mutualiste¹⁹ d'envergure, un grand philanthrope, un collectionneur numismate émérite que *The American Numismatic Association* chargera de l'organisation d'un immense congrès à travers le Canada, en 1909.

Il mettra vingt ans à devenir propriétaire du commerce qu'il connaît bien. Il en est passé par tous les échelons. Ce fut

18- Ces deux listes sont à la fin d'un recueil de poèmes ayant appartenu à Ludger Gravel et à son épouse Laura.

19- Chez les *Artisans Canadiens Français*.

son école à lui, ses « Hautes Études Commerciales », la pratique tenant lieu d'études universitaires. C'est en cours de route qu'il deviendra numismate et collectionneur car, dès 1895, il est au premier rang des défenseurs du Château Ramezay et préside aux futures réalisations de cette société.

Comment faire connaître avec précision l'ensemble du travail accompli par Ludger Gravel? Un tableau difficile à établir nous le fait voir à chaque étape de sa vie agissant à différents endroits presque en même temps comme président, vice-président, directeur, commissaire, marguillier ou trésorier.

La charité était son mot de passe, un leitmotiv continu. On savait, au dire de mademoiselle Béland, sa secrétaire-comptable pendant trente ans, que Ludger Gravel ne pouvait dire non à qui venait le solliciter.

« C'est moi qui préparais ses chèques; j'ai été témoin de cette grande charité qui le caractérisait »,

disait-elle, avec assurance et conviction, au cours d'une entrevue. Chaque fois, son consentement était assaisonné d'espièglerie, quelquefois même de boutades. Les timides devenaient à l'aise, les braves audacieux. Ludger Gravel ne savait pas cacher le fond de sa pensée et le cœur battait toujours au rythme de la demande.

C'était un homme au franc parler. Il ne masquera jamais la vérité, ce qui lui vaudra de sérieuses altercations. La plus importante sera celle qu'il eut avec Olivar Asselin²⁰. Celui-ci ne la lui pardonnera jamais et sera l'auteur d'un disgracieux poème paru après la mort de Ludger Gravel²¹. Monseigneur Georges Gauthier²² sera aussi un adversaire de taille quand

20- La souscription en faveur d'un monument Louis-Hippolyte Lafontaine et la publication d'un volume paru à la suite du dévoilement du monument semble être la cause de leur conflit, *Le Canada*, 10 novembre 1931, spécilège, p. 342.

21- Article lu par l'auteure en 1933.

22- Administrateur du diocèse de Montréal, 1921-1939.

Ludger exprimera ses raisons en faveur de l'ouverture des cinémas et théâtres le dimanche. Une photo de lui paraîtra dans *La Presse*: «*Les théâtres resteront ouverts le dimanche*». «*Laissons notre race s'épanouir selon ses qualités et son génie*»²³. Il faut se souvenir du climat social du temps pour saisir toute l'ampleur de cette polémique provoquée par la tragédie de l'incendie du cinéma Laurier, en 1927.

23- *La Presse*, 6 mai 1927.



Famille Ludger Gravel. Collection Roger Boutin.

III

La Famille

Il est grand, majestueux avec une tête massive, un port plein de noblesse. Il est à la fois extraordinaire de contradictions. Il fut un père sévère, un grand-père merveilleux de bonne humeur, taquin, drôle, blagueur parfois mais aussi songeur, préoccupé, seul. Réservé avec les siens, il retenait toujours les gestes qui auraient révélé sa sensibilité ou découvert la vulnérabilité de sa force. La pudeur de ses sentiments envers les enfants dissimulait mal la peur de perdre son autorité.

Il est parfois très distrait. Un jour, il oubliera de ramener une de ses petites-filles, laissant à celle-ci un bien triste souvenir qu'il aura du mal à dissiper. Pourtant ses enfants auront toujours été pour lui une source de chaleur et de joie.

Le temps qu'il passait avec eux sur la montagne à Saint-Canut le rendait profondément heureux. Il aimait vivre à la Villa des Montagnes. Les photos de famille prises sur place le racontent. La gaieté des réunions de vacances et de Noël prouvait la joie de se revoir. Encore aujourd'hui cette gaieté se retrouve dès que quelques membres de la famille se rencontrent, même cinquante ans après la mort de ce grand-père pas comme les autres, ayant donné à tous les siens le témoignage d'une vie remplie d'amour.

La mort de son deuxième enfant, Laura-Rita, en 1895, ne l'empêchera pas d'avoir une nombreuse famille : quatorze enfants. Cependant, seuls six vivront : Olympe, épouse du docteur Louis Philippe Boutin de Lauzon ; Pierre, marié à Juliette Gervais, président de Ludger Gravel & Fils ; Germaine, épouse de Fernand B. Brunelle, nommée en 1941 membre de l'Empire Britannique ; Emilia, épouse de

Hosmer Blanchard; Lucette, épouse de René Tessier de Berthierville, professeur d'arts plastiques et titulaire d'une salle du Centre culturel de Berthier²⁴, et Simone épouse de Wilfrid Girard de Montréal.



Enfants de Ludger Gravel et leurs époux. Collection Gilles Tessier.

Ludger Gravel voulait fonder une famille, et c'est sans doute pour marquer la joie qu'il ressentit à la naissance de son premier enfant qu'il en fera un événement. C'est pourquoi à la Villa des Montagnes²⁵, le jour des vingt-et-un ans d'Olympe, l'aînée, vingt-et-un coups de canon souligneront cet anniversaire. Cette fête se répétera, si bien qu'à quatre-vingt-dix ans, Olympe est encore fêtée à la Villa des Montagnes. Personne n'ose demander à l'antique petit canon la performance d'antan. Il est toujours là sur son socle bravant les ans.

24- Le Centre culturel de Berthier fut détruit par le feu en 1972.

25- Lieu de villégiature de la famille Gravel.

Je me souviens vaguement, cela devait être vers les années vingt, de mon père, bourrant de papier le corps du petit canon pour ensuite y mettre le feu. Il avait soin de se retirer vivement, car le canon sautait sans relation aucune avec sa grosseur. Ce petit canon de fer et de fonte, d'une longueur de 31 pouces avec ses 4 moulures et son tourillon avait été apporté d'Europe par bateau, ou plus probablement, des Forges Saint-Maurice de Trois-Rivières²⁶.

Adéline Gravel, mère de Ludger, mourra le 29 mai 1893 et sera inhumée à Saint-Timothée. Léon son père, habitera avec lui jusqu'à son décès, le 3 avril 1911. Ludger Gravel est président et directeur général des Artisans Canadiens Français pour la deuxième année au moment où il perd son père.

Ses nombreuses occupations l'obligèrent à voyager. Cependant, il ne perdra jamais une occasion d'inviter sa femme et ses enfants à venir le rejoindre aussi bien aux États-Unis que dans les provinces maritimes.

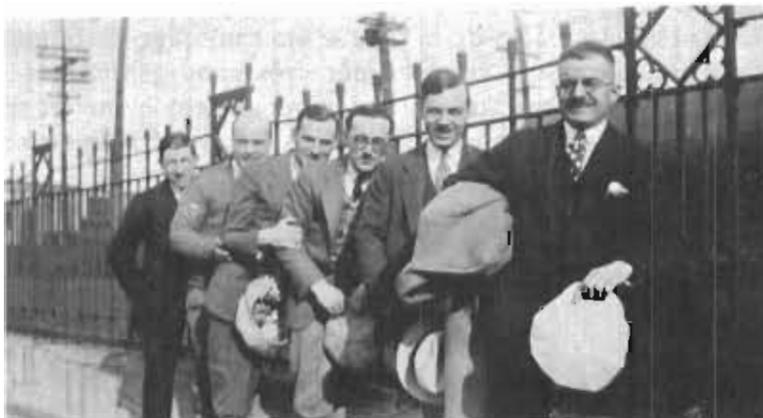
Vers les années 1928-1929, forcé de ralentir son activité incessante à cause de sa santé, il sera heureux de proposer un séjour à New-York à ses filles, sa bru et son épouse tandis que son fils et ses gendres en feront tout autant l'année suivante. Cette liberté au sein de la famille était un gage de bonne entente. Sans doute, ce grand-père très avant-gardiste a-t-il multiplié les heures d'une journée pour entretenir, malgré sa vie surchargée d'homme d'affaires, un dialogue continu avec les siens.

À Saint-Canut, petit village solidement étalé sur les bords de la rivière du Nord, dans une coquette maison de pierres grises, naîtra Sophie-Laura Roy, fille d'Alfred Roy et de Julie Lauzon. Elle sera baptisée à Saint-Jérôme le 6 avril 1865 et deviendra en 1891 madame Ludger Gravel.

26- Selon André Lépine, secrétaire du Comité d'histoire et d'archéologie subaquatique, qui a examiné le canon.



M. & Mme Ludger Gravel, côte du Maine. Collection Germaine Brunelle.



Fils et gendres de Ludger Gravel. Départ pour New-York. Collection L.B. Richer.



Mme Ludger Gravel. Photo J.A. Péloquin. Collection Germaine Brunelle.

Nous ignorons tout du temps des amours de Sophie-Laura Roy et de Ludger Gravel. La famille de Sophie-Laura Roy avait quitté Saint-Canut en 1870 et plus tard un des frères de Sophie-Laura devenait échevin de Montréal, tandis qu'un autre avait une maison de commerce rue Saint-Paul. Or, à deux portes de là, P.P. Mailloux avait à son service le jeune Ludger Gravel... Avant son mariage avec Ludger Gravel, Sophie-Laura Roy accepta d'être la marraine d'une nièce de son futur époux, Laura Legault, née le 4 juin 1890 à Saint-Laurent. Celle-ci raconte :

« Avec pompe les cloches avaient sonné et un magnifique landau tiré par deux chevaux avait paradé à la sortie de l'église emportant Ludger Gravel et sa fiancée, heureux et voulant le crier à tous ». ²⁷

Plus tard en femme avertie, toute réservée qu'elle était, Sophie-Laura Gravel ira à Québec rencontrer son mari revenant d'un voyage en Europe ²⁸. C'était en 1905. Elle était accompagnée de deux de ses enfants. Olympe, âgée alors de treize ans, se souvient de l'accueil chaleureux fait à son père sur les quais de la ville de Québec où plusieurs amis attendaient celui qui venait de chanter en français au Palais de Buckingham « Dieu sauve le Roi », version de Benjamin Sulte. ²⁹

Elle sera, en 1913, la deuxième femme admise dans le grand mouvement de la mutualité de la Société des Artisans Canadiens Français, suivant ainsi les idées et les aspirations de son mari.

À la ville, très discrètement, Laura-Sophie Roy accompagnera son mari à des concerts, à des pièces de théâtre, à des soirées dites du « Bon Vieux Temps ». Elle sera toujours digne, quelque peu distante. Ses enfants révéleront que leur entrée au théâtre était souvent applaudie et le fils de Conrad

27- Entrevue avec madame Beaudoin, fille de Laura Legault.

28- Louis J. Marien. *Société des Artisans, son histoire 1876-19...*

29- Louis J. Marien. op. cit.



Mme Ludger Gravel entourée, de gauche à droite, par Lucette, Simone, Éva Langlois (nièce),
Émilia et Lucette Germain (amie). Collection Gilles Tessier.

Gauthier affirmera pour sa part que leur présence à ces soirées était un gage de réussite. Une atmosphère très spéciale, mêlée de confiance, de joie, de goût de vivre, se créait autour d'eux.

Madame Robert, Éva Langlois³⁰, une nièce qui demeura avec eux pendant quinze ans dit : « À la maison cette cordialité et cette bonté étaient toujours présentes. J'ai été moi-même privilégiée, j'étais traitée comme leur fille. Un jour j'avais eu une peine d'amour ; pour me distraire, mon oncle m'amena à Québec où j'ai visité le Parlement et le Château. Les décisions de mon oncle Gravel étaient toujours spontanées et imprévisibles. » Toute souriante, âgée de quatre-vingt-dix ans, elle affirmait avoir fait le plus salubre voyage de sa vie !

Sans l'aide de Laura Roy, présente, attentive au moindre de ses désirs, aurait-il réalisé tant de choses ? Ma grand-mère a vécu uniquement pour son mari, lui créant une ambiance familiale sereine. Ce mari aux idées larges, plein d'envergure, associa une vie familiale à une vie publique intense. Ils vécurent ensemble à l'écoute des autres.

Cette douceur, cette force intérieure et cette distinction que possédait ma grand-mère se mariaient avec bonheur, sans heurter cette volonté de fer qu'avait Ludger Gravel.

Elle vécut dix longues années après la mort de son mari. Le 26 novembre 1943 s'éteignait une vraie femme, une Canadienne qui avait œuvré en silence portant haut le flambeau de l'intégrité féminine.

Le hasard a voulu que Julie Lauzon (mère de Laura Roy) et Adéline Lauzon (mère de Ludger Gravel) descendent d'un ancêtre commun. Gilles Lauzon, dit Marguerite

30- Éva Langlois Robert, conversation enregistrée le 19 novembre 1978 à Saint-Jérôme.



M. & Mme Ludger Gravel à la Villa des Montagnes. Extrait. Film sur la famille Gravel de Maurice Gravel.

Bourgeois³¹, était un des cent huit braves compagnons de monsieur de Maisonneuve, arrivée à Ville-Marie le 16 novembre 1653, faisant partie de la grande recrue. Gilles Lauzon, né en 1631, était âgé de vingt-deux ans quand il arriva au Canada venant de la paroisse Saint-Julien de la ville de Caën, en France. En 1656, il épousera la jeune Marie Archambeault³². Lambert Closse, gouverneur intérimaire de Ville-Marie assistait à cette cérémonie. Ils eurent plusieurs enfants dont Michel et Gilles. Michel sera l'ancêtre d'Adéline Lauzon de Sainte-Geneviève et Gilles sera l'ancêtre de Julie Lauzon de Saint-Canut.

Dans *Un pionnier de Ville-Marie — Gilles Lauzon et sa postérité*³³, on apprend qu'il est maître chaudronnier, qu'il

31- Tel que cité par L. Lauzon, prêtre OMI, dans *Un pionnier de Ville-Marie — Gilles Lauzon et sa postérité*, Québec, *L'Action Sociale Ltée*, 103, rue Sainte-Anne, 1926, pp. 101-102.

32- Notaire Bisset, 1659.

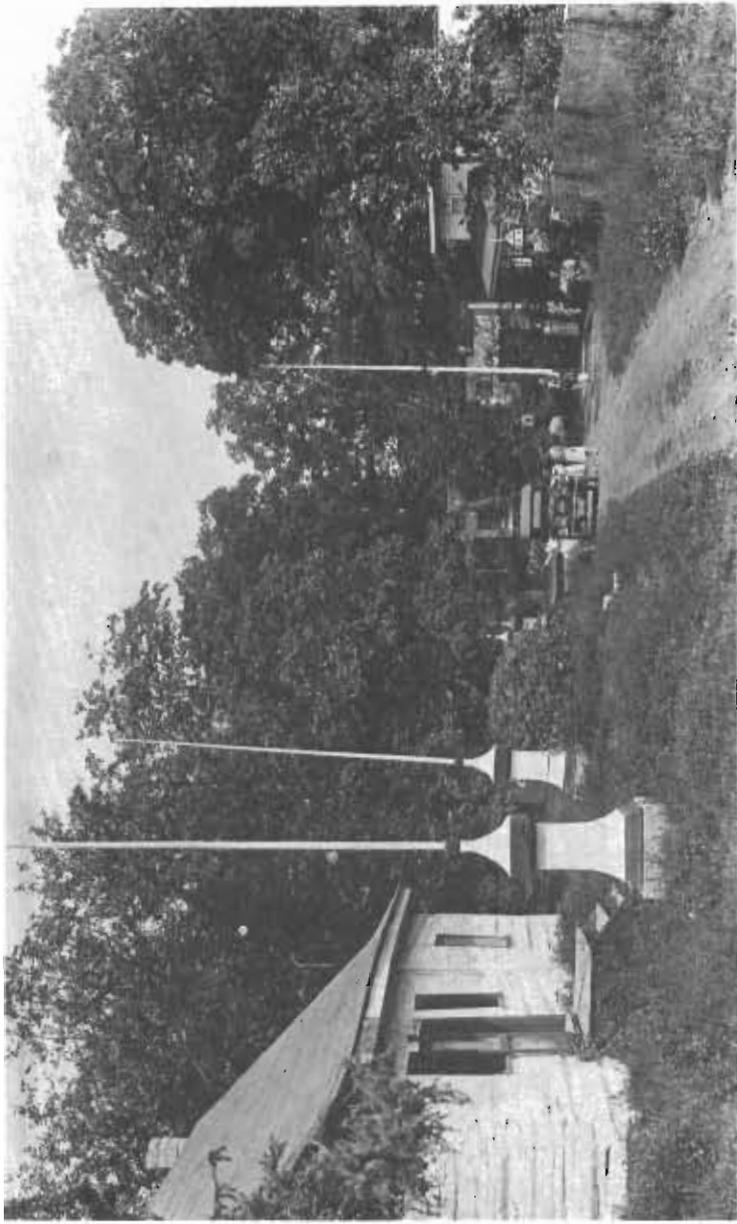
33- Op. cit.

aurait acheté avec deux de ses beaux-frères les effets de Dollard pour qui ils avaient beaucoup d'admiration et d'amitié. On ajoute que l'étendue de sa terre et le nombre de ses bêtes en faisaient un des habitants les plus importants de l'île. Il était membre de la 14^e escouade de la Milice de la Sainte-Famille et était un homme très respecté. Il fut marguillier de la première église paroissiale de Ville-Marie du 5 janvier 1670 au 11 janvier 1672³⁴. Cette première église était au bout du bâtiment central de l'Hôpital des Frères Charron. C'est après la visite de Monseigneur de Laval qu'on rassembla les citoyens afin qu'ils se donnent une église indépendante. Monsieur Dollier de Casson, sulpicien, préféra placer l'église au sommet de la côte et les travaux commencèrent. Gilles Lauzon fit don de la partie de sa terre qui était sur l'emplacement choisi pour la future rue Notre-Dame, obéissant ainsi à monsieur de Maisonneuve, qui avait demandé « de laisser les chemins jugés nécessaires pour la commodité publique ».

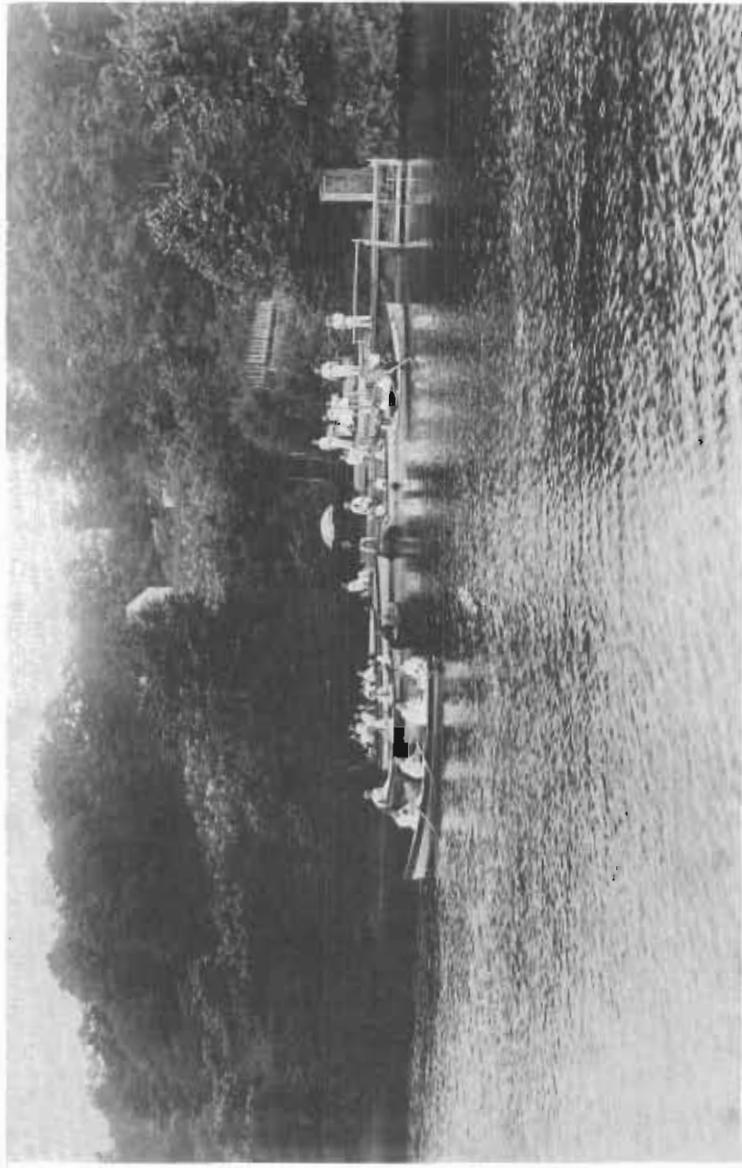
En 1981-1982, Roger Laverdure, époux de Madeleine Boutin, petite fille de Ludger Gravel, et Maurice Gravel, petit-fils de Ludger Gravel, étaient tous deux marguilliers de la paroisse Notre-Dame. Roger Laverdure fut marguillier en charge pendant vingt-cinq ans tandis que Maurice Gravel se verra confier la tâche de rebâtir la chapelle incendiée de l'église Notre-Dame, en 1978. C'est ainsi que Roger Laverdure et Maurice Gravel ont relevé le même défi que Gilles Lauzon, l'ancêtre commun des deux familles Gravel et Roy, avait accepté en 1670.

Prévoyant une absence prolongée en vue d'un voyage en Europe, Ludger Gravel voulut donner à sa famille l'occasion de passer ce temps à la campagne. Il trouva chez madame Samuel Langlois, sœur de sa femme, l'accueil chaleureux qu'il désirait. Le succès de cet heureux séjour poussa Ludger Gravel, à son retour, à acquérir une partie de la terre pour y créer un lieu de vacances: la Villa des Montagnes.

34- Extrait du registre des délibérations de l'Oeuvre et Fabrique de la paroisse Notre-Dame de Montréal, 1671, p. 45.



La Villa des Montagnes, 1922. Photo J.A. Péloquin. Collection Roger Boutin.



La Villa des Montagnes. Collection album de famille.

Situé dans les Basses-Laurentides, le domaine, éloigné de quelques kilomètres du village de Saint-Canut et d'un peu plus de la ville de Saint-Jérôme, en plein bois de Saint-Colomban, longe la rivière du Nord. Cet endroit deviendra un lieu de prédilection pour se reposer et s'amuser. Bien vite, toute la parenté sera invitée à y faire des séjours parfois prolongés.

Laura Roy sera là, présidant à toutes décisions, veillant à assurer la bonne marche de « La Villa des Montagnes ».

Le père de Ludger Gravel, Léon, Olympe, Germaine, Lucette, Émilia, Simone, Pierre, ses enfants, ainsi qu'Éva Langlois, sa nièce, formeront la famille immédiate. Des amis, et il y en aura beaucoup, seront accueillis à « La Villa des Montagnes » avec une hospitalité chaleureuse, toute patriarcale et élargiront ainsi le cercle familial.

Un flanc de montagne s'étend sur une longueur de six cents pieds. Il est traversé par une route de voiture, alors bien romantique avec ses branches d'arbres se touchant les unes les autres formant ainsi un sous-bois digne d'un peintre. Au bas de la montagne s'étendent des champs sauvages, allant jusqu'à la rivière. Au nord, le rocher forme une palissade massive, haute d'une centaine de pieds. Le bois est composé surtout d'épinettes, de pins, de bouleaux, de chênes et d'érables, de cette essence qui à l'automne tachera de rouge ces merveilleux paysages de chez nous. Cette forêt s'enfonce à l'est vers la rivière Gagnon et touche au nord au terrain de golf « Bonnybrook ».

Par temps clair, du haut de ce rocher, on peut voir les lueurs de Montréal. Au mois d'août, les immenses champs de blé, d'avoine et d'orge filent à perte de vue et la rivière du Nord, sinueuse, nous conduit adroitement vers le clocher du village. *Beau Soir*, de Victor Hugo, rappelle ce site d'une façon exceptionnelle.

Ludger Gravel construira, d'abord sa maison, gardant la plus ancienne, *La Villa Antique*, pour ses collections futures. Vinrent ensuite une salle à manger où une vieille cloche d'école annonçait à tous l'heure des repas ; une garçonnière, ainsi appelée par nous, pour désigner une salle où lits, lavabos et salle de toilette étaient réservés aux amis ; un entrepôt pour conserver les blocs coupés à même la couche glacée de la rivière du Nord³⁵ ; un four à pain et un atelier. Tous ces bâtiments étaient d'usage commun.

Le 15 juillet 1910, un journaliste à l'*Avenir du Nord*, jugea important d'informer les lecteurs que :

« Ludger Gravel est à faire construire une grande salle et plusieurs ouvriers sont à l'œuvre actuellement. Monsieur Gravel a l'intention de se divertir ainsi que les braves gens de Saint-Canut. »

Et ceux de Saint-Jérôme, ajoutons-nous, car les Demartigny, les Marchand, les Parent, les Prévost, les Castonguay, les Laurin viendront passer des heures de détente dans cette salle baptisée Salle des Montagnards en l'honneur du club des raquetteurs, *Le Montagnard*.

Quelques années plus tard, chacun des six enfants aura droit à une maison. Les repas communautaires furent possibles jusqu'au moment où le nombre grandissant des petits-enfants obligea chaque famille à se munir d'une cuisine et d'une salle à manger. Toutefois, la Salle des Montagnards, agrémentée d'un piano à queue et d'un billard, demeura commune, tandis que Ludger Gravel, accumulant ses collections, se réservera plus tard *La Villa Antique* comme musée. Ce musée naîtra au rez-de-chaussée de l'Olympique, maison ainsi baptisée en l'honneur de l'aînée de ses filles, *Olympe*.

Les enfants et plus tard les petits-enfants et les amis de ceux-ci, ont joui ainsi dès les premières années, d'un grand

35- C'était l'époque des glacières de bols, cet entrepôt conservait tant bien que mal les blocs de glace isolés au bran de scie.



Salle des Montagnards, 1923. Collection Germaine Brunelle.



L'Olympique. Olympe Gravel, Dr. L.P. Boutin et l'auteur. Collection album de famille.

parc privé : des balançoires, des trapèzes, un pas-de-géant, une glissoire, un croquet, un tennis, sans compter la rivière du Nord qui, avant l'industrialisation de Saint-Jérôme, permettait de plonger et de nager à volonté. Des câbles habilement posés déterminaient l'étendue d'eau, formant ainsi un bassin sécuritaire pour les non initiés. Un débarcadère en facilitait l'accès.

La cueillette des fraises sauvages, des bleuets, des framboises, des mûres, des groseilles, des noisettes, des cerises amères occupait petits et grands, laissant peu de temps aux espiègleries. Frères, sœurs, cousins, cousines, tous sans s'en douter vivaient des heures bien précieuses de saine émulation, de joie, de paix, et de chagrins. Septembre marquait le retour à la ville.

Que de souvenirs ! Je me souviens, tous réunis sur la galerie de la maison paternelle, nous chantions des heures et des heures, jusqu'à la brunante.

C'est alors que par magie,
Le coffre de mamie,
Toujours rempli de sucreries,
S'ouvrait à tous les petits.

Les autres, les plus âgés, évoqueront, avec beaucoup de nostalgie, ces heures heureuses passées à la Villa des Montagnes. Ce sont les cinquante membres du club *Le Montagnard*, lesquels, le 27 juin 1911, venaient tambour et trompettes en tête jusqu'à la Salle des Montagnards conviés par Ludger Gravel pour la fin de semaine ; ce sont ces jeunes garçons accompagnés des Frères des Écoles Chrétiennes, ce sont les officiers de la frégate française la *Ville d'Ys* ancrée à Montréal, dont l'équipage est invité à saluer Ludger Gravel et visiter son musée ; ce sont les nombreux amis venus les samedis soirs s'amuser dans cette Salle des Montagnards.



Groupe d'amis à la Villa des Montagnes, 1912.



Famille à la Villa des Montagnes, 1912.



Groupe d'amis à la Villa des Montagnes, 1913.



Groupe d'amis à la Villa des Montagnes, 1915.



Groupe d'amis à la Villa des Montagnes, 1927.

Ludger Gravel était sévère. Il est vrai que la soirée se terminait rarement après minuit. La danse, cependant défendue ailleurs à cette époque, était permise chez Ludger Gravel et les amis religieux, alors présents étaient invités à se fermer les yeux. La présence de ma grand-mère, qui semblait incarner la sagesse même, calmait les esprits. Et l'on dansait, valses, quadrilles, danses carrées, fox-trots, pendant que d'autres jouaient au billard. Chacun devait terminer la soirée avec une chanson tantôt à répondre, tantôt romancée ou finement rusée, comme les anciens aimaient et savaient si bien en improviser. On se quittait pour mieux recommencer la semaine suivante.

Les soirs d'orages, qu'il soit deux heures ou cinq heures de la nuit, on voyait apparaître, fanal en main³⁶, un grand-papa Gravel inquiet cherchant à savoir si quelqu'un avait besoin d'aide. L'orage passé, ces randonnées dans les bois, à la recherche des dommages possibles causés par la foudre et le vent calmaient les moments de peur. Elle était douce cette heure de quiétude, se sentant protégé contre le danger par la présence de cet homme vigilant qui savait inspirer confiance à la petite fille que j'étais alors. La Villa des Montagnes demeurera bien vivante dans l'esprit de ceux qui l'ont connue. Ce quart de siècle, 1905-1933, garde emprisonnées dans son silence les résonnances joyeuses de la grande famille de Ludger Gravel.

36- C'était avant l'installation de l'électricité en région rurale.

Deuxième partie

**L'ŒUVRE DE
LUDGER GRAVEL**



**MAISON
FONDEE EN 1881**



P. P. MAILLOUX

IMPORTATEUR DE

SELLERIE, GARNITURES DE VOITURES ET

MANUFACTURIER DE COLLIERS

EN GROS SEULEMENT

228 & 225, Rue St-Paul, 26 & 28, Place Jacques-Cartier

MONTREAL



**Depot pour le
Gros de l'Huile
Balmoral de**

LUDGER GRAVEL

MARQUE REGISTREE



Huile Balmoral. Extrait du Recueil de légendes illustrées. Imprimerie C.O. Beauchemin et Fils, 1896.

I

L'homme d'affaires

« Le bâtisseur de commerces » comme aimait l'appeler Léon Trépanier¹, échevin de la ville de Montréal, avait fait son apprentissage chez un « marchand de fer » Thomas Wilson et Cie. Le *Lovell's Montreal Directory*² fait connaître trois adresses relatives de cet établissement : un magasin et deux entrepôts. Ce sont le 218, Saint-Paul, le 65, Des Commissaires et le 4, Place Jacques-Cartier. Ludger Gravel sera, à quinze ans, en 1880, commissionnaire facilitant ainsi le contact et l'échange entre ces trois endroits. Il le sera bien peu de temps. Philias Mailloux, résidant au 27, rue Berri³, manufacturier de colliers de chevaux, de garnitures de voitures et importateur d'articles de sellerie, ouvrira un magasin au numéro 223-225, rue Saint-Paul. Et l'on retrouve Ludger Gravel commis de magasin chez P.P. Mailloux dès 1881, année de la fondation de la maison P.P. Mailloux et Barsalou⁴. P.P. Mailloux se dissocie de Barsalou en 1886. Il gardera Ludger Gravel à son emploi. Celui-ci sera commis puis voyageur⁵.

La perspective de son mariage prochain lui donnera le courage suffisant pour prendre des risques et se lancer, le moment venu, dans le tourbillon des affaires. C'est avec l'huile Balmoral⁶, en 1896, cinq ans avant d'acheter « P.P. Mailloux », qu'il travaillera vraiment à son compte. Il développera seul le marché de cette compagnie d'huile « spécifique

1- Poste radiophonique C.K.A.C. Trois émissions radiophoniques consacrées à Ludger Gravel : 20 novembre, 7 et 14 décembre 1963, par Léon Trépanier.

2- *Lovell's Montreal Directory*, 1881-1882, p. 669.

3- *Idem*.

4- *Montreal The Metropolis of Canada*, p. 216.

5- *Lovell's Montreal Directory*, 1893-1894, Ludger Gravel, Traveller, 184 Elizabeth, p. 684.

6- Marque enregistrée. Propriétaire Ludger Gravel. Dépôt légal P.P. Mailloux.

pour essieux de carosses, tombereaux et charettes»⁷. Cette huile sera connue dans tout le Québec. Le nom sera enregistré et le dépôt se fera chez P.P. Mailloux, propriétaire des 26-28, Place Jacques-Cartier et des 223-225, rue Saint-Paul. Une intelligente coopération existera entre l'employeur et l'employé et le succès couronnera cette entente. Ludger Gravel sera donc prêt, au moment où P.P. Mailloux se retire des affaires à prendre sa place. Il achètera le commerce en mai 1901.

Ludger Gravel abandonne le 223-225, rue Saint-Paul, pour ouvrir modestement à son compte : « Ludger Gravel, Fournitures, Voituriers, Forgerons », au 26-28, Place Jacques-Cartier. Il a avec lui cinq employés. Son succès nous porte à croire qu'il était bien secondé. Très tôt, il agrandira son local et sera acquéreur du no 22-24, Place Jacques-Cartier où il ouvrira une section de peinture et de vernis en 1905. Ses employés seront alors au nombre de quatorze.

Son succès, il le doit, dit-on, à sa façon bien particulière de créer un lien de confiance entre sa clientèle et lui, bien avant que cela devienne un mode de publicité courante. Il semble avoir compris très tôt également l'importance de la relation entre la clientèle et les employés, tout aussi bien qu'entre la clientèle, les employés et lui-même. À cette fin, il offrira, en 1906, à tous ses clients, un dépliant souvenir bilingue à l'occasion du Nouvel An⁸. Lui-même signe l'introduction sous la forme d'une lettre présentant à ses clients l'exécutif des différentes compagnies dont il est représentant au Québec, en même temps qu'il exprime ses vœux pour la nouvelle année. Il intensifie la confiance de l'acheteur envers les compagnies et fait mieux connaître les produits de chacune d'elles. Chaque présentation est illustrée, agrémentée de chansons choisies parmi les plus populaires de notre folklore francophone et anglophone. Cette façon lui était toute personnelle. Car

7- *Recueil de Légendes*, imprimé chez C.O. Beauchemin & Fils, 10 000 exemplaires pour Ludger Gravel, éditeur, Montréal, décembre 1896.

8- Numéro Souvenir, Ludger Gravel, 1906.



Magasin Ludger Gravel, 1901. Extrait de l'album 50^e anniversaire. Collection Germaine Brunelle.

Ludger Gravel avait parcouru les grands centres industriels de l'Angleterre en 1905 avec trois cents autres délégués de l'Association des manufacturiers canadiens⁹ et avait donné à ce voyage cette atmosphère de gaieté qui le caractérisait.

En 1909, il publiera pour sa clientèle, un catalogue d'articles à vendre. Cette fois, le catalogue sera bilingue. Le mot français de l'article sera choisi à côté du terme anglais couramment utilisé, chaque item sera désigné en français par son nom précis, ce qui lui vaudra des félicitations dans les journaux francophones du temps¹⁰. Un peu plus tard il innovera encore en utilisant la motocyclette pour livraison rapide.¹¹

Il portera un intérêt tout particulier à l'avènement de l'automobile et enverra son fils Pierre, diplômé en commerce du Collège Mont-Saint-Louis, parfaire ses connaissances de l'anglais et parcourir les grands centres américains de l'automobile. Pendant ce temps, il diffusera autour de lui l'importance de l'usage de l'automobile qui bouscula alors les moyens de transport déjà établis. La *Neverslip*, une compagnie de fers et crampons pour cheval, qu'il avait su si bien implanter au Québec en 1904, devra céder la place aux accessoires de l'automobile. Une section spéciale réservée à cette nouvelle industrie sera alors instaurée. Il donnera la gérance de cette section à son fils Pierre en 1918. La maison Ludger Gravel & Fils était bien établie et entre bonnes mains.

En 1919, la compagnie Gravel-Drouin, se spécialisant dans le fer ornemental, ouvrira ses portes au 255 est, rue Craig.

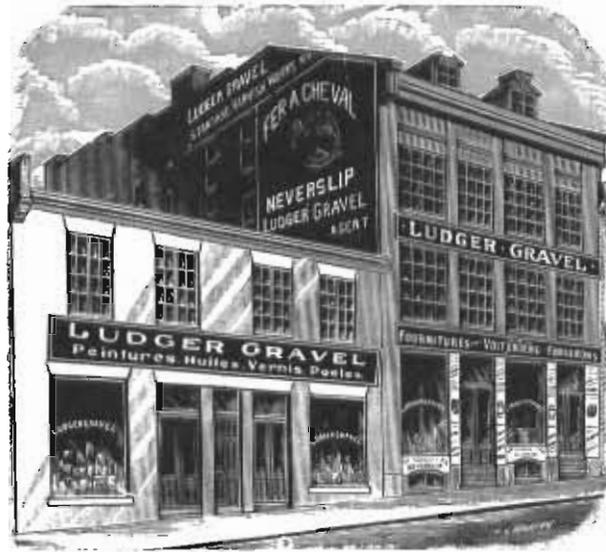
Promoteur de cinéma, Ludger Gravel sera actionnaire de la compagnie canadienne de cinéma¹² dont quelques films furent tournés à Hollywood. Avec Ernest Ouimet (112, rue Mayor), Frank Callaghan (430, avenue Wiseman) et Fred

9- *Le Nationaliste*, 11 mars 1906.

10- *La Presse*, 18 mars 1909. *Le Soleil*, 4 juin 1909, Québec.

11- *La Presse*, 9 octobre 1920, p. 32.

12- Entrevue, Irène Beauvais et Léon Bélanger, neveux de Ernest Ouimet.



Magasin Ludger Gravel et Fils, 1918. Extrait de l'album du 50^e anniversaire. Collection Germaine Brunelle.

Poirier (131, rue Cadieux), ils formèrent la compagnie *Laval Photoplays Limited*. En 1922, le capital autorisé de cette compagnie était de 300 000 \$: 6 000 actions à 50 \$ chacune¹³. Le détail de l'histoire de *Why get Married?* avec version française, *Pourquoi se marier?*, un des premiers films de cette compagnie présenté sur nos écrans montréalais, fait preuve du sérieux de cette compagnie.

Il décidera enfin de loger une imprimerie, dans les locaux de son magasin, pour son usage personnel. Après avoir fait éditer la première brochure destinée à ses clients chez Beauchemin & Fils, il se servira de sa propre imprimerie, et ce, jusque vers 1930. Catalogues, programmes de concerts, de congrès, soirées du bon vieux temps, remerciements, parties de sucre, seront imprimés chez lui. Il disait, en 1926, à un

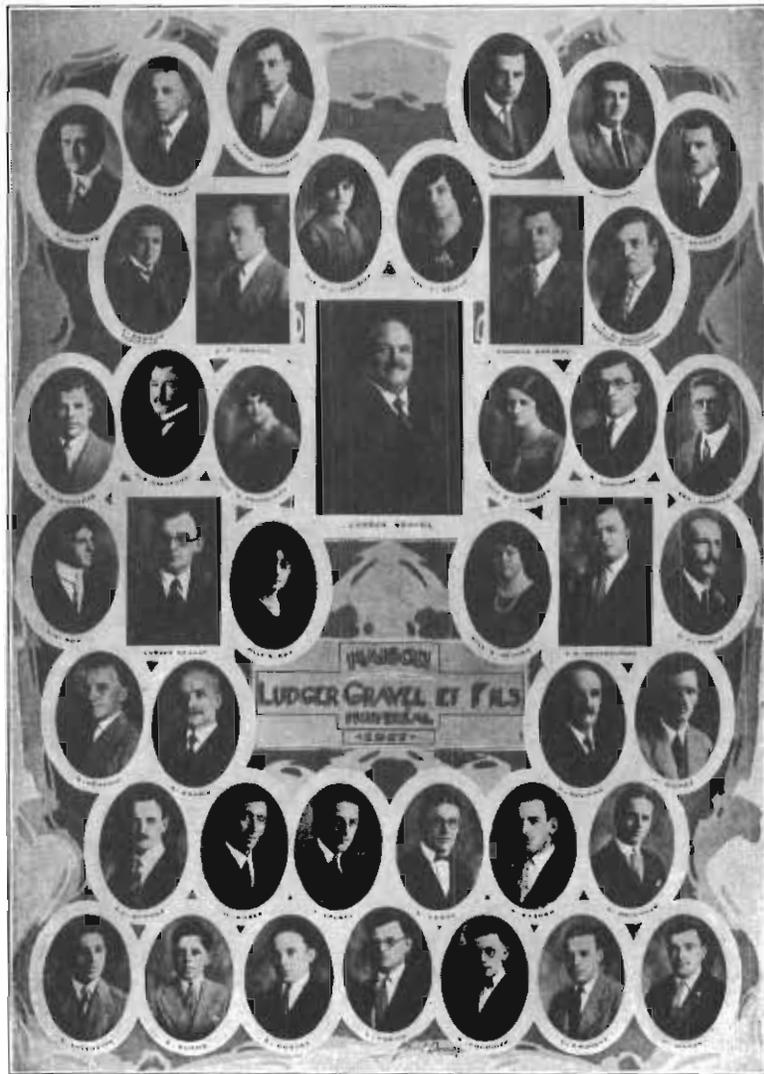
13- D. John Turner, articles *Cinéma Canada Revue*, n^{os} 22 et 24, Montréal, éd. Tadros, 1973, Archives Nationales du Film, Ottawa.



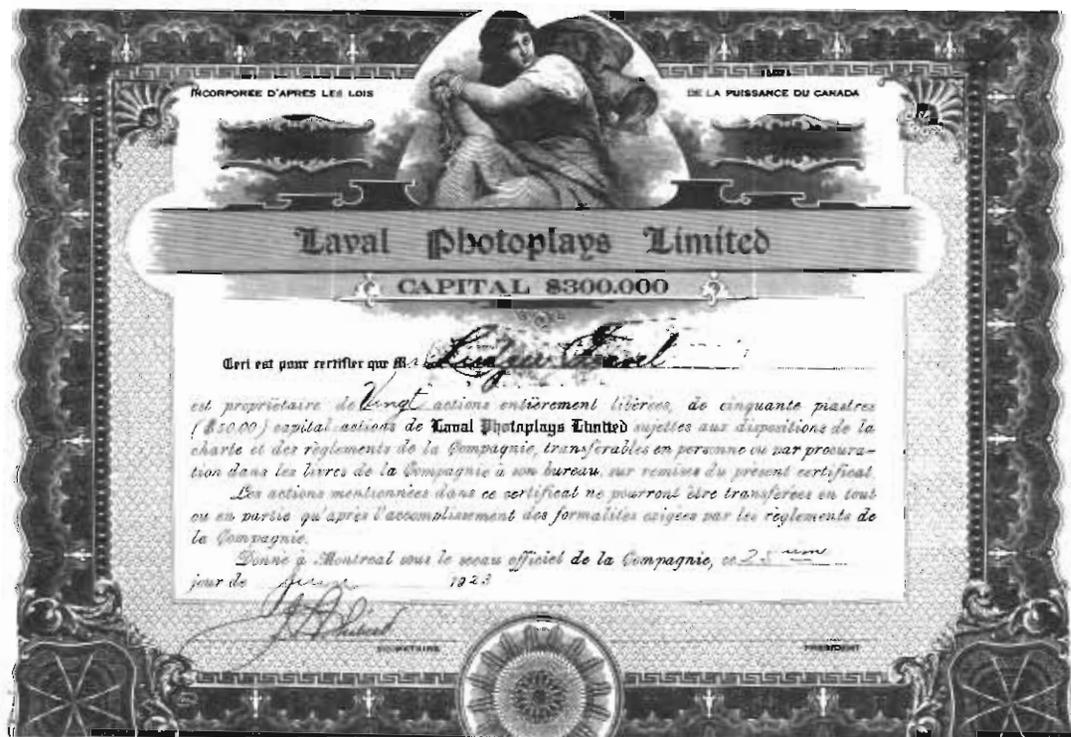
Personnel de la maison Ludger Gravel, 1901.



Personnel de la maison Ludger Gravel, 1906.



Personnel de la maison Ludger Gravel & Fils. Extraits de l'album du 50^e anniversaire. Collection Germaine Brunelle.



groupe de voyageurs de New-York qui visitaient son imprimerie :

« Tout se fait en français ici quoique je fasse des affaires avec des maisons de l'Ontario, des autres provinces du Canada et des États-Unis. »¹⁴

Il sera également heureux avec la confection d'un cigare de haute qualité qui portera son nom. Chez certains collectionneurs on trouve encore ces boîtes de bois, joliment ornées portant l'écusson « Ludger Gravel ». Le cigare « Ludger Gravel » fut créé en même temps que l'huile Balmoral. Il faut croire que Ludger Gravel, alors commis voyageur, aimait traiter ses clients en leur offrant un bon cigare de chez nous, le sien¹⁵.

Les années 1907-1910 ont été témoins d'un débat acharné entre Ludger Gravel, « représentant » de compagnies de matériaux de construction¹⁶, et l'administration de Montréal « sur le pavage des rues et des trottoirs ». D'une part, il connaissait le sujet à fond ; d'autre part, il était seul à vendre ce produit. Ludger Gravel usa de toutes les stratégies possibles, lettres aux échevins, au maire, circulaires, déclarations aux journaux, afin de faire connaître les qualités de son produit et son utilité. Si bien qu'il aura l'appui des maires des villes ayant fait l'expérience du produit en question et vérifié son utilisation et sa résistance. Le comité d'hygiène de la ville le secondera et les citoyens, qui croient en son jugement, manifesteront en sa faveur. La question deviendra brûlante. « Fini le granit ou ce qu'on appelait scories ». Enfin, Ludger Gravel gagne la part du lion car la ville décide qu'un seul soumissionnaire se verra attribuer la majorité des contrats. Et pour

14- Léon Trépanier, extraits, C.K.A.C., « Ludger Gravel », 14 décembre 1963.

15- Entrevue Maison Grothé. André Grothé, 1983.

16- Bloc d'asphalte. *La Presse*, 30 avril 1907.



Ludger Gravel chez Les Artisans, 1910. Gracieuseté des Coopérants. Conception photo Armour Landry.

cause: il est le seul fournisseur de ce matériau au Québec¹⁷.

«Un nationaliste de première garde. Un de ces hommes qui ont fourni aux générations suivantes un idéal, des exemples et des leçons d'un dynamisme remarquable. Personnalité à la fois simple et pittoresque».

C'est en ces termes qu'en 1935 Louis J. Marien¹⁸ faisait le portrait du douzième président général des Artisans Canadiens Français.

À l'issue du XXI^e congrès eucharistique international, tenu à Montréal en 1910, les Artisans Canadiens Français élaient leur président général, Ludger Gravel.

Ludger Gravel travaille avec eux depuis 1902. Il vient tout juste d'acheter la firme P.P. Mailloux, un commerce de ferronnerie, et ses qualités d'administrateur ont su le mettre en évidence dans le monde des affaires. Le président de la société, Alfred Lambert, voit en cet homme de trente-huit ans une aide précieuse. Il est donc accepté au bureau de direction. Il sera deuxième vice-président général de 1904 à 1906, premier vice-président général de 1906 à 1910 pour enfin être élu par un « bulletin unanime de la Convention », président général le soir du 17 août 1910¹⁹.

17- *Le Bulletin*: 15 mai 1907, 28 avril 1907, 15 mai 1910.

Les Dépêches: 7 juillet 1907.

La Patrie: 19, 20, 23, 24, 25, 27 et 29 avril 1907; 1, 8, 17, 21, 28 mai 1910; 31 mars 1913; 2 juillet 1918.

Le Soleil: 5 mai 1907, 21 juin 1907, 24, 26, 29, 30 avril 1907.

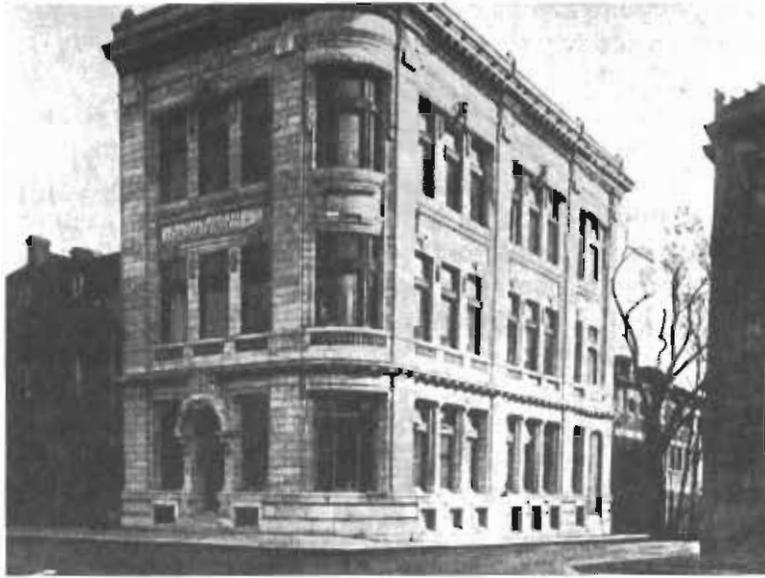
Le Canada: 19, 20, 22, 27 avril 1907

Le Nationaliste: 24 avril 1907; 1 mai 1907; 3 juin 1907.

La Presse: 22, 27, 30 avril 1907; 17 mai 1910; 8 juillet 1910; 28 novembre 1919.

18- Secrétaire général de la Société, 1935.

19- Louis Marien. *La Société des Artisans. Son Histoire 1876 à 19...*, *L'Artisan*, Vol. XI, n° 10, p. 162.



Maison des Artisans. Gracieuseté des Coopérants.

On l'a vu depuis 1902 consacrer son énergie et mettre toutes ses connaissances à l'avancement de ce mouvement mutualiste qui adhère parfaitement à sa personnalité de philanthrope né. On dit dans *l'Artisan* du mois d'octobre 1903 que « Ludger Gravel est prêt à faire, pour les Artisans, tous les sacrifices nécessaires ». Au contraire, nous croyons Ludger Gravel heureux de donner aux jeunes une confiance illimitée dans leur avenir. Il créa pour le Canadien français un climat d'entraide solide et sûr, peu importe où il se trouvait. Ludger Gravel ira chercher ses membres au Manitoba, en Alberta, en Saskatchewan et dans l'État de New-York. Toute personne de langue française pouvait devenir membre de la Société. Ludger Gravel alla même jusqu'à offrir en récompense une superbe médaille faite d'or, d'argent et de bronze. La frappe représentait les armes de la Société d'un côté et l'effigie de son fondateur, Louis Archambault²⁰, de l'autre. Il distribua

20- Louis Archambault, fondateur, 1877. *L'Artisan*, 1905.

également une médaille commémorative aux membres des premières « conventions de juridiction »²¹.

Il partira le 9 juin 1905, accompagné du secrétaire général de la Société, Henri Roy, pour une double mission : représenter l'élément français au congrès des manufacturiers canadiens, invités par leurs homologues anglais à visiter l'Angleterre, et surtout représenter officiellement la Société des Artisans au Congrès International de la Mutualité, à Liège en Belgique²², au début du mois d'août de cette même année.

Ils visiteront également la France, l'Italie, la Suisse et l'Allemagne. Ludger Gravel qui, selon certains historiens numismates, collectionne depuis l'âge de seize ans, a dû vivre des heures inoubliables à prendre contact avec tout ce que sa curiosité d'intellectuel et de collectionneur lui avait révélé. Et c'est probablement dans cette euphorie bien logique qu'il chanta en français « Dieu sauve le Roi »²³, au cours d'un banquet, en présence du roi Édouard VII. Les trois cents Canadiens, de passage dans les centres industriels anglais, avaient été conviés par la Chambre de Commerce de Londres au Château de Buckingham. Le *London Morning Post* relata l'événement, précisant qu'Édouard VII avait voulu rencontrer et féliciter personnellement ce Canadien. Ludger Gravel fut ovationné.²⁴

De retour au Canada, il ne cessa de multiplier ses visites dans les centres mutualistes éloignés et sa générosité devint proverbiale. C'est alors qu'on vit un groupe de jeunes gens de la paroisse Saint-Jacques fonder une nouvelle succursale et choisir Ludger Gravel, deuxième vice-président général,

21- Réunion régionale des délégués des locales pour élire des représentants à la convention générale (à tous les deux ans) et recommander ou amender certains règlements.

22- Début août 1905. *L'Artisan*, Vol. VI.

23- Benjamin Sulte, version française « *God Save the King* ».

24- *L'Artisan*, vol. VI, no 7, juillet 1906. Extrait archives, 1910-1914.

comme patron d'honneur. Il accepta et fut un patron émérite, lisons-nous dans les archives²⁵. Depuis les premières années de la Société, le principe de l'admission des femmes dans la Société avait été adopté. Toutefois, en pratique, la Société n'était pas assez développée pour songer à des groupes composés exclusivement de femmes. Ce qui signifia son rejet pour un temps indéfini. C'est en 1906, avec le président J.V. Desaulniers et le premier vice-président, Ludger Gravel, que l'admission des femmes fut votée à la Société. Dès le début de mars 1907, des groupes composés exclusivement de femmes apparurent tant aux États-Unis qu'au Canada. Ce qui donna naissance à une vive animation au sein de la Société. Ainsi, lors de l'inauguration de la nouvelle «succursale Ludger Gravel» de la paroisse Saint-Jacques, les femmes furent conviées nombreuses. Ludger Gravel bénéficia du mérite de l'agrégation féminine qui ne devint officielle à Montréal que le 16 juin 1907. Dans le journal *Le Canada* on pouvait lire le lendemain de cette réunion :

« Ludger Gravel est un exemple de ce que peuvent le caractère et la volonté mis au service d'une intelligence active et d'un cœur généreux. »

Son énergie, son dévouement à la cause de la mutualité lui ont depuis longtemps conquis toutes les sympathies. C'est donc un président général très populaire qui saura, de 1910 à 1914, profiter de l'immense prestige que lui confère sa nomination. Sa présidence sera l'une des plus brillantes de l'histoire de la Société.

La construction de l'édifice de la Société des Artisans Canadiens Français²⁶, rue Saint-Denis, coin Vitré ; l'incorporation de la Société dans l'État de New-York ; le permis d'affaires obtenu dans les provinces du Manitoba, de l'Alberta et de la Saskatchewan ; la création du système de rente via-

25- *Les Artisans*, 1906, p. 182.

26- Extrait de *Règlements de la Société des Artisans Canadiens-Français*, 1912. Arborer et Dupont Imp., éditeurs.

gère ; l'âge maximal d'admission porté à soixante ans ; l'application de la table du Congrès Fraternel²⁷ à tous les membres anciens ; l'émission de certificats de caisse de décès augmenté à 3 000 \$ et enfin les conventions générales fixées à tous les quatre ans témoignent de façon éloquente de l'action de l'exécutif entre 1910 et 1914²⁸.

Ludger Gravel sera nommé, le 3 avril 1911, membre d'honneur du premier Congrès de la Langue Française au Canada, tandis que la Société elle-même sera invitée à présenter un mémoire. Ludger Gravel chargera J.V. Désaulniers de préparer ce mémoire.

Le 15 mai 1911, Ludger Gravel demandera à son Conseil les services d'un actuaire pour analyser la situation financière de la Société. G.D. Eldridge, de New-York, sera choisi pour ce travail.

Six mois plus tard un rajustement des cotisations sera jugé nécessaire. Ludger Gravel, aidé de son Conseil, s'acquittera de cette tâche avec tact et compétence²⁹. Enfin, selon les mémoires, la « neuvième convention » du 17 et 18 août 1914 permettait à George Dyre Eldridge de New-York de faire, à la fin de son rapport l'éloge de Ludger Gravel en ces termes :

« Je n'ai pas besoin de vous exprimer tout le plaisir que j'éprouve en contemplant l'excellent résultat obtenu par la Société des Artisans. Je me suis toujours enorgueilli du fait que j'ai pris part au magnifique travail que vous avez exécuté. Je ne connais pas d'œuvres plus admirable que celle accomplie par vous en plaçant votre Société sur le roc solide de la solvabilité financière absolue. Là où d'autres

27- Document technique (actuariel).

28- Extrait d'une publication des Artisans, début 1916.

29- Extrait de *Cinquante années de progrès 1876-1926*.

ont hésité et douté la Société des Artisans, sous votre direction, avec l'appui de ses membres a été de l'avant et a agi. Cette tâche demandait du courage mais vous avez démontré une fois de plus comme cela est arrivé si souvent dans l'histoire de la justice que la confiance dans l'équité et que le courage et la foi dans une noble cause sont les armes avec lesquelles l'on remporte les victoires en cette vie.

Sincèrement à vous. »³⁰

Voici qu'un hommage inusité, des plus flatteurs, vint couronner la réélection de Ludger Gravel à la présidence générale de la Société des Artisans Canadiens Français³¹: le sculpteur Alfred Laliberté réalise le buste de Ludger Gravel³². Au même moment un groupe d'artisans de Lewiston offrait une canne à pommeau d'or à leur président général. Ces deux œuvres d'art, ainsi que la coupe d'argent offerte par les jeunes de la paroisse Saint-Jacques, ont fait l'orgueil de Ludger Gravel et occupaient une place de choix dans son musée à Saint-Canut, là où il réunissait tout ce qui avait une qualité historique.

Après avoir visité les succursales dans l'état du Massachusetts en mars 1914, de l'état de New-York en juillet 1914, et inauguré une nouvelle succursale réservée aux femmes à Cap-Saint-Ignace, le 16 mai 1914, Ludger Gravel se retira le 18 août 1914 du poste de président général.

Il sera membre à vie de la Société des Artisans Canadiens Français. Une montre en or gravée aux armes de la Société, avec chaîne et loquet demeurera un témoignage tangible de l'affection et de l'attachement des sociétaires. Il portera cette

30- Extrait de *Cinquante années de progrès 1876-1926*, p. 19, 13 lignes.

31- *La Patrie*, 1912.

32- Il est possible de voir ce buste au Château Ramezay et au Cimetière de la Côte-des-Neiges.

montre avec orgueil prenant plaisir à faire sonner les heures aux oreilles de ses petits-enfants.

En septembre 1915, Ludger Gravel devra défendre l'intégrité de son administration. Une polémique prit naissance au journal *Le Pays*³³, suite à une lettre ouverte adressée à Ludger Gravel, signée Jean Brisson³⁴, concernant le président actif L.J. Gauthier. Nous reproduisons cette lettre et la réponse de Ludger Gravel à Jean Brisson.

Voici quelques extraits de la longue lettre reproduite dans le journal *Le Pays*, le 18 septembre 1915, article sur quatre colonnes intitulé comme suit :

« Lettre ouverte à M. Ludger Gravel ancien président général des Artisans Canadiens Français.

Le commerce des débentures à la société des Artisans.

Que penseraient les actionnaires d'une compagnie d'assurance commerciale si leurs directeurs faisaient des bénéfices personnels sur les placements de la compagnie ?

Sous le coup de la loi pénale.

Il faut être dévôt pour faire partie des Artisans, mais la dévotion couvre tant de choses.

« Mon cher monsieur Gravel,

J'ai des raisons toutes personnelles pour savoir à quel point la réputation et le bon renom de la Société des Artisans Canadiens Français vous tiennent à cœur (...)

Depuis nombre d'années vous êtes la cheville ouvrière des Artisans et si, en 1915 cette société

33- *Le Pays*. 18 septembre 1915, p. 80. Spicilège L. Gravel.

34- Jean Brisson: pseudonyme de quatre personnes. Livre no 13 des procès-verbaux du Conseil Exécutif « Les Artisans », séance spéciale, p. 192-193-194-195, Gilles Forget, juillet 1985.

compte une quarantaine de milliers de membres (...) c'est à votre travail, votre initiative et votre énergie. Comment alors ne pas m'adresser encore à vous avec l'arrière pensée de parler à tous les Artisans (...)

Vous avez lu le récent article du Pays sur la commission scolaire de Saint-Jean Berchmans où notre journal racontait la vente de \$125,000 de débentures par cette commission à L.J. Gauthier, le président général. M. Gauthier n'a payé ces débentures que \$99,000 et les Artisans les ont achetées pour \$114,937.50. Pourquoi les Artisans ne retirent-ils pas tout le bénéfice d'une transaction de ce genre? (...)

Vous avez lu aussi l'histoire des débentures de Laval des Rapides (...) \$119,000 à J.A. Labelle aviseur légal de votre société pour \$89,250 (...) vendu pour \$104,416.80 à la société. Pourquoi (...) Que pensez-vous de cela, monsieur Gravel? Que doivent penser de cela vos membres (...) Vous faites la grimace sur d'honnêtes gens, mais voyez donc qui vous admettez, qui vous mettez à la tête même de votre société (...) Ah! les beaux bénéfices qu'on peut réaliser sous le couvert de la dévotion (...) qu'allez-vous faire monsieur Gravel. Savez-vous que si j'en crois plusieurs avocats, le simple fait pour un président de la Société d'acheter des débentures et de les revendre à bénéfice à la Société constitue un acte qui tombe sous le coup de la loi pénale sans parler du recours civil en restitutions (...) Nous avons les yeux fixés sur vous monsieur Gravel et le public est anxieux de savoir s'il est vrai que la mutualité engraisse son homme (...)

Jean Brisson »

« Montréal, le 23 septembre 1915

Monsieur Jean Brisson
Journal « Le Pays »
Montréal

Monsieur,

J'ai lu avec la plus vive surprise la lettre ouverte que vous m'adressiez dans « Le Pays » de samedi passé. Car j'ignorais que les placements que j'ai faits pour la Société des Artisans ont pu, comme vous dites, donner lieu à de fructueuses opérations de la part des officiers de la Société.

Ma surprise a été d'autant plus grande que j'avais l'honneur d'être président général des Artisans lorsque la Société acheta les obligations de Saint-Jean-Berchmans et celles de Laval des Rapides, dont vous parlez. J'ai eu parfaitement connaissance de ces deux opérations et je demeure convaincu qu'elles étaient à l'avantage de la Société des Artisans. C'est pourquoi je n'hésiterai pas à vous dire dans quelles conditions, elles ont été conclues, et vous verrez par là que la Société n'a traité ni avec M. L.J. Gauthier, ni avec M. J. Labelle, ainsi que vous l'affirmez dans votre lettre.

Les obligations de Saint-Jean-Berchmans n'ont jamais été offertes ni vendues à la Société des Artisans par M. L.J. Gauthier, son président général actuel, puisque la Société les a achetées de l'étude du notaire Terrault & Terrault, 103, rue Saint-François-Xavier, et qu'elles ont été livrées par M. G.A. Terrault, à l'ordre de qui a été signé le chèque des Artisans. Ces obligations, au montant de \$125,000, émises pour 40 ans et à 5%, rapportent 5 1/2 % c'est-à-dire que la Société les a eues à \$91.95.

Pour ce qui est des obligations de Laval-des-Rapides, la Société des Artisans en a achetées pour

\$119,000, pour 50 ans, émises à 5% ; elles rapportent 5%. Dans ce cas-ci, les Artisans ont négocié avec la Société d'Administration Générale 35, rue Saint-Jacques, laquelle a livré les dites obligations et en a touché le prix par chèque. De sorte que les obligations de Laval-des-Rapides n'ont jamais été — comme vous l'affirmez — ni vendues, ni même offertes à la Société des Artisans par M. J.A. Labelle, son conseil.

Cependant, en vue de me renseigner plus complètement encore, j'ai écrit au sujet de votre lettre ouverte, à M. L.J. Gauthier la lettre dont je joins copie, ainsi que la réponse du secrétaire-trésorier général des Artisans.

Vous dites Monsieur, que le public est anxieux de savoir s'il est vrai que la mutualité engraisse son homme. Mon expérience personnelle dans cette matière, m'a appris que le mutualiste honnête s'expose plutôt à maigrir qu'à engraisser dans ses fonctions, lorsqu'il s'efforce de les remplir selon sa conscience, et que tout ce qu'il peut ambitionner pour récompense, c'est la satisfaction d'avoir fait son devoir.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

Ludger Gravel ».

Henri Roy, secrétaire-trésorier général de la Société certifia au nom de la Société que tout l'exécutif avait pris le sujet en sérieuse considération. Lettres ouvertes et procédures légales suivirent. Mais chose curieuse, la liste des membres continua d'augmenter si bien qu'au moment de la démission de son président³⁵, l'actif de la Société était solidement augmenté et dépassait les trois millions de dollars.

35- Convention spéciale des Artisans, L.J. Gauthier, *La Presse*, 23 novembre 1915, Article Tancrede Marsil.

En parcourant les archives bien conservées et détaillées de la Société, je constate avec une certaine émotion que Ludger Gravel ne fut pas un président général banal. Avec des mots simples et respectueux, on le décrit plutôt comme un ami. C'était quelqu'un de particulièrement attentif et vivant, prenant le pouls de tous les éléments stratégiques de cette vivante assemblée. C'était un peu comme l'aïeul d'une grande famille.

N'avait-il pas invité lui-même le curé Leblanc de la Nouvelle-Écosse, à devenir un mutualiste, lequel sera plus tard le premier évêque de Saint-Jean et premier évêque acadien dans les provinces maritimes³⁶. Ludger Gravel invitera aussi Louis Cyr, ce prodigieux homme fort à se joindre à eux. N'est-il pas de ceux qui demandèrent au gouvernement la nomination d'un sénateur acadien en février 1905.

Vers 1910, la Société s'étend vers l'Ouest jusqu'en Saskatchewan et trois ans plus tard, le permis d'affaires est acquis pour les états de New-York et du New-Hampshire et du Maine ainsi que pour les villes de Digby, Yarmouth, Hartford, Manchester, Lowell, Boston, New-Haven. Il sera présent à l'inauguration de chacune de ces succursales, donnant drapeaux, médailles de bronze, d'argent et d'or, accompagnant son geste, comme toujours, de chansons canadiennes et patriotiques. Il était heureux de donner et sa chaude personnalité attirait en retour, l'ardeur et l'enthousiasme de ceux qui l'entouraient. Quelques années plus tard, lors d'une fête patronale, les Narcisse Pérodeau, Thibaudeau Rinfret, J.A. Vaillancourt, Eugène Desmarais, Raoul Grothé, J.V. Désaulniers, Rodolphe Bédard proposèrent un toast à la santé de l'ancien président général, geste éloquent à l'endroit d'un homme qui a marqué l'existence de cette société.

Je suis tentée aujourd'hui de mettre côte à côte les devises de ces deux Canadiens Français, qui expriment bien les idéaux qui les ont guidés : « Justice, Économie et Bien-

³⁶- *L'Artisan*. Septembre 1913, no 9, p. 131 et décembre 1913, no 12, p. 178.

Être»³⁷ du fondateur de la Société, Louis Archambault et Labor Et Caritas³⁸, d'un de ses présidents, nationaliste convaincu, Ludger Gravel.

En 1886, Ludger Gravel a vingt-deux ans quand, M. J.X. Perrault prend l'initiative de créer une Chambre de Commerce à Montréal où les assemblées seraient tenues en français. Il est évident que le tout jeune homme qu'il était fut emballé par ce mouvement qui réunit cent trente-six commerçants du temps, dont P.P. Mailloux.

On voit l'action de Ludger Gravel débiter simultanément au sein de la Chambre de Commerce, à la *Bonne Entente*, chez les *Artisans Canadiens Français*, aussi bien qu'au *Board of Trade* et à *The Merchants Association*. Il est, en janvier 1915, président de la Commission permanente des Affaires municipales, membre de la Commission permanente des Fers et Métaux, des Finances et des Voyageurs de Commerce. Le 19 janvier 1916, il sera élu par acclamation, président de la Chambre de Commerce de Montréal³⁹. Il aura comme première fonction d'assister, le 14 février 1916, à l'inauguration de la communication téléphonique entre Montréal et Vancouver. Ludger Gravel sera d'une activité et d'un dynamisme débordants. Il sera appelé à traiter de questions aussi diversifiées que la construction d'un nouveau pont sur le Saint-Laurent, l'élaboration de lois provinciales sur l'automobile, l'érection d'une bibliothèque publique, l'acquisition par le gouvernement des lignes télégraphiques et téléphoniques, l'importation de feuilles d'or dont nos artistes avaient grandement besoin⁴⁰. On lui demandera de prendre une part active dans l'administration de l'École Technique, de lutter pour la représentation de l'élément canadien français

37- *L'Artisan*, organe officiel de la Société, 419-421, Saint-Paul, vol. 4-5, 1903-1904, Arbour & Dupont, imp. éd.

38- Blason Ludger Gravel, réalisé beaucoup plus tard alors que Ludger Gravel fut créé Chevalier du Saint-Sépulcre.

39- *Bulletin de La Chambre de Commerce du District de Montréal*. 1915, 1916, 1917, 1918.

40- «Entrevue» L. Gravel et M. D'Amour, président de la Délégation française, le 29 mai 1915. *Revue de la Chambre de Commerce du district de Montréal*.

dans les affaires administratives, commerciales et industrielles. Enfin, en 1916, Ludger Gravel serait d'avis que le gouvernement fédéral devrait à la fois construire le canal de la Baie Georgienne, l'embranchement Montréal-Québec, du chemin de fer transcontinental et subventionner l'établissement d'une marine marchande⁴¹.

Après l'analyse pertinente de tous ces problèmes, Ludger Gravel sera nommé en 1927, vice-président de la Fédération des Chambres de Commerce de la Province de Québec. Le gouvernement provincial créa, en 1915, l'École Technique de Montréal. La Chambre de Commerce de Montréal se fait représenter au Conseil d'Administration de cette école par Ludger Gravel. Il s'acquittera de sa tâche avec autorité, dira un ancien professeur de mécanique, Alfred Jacques⁴².

« Le but de l'école était la formation de techniciens. C'est ce qui intéressait Ludger Gravel. Il était gai, facile d'approche et on ne lui faisait pas dire tout ce qu'on voulait. Il était large d'idée, mais juste. Il était ferme et enthousiaste, tout l'intéressait. Il pouvait discuter sur n'importe quel sujet. Il a joué un grand rôle pour que les couples vieillissent ensemble. Ça, c'est un témoignage de son esprit. Ludger Gravel était bien sympathique. Je suis fier d'avoir connu Ludger Gravel. »

Ludger Gravel sera délégué pour un troisième terme avant d'être membre du bureau de direction et de participer à la création de la section de l'imprimerie de l'École Technique de Montréal.

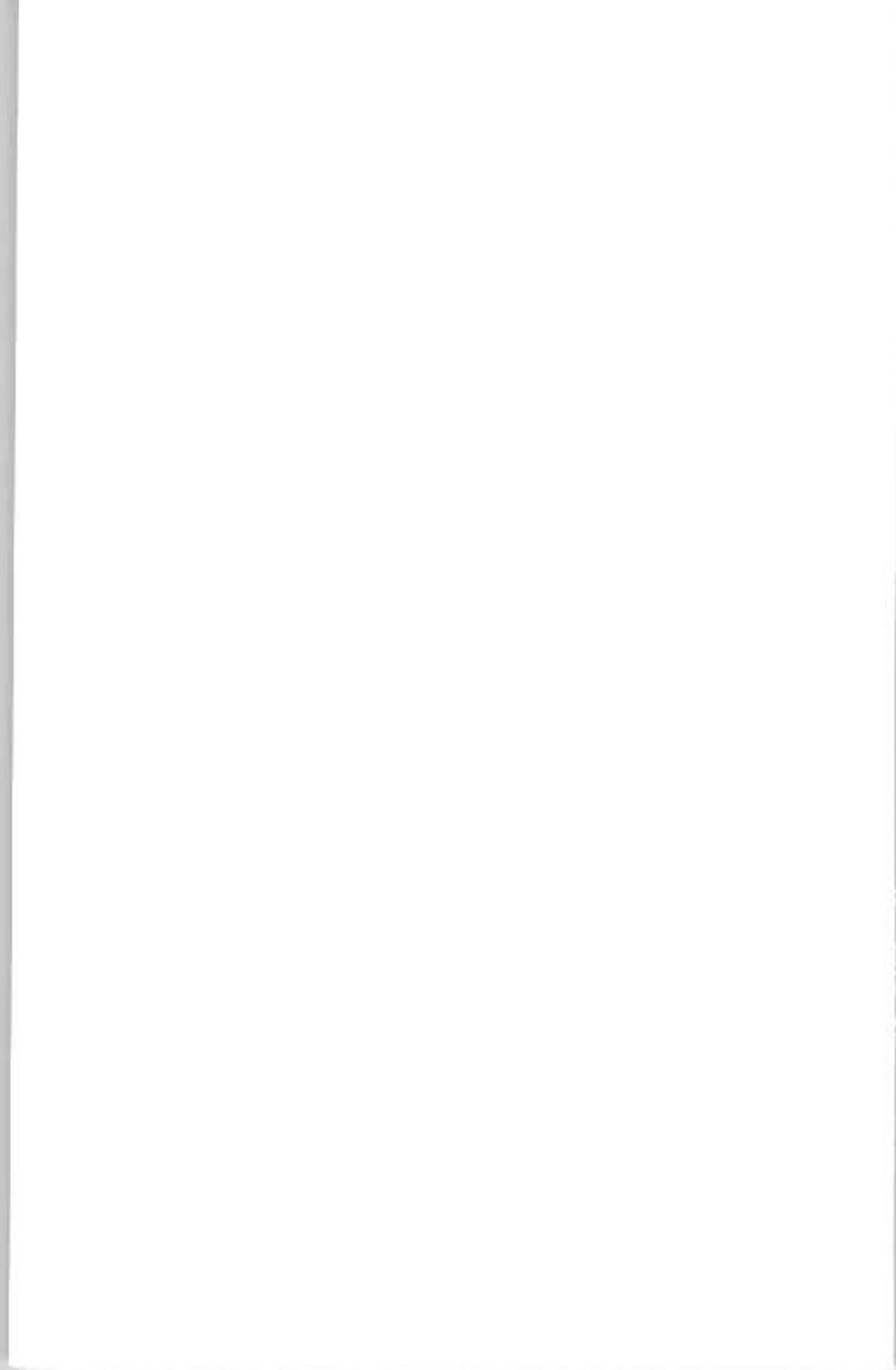
Tout au long de sa vie, partout à son travail, il se sera fait remarquer par sa jovialité, sa gaieté, sa bonhomie et sa

41- *Bulletin de La Chambre de Commerce du District de Montréal*, mai 1916, p. 15.

42- Conversation enregistrée en octobre 1978, entre Monsieur Alfred Jacques, professeur en 1918, et l'auteur.

simplicité. On redoutera son intransigeante attitude face à l'hypocrisie de toutes sortes. Son franc parler en déroutera plusieurs, ce qui lui vaudra des caricatures, des lettres anonymes. Ce chemin paradoxal le mènera jusqu'à la promesse d'une élection par acclamation à la mairie de Montréal⁴³. Cet événement prouve sa popularité légendaire dûe au charisme qu'irradie sa puissante personnalité. Sur l'échiquier montréalais des hommes d'affaires, mon grand-père, Ludger Gravel devint vite celui dont il fallut tenir compte.

43- The numismatist, vol. XXII, septembre-octobre 1909, ni 9-10, p. 263.



II

Le Philanthrope

Le 17 avril 1983, Alfred Rouleau, ex-président de la Fédération des Caisses Populaires Desjardins, déclarait à la télévision lors d'une conférence de presse :

« Le bénévolat est un acte entièrement gratuit venant de la tête et du cœur en même temps. »

Il nous faisait remarquer également qu'au cours des cinq dernières années le retour au bénévolat chez les jeunes de notre société était une caractéristique de l'évolution de notre esprit vers les mérites humains.

Je me réjouis d'une telle déclaration, car comment étaler en pleine lumière cette immense générosité de cœur, d'esprit et d'âme qu'était le pivot générateur de l'action de Ludger Gravel, à quiconque nierait la valeur et la raison d'être de cet amour des autres. Est-ce sage de croire qu'il me sera possible, sans paraître ridicule, de faire cette mise en valeur de l'œuvre de Ludger Gravel comme philanthrope. Disons tout de suite qu'il n'y eut pas de crèche, de jardin d'enfance, d'orphelinat, d'hospice, d'hôpital ou d'asile qu'il ignorât.⁴⁴

Ludger Gravel lui-même nous en voudrait de ne pas ajouter à cette longue liste les clochards de la Place Jacques-Cartier qu'il aimait bien et qui, maintes fois, l'attendaient à la porte du magasin, parfois très tard. Mon grand-père était original. Il prenait plaisir à saisir l'étincelle de reconnaissance dans l'œil de ces malheureux, mais donner était si naturel, si voulu, que de ne pas donner lui aurait fait mal. Je le répète. Il était un homme comblé de bonheur de pouvoir donner.

44. Liste des œuvres philanthropiques (voir annexes).

La paroisse Saint-Jacques devint pour lui un champ d'action privilégié. N'en fut-il pas paroissien de 1892 à 1933. Qui connaît mieux cette paroisse. Les rues Mignonne, Sainte-Élizabeth, Saint-Hubert et Sherbrooke, où il habita à différentes étapes de sa vie, n'ont pas de secret pour lui. L'Asile de la Providence, coin Saint-Hubert et Sainte-Catherine, l'Orphelinat Saint-Alexis, rue Sainte-Catherine et Berri, le Jardin de l'Enfance de Saint-Jacques, rue Mignonne, l'œuvre de la Saint-Vincent-de-Paul, dont les assemblées avaient lieu à l'École Saint-Jacques, rue Sainte-Catherine et Saint-Denis et l'Institut Bruchési furent, en quelque sorte, les préoccupations principales de ce paroissien actif.

Il porta une attention particulière aux jeunes de sa paroisse. Il ne cessa de donner les conseils nécessaires à la réalisation de leurs ambitions. Si bien que ces mêmes jeunes l'élirent, en 1908, membre honoraire du Cercle Catholique des Jeunes Gens de Saint-Jacques. Les vœux formulés par Ludger Gravel en faveur de l'amélioration des conditions sociales de la jeunesse ouvrière furent singulièrement éloquentes. Ces vœux ne se concrétisèrent que beaucoup plus tard avec les belles années du mouvement Jeunesse Ouvrière Catholique (J.O.C.) particulièrement dans Saint-Jacques.

Ludger Gravel avec l'aide de quelques amis, dont Alfred Jeanotte et Magloire Labrecque réunirent, en 1922, les élèves de l'école Saint-Jacques des années 1876-1877 et 1877-1878. Ils furent au-delà de quatre-vingt à répondre à l'appel et formèrent ainsi un nouveau noyau social poursuivant un idéal commun.

Le beau clocher de l'église Saint-Jacques, avec sa flèche élancée⁴⁵, a été témoin, le 22 mai 1923, du centième anniversaire de la pose de la première pierre angulaire de l'église⁴⁶. Ludger Gravel fut, comme toujours, l'homme de confiance et d'organisation, l'homme sur les épaules de qui reposait le

45- Érigée en 1880 par le curé Sentenne. *Le Devoir*, 27-06-36, p. 7.

46- MM. de Saint-Sulpice, *Centenaire de la paroisse Saint-Jacques de Montréal*, Brochure.

succès de toute la fête. Mille convives répondirent à son invitation et les agapes paroissiales eurent lieu au Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb. Ludger Gravel était le plus ancien membre de ce groupe social. Ludger Gravel avait fait préparer pour cette occasion un immense pain par la maison Rondeau⁴⁷. Suivant la tradition, ce pain une fois béni, fut coupé par les religieuses et distribué par les enfants de la paroisse. Alors que la messe était célébrée par le délégué apostolique, on entendit le célèbre chœur de Saint-Jacques accompagné de quelques instruments à cordes. La musique, le chant surtout, avait toujours intéressé Ludger Gravel. De nombreuses années, il chanta comme baryton dans cette chorale⁴⁸. Il appréciait si bien la chorale qu'il en devint un président averti et généreux.

Vers les années 1870, Calixa Lavallée, à son retour d'Europe, occupa le poste de maître de chapelle à l'église Saint-Jacques. Il sut donner à cette chorale l'essor nécessaire pour en faire une des plus renommées de son temps. Ludger Gravel aura l'honneur d'être élu président à vie de cette chorale au moment où Frédéric Pelletier est maître de chapelle et Eugène Lapière organiste. Ludger Gravel est aussi, au même moment, membre honoraire de l'Association des Chanteurs de Montréal, chœur mixte de cent vingt-cinq voix, dirigé par Jean Goulet⁴⁹.

La paroisse Saint-Jacques fut pendant plus de cent ans le centre névralgique d'une action sociale humanitaire remarquable. Cette action mènera à la création d'organismes gouvernementaux de bienfaisance, rayonnant de ce fait à travers toute la province. En 1903, son altruisme débordant la paroisse, Ludger Gravel fonda l'Assistance Publique, avec dix autres citoyens canadiens français : J.O. Fournier, Charlemagne Rodier, avocats, J.H. Lévesque, pharmacien, Joseph Hoosteeter, maître charretier, Joseph Lamoureux, É. L'Archevêque, Dr. G.H. Desjardins, J.O. Labrecque, Trefflé

47- Pâtisserie bien connue, *La Gazette*, 1923.

48- Renseignement reçu de Paul Tremblay, ancien membre.

49- Notes reçues de Gilles Potvin.

Bastien et J.V. Marchand⁵⁰. Ce groupe d'hommes vraiment exceptionnels réalisèrent une œuvre unique.

« Son œuvre, il en a fait sa chose », disait un jour Charlemagne Rodier qui travailla avec lui plusieurs années⁵¹. Chacun y apporta sa part de dévouement. Joseph Lamoureux qui sera dix-neuf ans président offrit généreusement les immeubles de l'Assistance Publique, rue Lagauchetière, coin Berri. J.H. Lévesque, pharmacien, coin Saint-Denis et Dorchester, fournit gratuitement à l'institution, pendant des années et des années, les remèdes dont elle avait besoin⁵². Et pour Ludger Gravel, l'Assistance Publique devint son travail de tous les jours.

C'était au début un véritable refuge de nuit pour hommes et femmes, vieillards, infirmes, enfants, et ce jusqu'en 1914, année de la fondation du refuge Meurling, alors que les deux œuvres se partagèrent la tâche.

Ludger Gravel fut élu président en 1929⁵³. L'action se terminait en beauté. Les journaux de l'époque font état de 110 350 repas servis, de 14 662 nuitées accordées en plus des nombreux cas venus des hôpitaux de Montréal, du Y.M.C.A. et de la maison Sainte-Brigitte. Olivier Lefebvre, ingénieur et président des Eaux Courantes, se joindra à eux. Cette administration obtiendra en 1932, un an avant sa mort, six mille dollars de la Ville de Montréal, cinq mille dollars du gouvernement de la province de Québec, trois mille dollars de la Fédération des Œuvres Sociales et sept cent cinquante dollars de la Société Saint-Vincent-de-Paul. Ils firent si bien avec si peu qu'ils inspirèrent finalement la création du Ministère de l'Assistance Publique du district de Montréal⁵⁴, en 1932, et la loi de l'Aide Sociale en 1970.

50- *Le Devoir*, 1^{er} décembre 1930.

51- *La Presse*, 22 janvier 1930.

52- Extrait du discours de Ludger Gravel, rapport 1929, *La Presse*, 22 janvier 1930.

53- Président, Ludger Gravel, vice-président, Charlemagne Rodier, Secrétaire, J.O. Labrecque.

54- 1938-1939, Directeur Dr. J.E. Quintal, Bureaux Saint-Gabriel et Notre-Dame.

Simultanément, Ludger Gravel est président du Conseil d'administration de l'Assistance Publique, directeur de l'Association du Bien-Être de la Jeunesse, de la Société Saint-Vincent-de-Paul et de l'Hôpital Notre-Dame-de-la-Merci. L'Abbé Pierre aurait sûrement trouvé en Ludger Gravel un exemple concret de cette « contagion électrique qu'il faut avoir envers les autres ».

En 1983, la photo de Ludger Gravel, parue dans les journaux dans le but d'obtenir certains renseignements pertinents, provoquera une centaine de témoignages sous forme de lettres ou de téléphones. Presque tous les organismes sociaux du temps prirent vie momentanément. En voici quelques-uns.

Jeanne Labelle me déclara que, très jeune, elle accompagnait les religieuses de la Providence dans le porte-à-porte organisé en faveur de l'Hôpital du Sacré-Cœur, connu alors sous le nom « Les Incurables ».

« Passant chez Ludger Gravel, nous étions toujours invitées à s'arrêter et à partager le repas... Je me souviens surtout des dollars qu'il me donna à moi, pour ouvrir mon premier compte de banque. »

Deux anciennes pensionnaires de l'Orphelinat Saint-Alexis affirment que Ludger Gravel venait souvent les voir et se souviennent très bien de lui.

Gilles Beaudet et Ovila Myre, professeurs des Frères des Écoles Chrétiennes aiment dire pour leur part :

« Nous nous plaisions avec Ludger Gravel, il aimait la vie, les jeunes et les gens. »

Anne-Marie B. Ducharme, de l'avenue Ruth, à Otterburn Park, se rappelle avec plaisir du grand parapluie qui servait de publicité au commerce de Ludger Gravel.



Parapluie-annonce. Joseph Gratton, comptable Hôpital Notre-Dame, 1908, photo prise à St-Marc-sur-le-Richelieu. Collection Madame Anne-Marie B. Ducharme.

François Brazeau, de Ville Saint-Laurent, visiblement ému, parla de son long séjour à l'Hôpital des Incurables et des visites de Ludger Gravel les bras chargés de cadeaux.

« Nous attendions ses visites. »

Alphonse Millet, Magenord Fournier et Béatrice Lantin, ayant été au service de Ludger Gravel pour des tâches différentes, déclarent tous trois avoir connu un homme bon, jovial et généreux, le temps n'ayant pas affecté leur témoignage.

P.H. MacMahon, soixante-treize ans, rend hommage à Ludger Gravel. Il se souvient du piano offert à l'école par Ludger Gravel, surtout du congé qu'il accordait aux élèves lors de ses visites comme commissaire. P.H. MacMahon avait alors treize ans.

Pacifique Gilbert se souvient qu'après avoir servi la messe au Congrès Eucharistique de 1910, Ludger Gravel lui donna un dollar. Seize ans plus tard, il était fier de lui rendre service au banquet donné par Ludger Gravel en l'honneur de ses employés.

Monsieur Tremblay se souvient des largesses de Ludger Gravel à l'occasion des fêtes de Noël.

Simone Léveillée Cyr se souvient d'un homme très autoritaire et juste dans ses décisions. Elle se souvient également de celui qui, avant la lettre, donnait des bourses aux étudiants.

Arthur Leblanc, un ancien employé, assure que « Ludger Gravel donnait sa chemise au détriment de son commerce. Malade, blessé, il me paya mon salaire quand même ».

M.A. Pilote, de Saint-Aimé-du-Lac, sur la rivière La Lièvre, près de Mont-Laurier, nous dit fièrement qu'il prenait tout son fer au magasin Ludger Gravel, qu'il se souvient de son calendrier.

Thérèse Auger Dupuis une arrière-nièce malade déclare avoir passé toute une saison à Saint-Canut et

« c'est grâce encore à monsieur Gravel, si j'ai enseigné plus tard à la Commission Scolaire de Montréal ».

Le juge François Auclair aime se souvenir de la joie que provoquait le seul fait de mentionner la présence de Ludger Gravel à une « partie de sucre », une soirée ou un pique-nique.

Les frères Fernand et Armand Lacoste racontent que leur père, Aimé de Laprairie, leur répétait souvent que c'était grâce à Ludger Gravel si ils étaient en affaires, expliquant que Ludger Gravel lui avait prêté sans intérêt tout ce dont il avait besoin pour ouvrir un garage en 1922.

Il lui était facile de créer autour de lui une atmosphère de confiance, de sécurité et d'espérance. Il aimait offrir des arbres de Noël bien garnis et souvent des bas de Noël complétaient la fête. Il en donnait aux orphelinats, aux hôpitaux, aux vieux et vieilles. C'était sa « carte de souhaits ».

Les Sœurs Grises n'ont jamais oublié l'immense bas géant qu'il fit faire pour l'Orphelinat Catholique du boulevard Décarie.

Tantôt, il retenait les services des artistes Camille Bernard, Ovila Légaré ou Conrad Gauthier pour agrémenter ses réunions et invitait un ami bien spécial, monseigneur Deschamps à les présider.

En 1930, il osa demander à tous les directeurs de la Société du Bien-Être social de se joindre aux officiers de l'Assistance Publique pour servir le goûter aux enfants et à « ceux qui vivent leur seconde jeunesse », disait-il en riant. Ce

Sur la scène de l'actualité



M. LUDGER GRAVEL, qui a été élu président intérimaire de la Commission des écoles catholiques du district centre de Montréal.—(Croquis d'un dessinateur de la "Presse").

Ludger Gravel. Commission scolaire, 1924. Croquis *La Presse*.

fut une soirée émouvante, ajoutèrent les journaux. Ludger Gravel insista sur l'obligation des riches de faire le bien autour d'eux. C'est, disait-il, « le seul socialisme possible. Car il n'y a jamais eu de partage de la fortune. Il n'y en a pas aujourd'hui et il n'y en aura jamais ».

Essayant de reconstruire l'action de Ludger Gravel au sein de la Commission Scolaire créée en 1845, nous constatons, encore une fois, qu'un petit noyau de citoyens de Montréal, toujours les mêmes, s'aident les uns les autres à différentes tâches, à différents niveaux et se rencontrent au service de différents organismes. Les noms de Corbeil, Labrecque, Daigle, Morin et Gravel s'enchevêtrent tout le long des années vingt et trente.

La Commission Scolaire a connu, au cours de son histoire, plusieurs modes de nomination. Nous voyons apparaître le nom de Ludger Gravel dans les archives de la Commission Scolaire en 1921⁵⁵ avec celui du Dr. C.A. Daigle. La formation de la Commission Scolaire d'alors comprenait cinq commissions et ce, depuis 1917⁵⁶: Le Bureau Central devait contrôler l'administration financière des quatre commissions de districts: centre, est, ouest, nord et s'occuper des questions pédagogiques. Le Bureau Central était composé de sept membres dont un nommé par le Gouverneur en Conseil, un par l'Archevêché de Montréal, un par la Ville de Montréal, quatre autres par les commissions de districts. Ce régime dura onze ans.

Le gouvernement provincial nomme Ludger Gravel à la Commission des Écoles Catholiques de Montréal en 1921. On remarque que Ludger Gravel est à l'unanimité élu membre du comité des Finances et membre de la Commission Scolaire⁵⁷.

55- Archives, Commission Scolaire, p. 465, Bureau Central.

56- Dossier historique de la C.E.C.M., 1846-1983
nouvelle corporation 1917, réf. Lionel Séguin.

57- Délibérations District Centre, 4 juillet 1919
Vol. XXXIII, pp. 465 et 467.

Le Dr. C.A. Daigle sera président de la Commission Scolaire en 1923. En somme, l'appui de Ludger Gravel dans tous les domaines, quels qu'ils soient, était recherché. Ainsi appelé, il devait en être heureux puisqu'il acceptait toujours, quoiqu'il eut une certaine difficulté à concilier son action et ses commerces. Sa probité fut mise en jeu à plusieurs reprises alors que Ludger Gravel avait demandé aux employés de son magasin de ne faire aucune vente, aucune livraison de marchandises à la C.E.C.M. Un régisseur de la C.E.C.M. persiste malgré ses recommandations à acheter chez Gravel & Drouin certains articles introuvables ailleurs. Malgré les recommandations, une facture est présentée à la séance du Conseil. Chose curieuse, les explications du régisseur sont jugées satisfaisantes. Ce qui ne paralyse en rien l'action de Ludger Gravel. Loin d'en être intimidé, il demande la construction de nouvelles écoles et insiste pour faire en sorte d'éliminer le bruit dont se plaignent les professeurs autour des écoles déjà existantes. Ses remarques, vivement appuyées par celles de l'abbé Corbeil, président du District Centre et par les docteurs Denis Poissant et C.A. Daigle, sont portées à l'attention des autorités municipales.

À la session du 19 décembre 1921, Ludger Gravel, ennuyé, déclare de nouveau qu'il a des intérêts dans la maison Gravel & Drouin, qu'il ne prendra pas part aux discussions sur les soumissions présentées et qu'il ne votera pas. Il laisse temporairement son siège. Un an après, les mêmes circonstances se répètent et les achats au magasin Gravel & Drouin s'accumulent. En 1925, Ludger Gravel, président intérimaire, se retrouve à nouveau devant une soumission de Gravel & Drouin acceptée parce qu'étant la plus basse. Ces modalités et ces conditions dans lesquelles il travailla ont nui à l'intégrité de son image. Était-il suffisant de s'abstenir de voter? La connaissance exacte des faits élimine l'ambiguïté créée par certains propos journalistiques.

L'enseignement bilingue dans les écoles aura toujours été une question délicate. Il demandera que cet enseignement soit le plus complet possible, car pour lui, la connaissance des

deux langues est nécessaire. Quant à l'enseignement par l'image, le Bureau Central ne sera pas du même avis que le District Centre, et la réponse sera négative.

Il est catégoriquement contre l'adoption d'une échelle de salaire pour les employés des entrepreneurs à contrat avec la Commission Scolaire, et contre la création d'une cinquième commission de district pour l'enseignement de la langue anglaise. Ces écoles demeureront, selon lui, sous la juridiction des commissaires de district. Il remplacera le Dr. C.A. Daigle à la direction du District Centre pour une période de trois mois.

Vu le nombre grandissant d'élèves dans chacune des écoles de la Commission, il sera question de grouper dans une seule vaste école les classes supérieures de chaque district. A.C. Miller voudrait voir fleurir l'enseignement intuitif de préférence à l'enseignement par manuels et Ludger Gravel désirera, de plus, qu'une attention toute particulière soit portée au patriotisme. Il demandera aux instituteurs d'inculquer dans l'âme des enfants l'amour et le respect de leur pays.

Son action ira jusqu'à demander l'interdiction de l'entrée des enfants de moins de seize dans les salles d'amusement, de pool, de cinéma. La Commission Scolaire du District Centre acceptera de présenter cette requête à la ville et au gouvernement. Elle sera adoptée⁵⁸ et maintenue jusqu'à récemment. Ludger Gravel est alors représentant du District Centre au bureau central de la Commission Scolaire.

La réorganisation de l'enseignement de la gymnastique, l'aménagement de terrains de jeux, la création de classes spécialisées pour malades mentaux, l'enseignement de la phonétique française et l'instruction musicale auront donc été les points saillants de l'administration du District Centre de la C.E.C.M. jusqu'en juin 1928. Suite à une loi de l'As-

58- *La Patrie*, 11 février 1927.

semblée législative du gouvernement du Québec, Victor Doré dira que la nouvelle Commission Scolaire « n'est pas en révolution mais plutôt en évolution grandissante ». Victor Doré, fils et petit-fils d'instituteurs, sera nommé par le gouvernement, directeur général de la nouvelle Commission. Un entrefilet dans *La Patrie* intitulé : « Il y a vingt ans », le vendredi 12 juin 1903, rappelle que Ludger Gravel fait frapper à la Monnaie de Paris⁵⁹, une magnifique médaille en bronze qu'il décerne dans toutes les institutions, collèges, couvents et écoles du Québec.

L'intérêt que portait Ludger Gravel à l'éducation des jeunes a donc précédé de plusieurs années sa venue au sein de la Commission Scolaire.

En effet, c'est en 1901 que Ludger Gravel fit frapper une première série de médailles à l'effigie de Minerve, la déesse grecque de la science et des arts. Il donna cette médaille annuellement dans les écoles comme prix d'arithmétique. De 1901 à 1905, 184 médailles furent distribuées. Ludger Gravel, non satisfait, cherchait toujours à se documenter sur cette science des mathématiques, jugeant bien grand l'écart entre la déesse Minerve et cette science. On imagine la satisfaction de celui-ci quand il prit connaissance de l'origine des chiffres arabes. Le père L. Duchêne, savant orientaliste, lui fit parvenir l'historique de ces chiffres et du mode de numération devenu d'usage courant. Ludger Gravel s'adressa donc à la maison Caron de Montréal pour réaliser son nouveau prix d'arithmétique. Sur une face, il fit ciseler superposés, le buste de Salomon, l'inventeur des chiffres arabes et celui du pape Sylvestre II qui sut introduire ces nouveaux chiffres dans toute l'Europe.

Depuis la fondation de ce prix en 1901 jusqu'à la mort de Ludger Gravel, plus de 3 000 médailles furent ainsi distribuées. Elles étaient accompagnées d'un certificat, orné à gauche du symbole scolaire, ruche et compas, à droite du symbole patriotique, castor et feuille d'érable. Une ins-

⁵⁹- De 1901 à 1905, les médailles de Ludger Gravel sont frappées à Paris.



Médaille Ludger Gravel.



Diplôme Ludger Gravel. Collection Florence Lalime Robert, St-Hyacinthe.

cription bilingue était ajoutée donnant la légende de l'origine des chiffres⁶⁰. Cette médaille et ce diplôme devaient connaître une grande faveur. On se disputa l'honneur de décerner cette médaille au meilleur élève en mathématiques. À cette médaille s'ajoutait parfois une bourse d'études allant jusqu'à permettre un cours complet à l'École des Hautes Études Commerciales⁶¹.

Y avait-il chez Ludger Gravel ce lieu caché, dont parle le philosophe Jacques Maritain, près du centre de l'âme où l'inconscient spirituel accomplit tant de belles choses. Sans doute, humblement, la sagesse de son intelligence le guida de sa charité vécue à l'expérience des grands mystères, à travers les arts. Pris par le matérialisme de tout ce qui constituait son action et ses œuvres, son attirance réelle vers le milieu des arts facilita sûrement ce cheminement.

La sensibilité de Ludger Gravel fut mise à dure épreuve en 1931, alors qu'au théâtre Stella, rue Saint-Denis, entre deux rideaux, notre éminent artiste Fred Barry venait lui rendre hommage au nom des artistes du tout Montréal. Quelques minutes plus tard, Ludger Gravel était transporté à l'hôpital en ambulance⁶², premier indice d'un malaise cardiaque grave. Depuis déjà dix ans, les artistes de Montréal connaissaient bien Ludger Gravel qui accordait une attention particulière aux artistes du théâtre canadien, tels Raoul Lery, Hector Pellerin, J.R. Tremblay, F. Prigent, Thérèse Dorgeval, Paul Gury. Il eut l'honneur d'être invité à la première du film *Madame Sans-Gêne* de Victorin Sardou dont le rôle titre était interprété par l'artiste Gloria Swanson⁶³.

Il encouragea, pendant de nombreuses années, le Cercle Dramatique de Montréal, théâtre amateur fondé en 1901. Ludger Gravel participa également à la formation du Cercle

60- Eugène Achard, *Médaille Ludger Gravel*, p. 8, M.J.V. Desaulnier principal de l'école Belmont aida Ludger Gravel à la rédaction du texte.

61- *La Patrie*, 4 juillet 1924.

62- Attestation de madame Madeleine Meloche Papineau. Théâtre Stella, 1931.

63- Théâtre Capitol sur invitation de monsieur Harry Dohn, directeur.



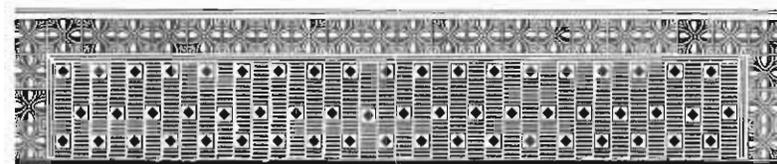
Cercle académique Lafontaine. Collection Mme Évangéline Chartier.

Académie Lafontaine (mars 1923)⁶⁴, dont la direction artistique fut confiée à Charles Édouard Guilbeault. Ce nouveau groupe travailla intensément à la fondation d'une troupe de théâtre essentiellement canadienne qui porta le nom de La Société Théâtrale Canadienne. Paul Delcour et Claude Sutton furent nommés directeurs artistiques. Les bases solides d'un renouveau théâtral apparaissaient et ouvraient la voie à des Gélinas, Legault et Gascon.

C'est en 1874, alors qu'il était enfant, que Ludger Gravel devint membre de la chorale Saint-Jacques. Il ne faut donc pas s'étonner de l'entendre partout, de New-York à Moncton, agrémenter de ses chansons toute réunion. Il chantait comme ça, sans prétention. Pour célébrer le cinquantième anniversaire de son entrée dans la chorale, les membres de la chorale écoutèrent leur président raconter avec intérêt les souvenirs accumulés au long des années. On savait qu'il chantait particulièrement des chansons du Canada français. Ainsi à Saint-Malo, lors de l'inauguration de la statue de Jacques-Cartier, en 1905, quelques Français dont le barde Théodore Botrel, assis à ses côtés, lui demandèrent de chanter « Ô Canada, mon pays, mes amours ». « Il y avait des notes très élevées qui m'effrayaient », leur dit-il en riant mais « après quelques difficultés, Xavier Mercier, un artiste, vint à mon secours et j'eus un succès fou. On m'applaudit autant que Mercier lui-même et pour cause. » Comme gage de sa participation et en signe de remerciement, on lui remit une autre canne à pommeau d'or qu'il déposa précieusement dans son musée. Son intérêt fut tout aussi grand pour le Théâtre du Bon Vieux Temps. Conrad Gauthier, son directeur, n'avait d'autre désir que de monter, diriger, ou interpréter les légendes et contes de notre pays. Ludger Gravel connaissant déjà notre petite histoire, présida ces soirées avec autant de plaisir qu'il avait à y distribuer, suivant les circonstances, le sucre du pays ou les beignes.

Sa franche gaieté, ses bons mots, ses chansons à boire en faisaient toujours le héros de la soirée. Ludger Gravel est

64- Entrevue de madame E. Chartier Delcour.



Ernst Rother

Guillaume Couture

Jean Coulet



Jean le Précurseur

Oratorio en 3 parties de Guillaume Couture

PAUL MAUGE, ÉDITEUR
PARIS, 1922

Jean le Précurseur de Guillaume Couture. Envoi de Gilles Potvin.

devenu un propagandiste de nos chants canadiens en distribuant des recueils de nos vieilles chansons dans le Québec et chez nos voisins de l'Ontario. Il déclara avoir imprimé chez lui et distribué douze mille copies de la fameuse chanson « Alouette ».

En janvier 1919, quatre-vingt-sept musiciens, membre de la Société des Concerts du Conservatoire de Paris, dirigés par André Messager, vinrent à Montréal. Un dîner au Club de Réforme leur fut offert par la Ville de Montréal. Un sérieux malentendu dans le nombre d'invités paralysa le maître d'hôtel. La courtoisie de Ludger Gravel présent résolut vivement le problème en invitant les musiciens à dîner à l'Hôtel Viger, à la satisfaction générale.

L'année suivante, un groupe d'amis décidèrent de passer agréablement le temps en apprenant à lire la musique. C'est ainsi que débuta l'Association des Chanteurs de Montréal, fondée en 1920, par Georges Deslauriers. Ce groupe était uniquement formé de voix d'hommes. Par la suite, ce chœur devenu mixte, sera dirigé en 1925 par Jean Goulet. L'Association des Chanteurs de Montréal compta alors près de deux cents voix et avait élu au bureau de direction, ce même ami des arts, Ludger Gravel.

L'Association des Chanteurs de Montréal préparait chaque année une œuvre de grande envergure, entre autres, l'oratorio « Jean le Précurseur »⁶⁵ de Guillaume Couture, le « Stabat Mater » de Frédéric Pelletier, l'« Enfance du Christ » de Berlioz. Pour Ludger Gravel cette Association devint rapidement une préoccupation majeure tout en donnant son appui au festival de Musique du 26 et 27 avril de l'année 1926.

C'est un véritable mélomane qui donna le bras à madame Ludger Gravel, le soir du 29 janvier 1929, pour ouvrir le bal

65- Ludger Gravel président d'honneur du comité organisateur de ce concert. *La Patrie*, 7 février 1923, Triomphale première de « Jean Le Précurseur ».

offert à l'Association des Chanteurs de Montréal dans la salle des fêtes de la Société des Artisans, celle-là même que Ludger Gravel avait fait ériger en 1912. Y aurait-il une autre raison pour que brille de cet éclat ce regard de femme plein de tendre complicité.

C'est comme membre de la Commission Scolaire de Montréal que Ludger Gravel reçut à la cabane à sucre les abbés Thellier de Poncheville, Olivier Maurault, curé de Notre-Dame, Roméo Caillé, curé de la paroisse des Chinois à Montréal, Henri Coursier, consul de France et son assistant Alain Roscle, monsieur Strasewsky, consul général de Pologne, le Dr. D. Généreux, membre du Conseil Exécutif de la Ville de Montréal, le Dr. C.A. Daigle, président du Bureau Central de la Commission Scolaire de Montréal, C.J. Miller, Yves LeRouzes, J.M. Manning, Arthur Gaboury, L.J. Cartier, Jean Goulet, Jules Crépeau, gérant des Travaux Publics de Montréal, les Révérends Frères Albert, Grégoire et André des Écoles Catholiques, Arthur Sauvé, Walter Héroux, E.B. Brunelle, L.V. Ostiguy, Jean Bruchési et Arthur Couture de la Ligue du Bien-Être de la Jeunesse.

Ludger Gravel venait tout juste de recevoir le titre de Chevalier du Saint-Sépulcre et avait su s'entourer d'amis et de collègues. Cette fête à la cabane à sucre contrebalançait le cérémonial qu'avait provoqué sa récente nomination.

La cabane à sucre était pour lui l'endroit idéal, avec tout ce qu'elle représente des us et coutumes de notre pays, pour faire connaître ou mieux encore goûter la saveur de notre Québec.

Énigmatiquement, c'est au moment où des ennuis graves de santé le menacent que Ludger Gravel s'intéresse au comportement physique des jeunes. Après avoir apporté son aide financière à presque tous les sports populaires des années 1920-1930, il stimulera tous et chacun de sa dynamique présence aux réunions dites sportives.

On ne peut entamer ce chapitre voué aux sports, sans donner une place de choix au « Club des Montagnards ». Ce club sportif fondé en 1895⁶⁶ réunissait les adeptes de la raquette. Ce sport pratiqué et recherché par plusieurs précéda au Québec, l'avènement du ski. C'est bien pour les recevoir chez lui que Ludger Gravel avait fait construire à la « Villa des Montagnes » en 1910, une salle qu'il baptisa spécialement pour eux « Salle des Montagnards ».

Au Congrès des Raquetteurs à Lewiston, le 19 octobre 1922, le vaillant vétéran de cinquante-sept ans, comme on l'appelait alors, reçut de la part de ses amis, une magnifique pièce pour son musée, un ancien pistolet, précise le journal. On savait faire plaisir au président honoraire, fondateur de l'Union Canadienne des Raquetteurs.

Les employés de la maison Ludger Gravel avaient formé une ligue de quilles. En 1920, cette ligue remportera les honneurs d'une rencontre avec la maison Garth Co. de l'Ontario. Elle gagnera également le championnat de la ligue de quilles de Montréal Hardware en 1928. Encouragé sans doute, son intérêt pour les sports s'étendit à deux nouvelles disciplines: la lutte et le golf. L'ancien maire de Montréal, Médéric Martin, remettra une médaille de bronze au lutteur Henri Deglane pour sa victoire sur Ronato Gardini tandis que le deuxième trophée Ludger Gravel est offert pour le golf à l'Union des commis-épiciers de Montréal.

L'aviron et le canotage deviendront en 1929⁶⁷ une autre de ses préoccupations. La traversée du Canada de Vancouver à Halifax, en canot, par les Paquin-Lesage, projetée pour l'été 1929, intéressa vivement Ludger Gravel. Il considéra ce voyage instructif et scientifique pour toute la jeunesse canadienne. Il financera donc ce projet.

66- *La Patrie*, 13 janvier 1921, Spicilège p. 64.

67- *La Presse*, Montréal, 6 mars 1929, Spicilège, p. 244.

Lors du banquet d'adieu, offert à Paul Paquin et Richard Lesage, un incident intensifia l'opinion publique sur le nationalisme de Ludger Gravel. Immédiatement après le toast du Roi, d'une voix forte il entonna le *God save the King* en français comme il l'avait déjà fait à Londres plusieurs années auparavant, invitant les cinq cent soixante convives à chanter en français. Convié à dire quelques mots, il fera l'éloge de la jeunesse canadienne. « Restez jeune avec eux et regardez la vie en souriant », leur dira-t-il avec sagesse. Il sera un des premiers à féliciter l'équipe Paquin-Lesage à son arrivée à Halifax. Il est étonnant de constater qu'une quarantaine d'années nous séparent des Jeux Olympiques de Montréal.

Après avoir encouragé les disciplines du hockey dans les collèges et du tennis dans les camps sportifs, Ludger Gravel sera le promoteur en 1927 d'un grand concours de gymnastique ouvert à tous les écoliers de Montréal.

Ce concours se fera chaque année sous les auspices du National⁶⁸. Dans le journal, la publicité souligne toujours la « présence » de Ludger Gravel. On utilise son nom à chaque fois qu'il est possible de le faire. En 1928, au banquet annuel des futurs médecins, il donnera un trophée à l'athlète élu « parfait » de la faculté (Charles Lafrance).

Les journaux de l'époque ne cesseront de faire l'éloge de cet homme d'affaires, qui disent-ils, s'occupe tout à la fois d'œuvres philanthropiques, sociales, nationales et sportives.

L'escrime, le billard et le hockey termineront cette constante attention aux sports. Enfin le 14 janvier 1929, Ludger Gravel sera nommé gouverneur à vie de l'Association athlétique nationale d'amateurs.

68- Club sportif.

The NUMISMATIST

AN ILLUSTRATED MONTHLY DEVOTED TO
MONEY AND MEDALLIC ART

Vol. XXII

SEPT. OCT. 1909

Nos. 9-10



LEADING ILLUSTRATED ARTICLES

LINCOLN CENT COMMENTS
1909 Cent Varieties

HUDSON FULTON CELEBRATION
Official Medal

A. N. A. CONVENTION

The Chateau de Ramezay
Designers' Marks on Coin Types
New Director of the Mint



COPY
15 CTS.



YEAR
\$1.50



Published by
FARRAN ZERBE

P. O. Box 876
PHILADELPHIA, U. S. A.

Entered as Second Class Matter January 18, 1900, at Phila., Pa., under Act March 3, 1879

Convention A.N.A.

III

Le Collectionneur

« Un des plus dévoués membres de la Société des Numismates et Antiquaires. » On peut lire ce témoignage dans un article de *La Patrie* paru en février 1923. Ludger Gravel aura été un brillant défenseur du Château Ramezay et un organisateur de congrès numismatique autant national qu'international.

À quinze ans, il est certainement impressionné par son employeur Thomas Wilson⁶⁹. Celui-ci, né en 1824 à Côteau-du-Lac était le neveu de l'Honorable Charles Wilson⁷⁰, maire de Montréal en 1851, et membre de l'Assemblée législative du Canada de 1852 à 1867. L'oncle et le neveu sont deux numismates passionnés. Charles Wilson sera premier vice-président de l'Association américaine de numismatique pendant deux ans, laissant des écrits sur la numismatique et fondant le journal de l'Association, *The Numismatist*. Charles Wilson possédait également une des plus belles collections de monnaies de papier et de médailles canadiennes et internationales. Thomas Wilson viendra habiter chez son oncle à Montréal pour parfaire ses études et acheter plus tard un commerce rue Saint-Paul.

Ce sont ces deux personnalités qui influencèrent profondément Ludger Gravel au début de sa vie active. Ludger Gravel s'acheminera vers ce monde particulier de collectionneurs, numismates et antiquaires, suffisamment initié aux éléments de la numismatique et connaissant déjà les précieux chemins qui mènent à l'Hôtel de Ville de Montréal, car T. Wilson, décédé en 1885, siégeait au Conseil de Ville de Montréal depuis dix-sept ans. Ludger Gravel est cité pour

69- *Histoire de Montréal*, « Galerie des Échevins », p. 833.

70- Rév. Douglas Bortwick, *Montreal History*, Éd. Drysdale, 1875.

la première fois comme numismate en 1894. Pierre N. Breton publie sa photo et nous dit, dans son « *Histoire illustrée des Monnaies et Jetons du Canada* » de 1894, que Ludger Gravel vient d'émettre des jetons sous les numéros 640 à 647 et précisera qu'il est âgé de 29 ans et qu'il collectionne depuis 1889, soit neuf ans après ses débuts dans le monde des affaires.

Le nom de Ludger Gravel apparaît pour la première fois dans le livre des minutes des assemblées de la Société numismatique (1862), lors d'une réunion spéciale tenue au Château Ramezay, le 14 mai 1895.

Ludger Gravel prit une part active à la défense du Château. Dans le livre des minutes, no 4, de la Société numismatique (1862), de 1897 à décembre 1904, il est dit au début de 1903, que Ludger Gravel est élu à l'unanimité membre du Conseil. Qu'aurait donc fait Ludger Gravel avant 1902, pour mériter d'être élu à l'unanimité membre du Conseil par les membres séniors de la Société, tels l'Honorable Juge Baby, H.J. Tiffin, De Lery McDonald et R.W. McLachlan ?

Le Château Ramezay, connu comme « La Vieille Maison du Gouvernement », devient vacant en 1893 et est mis en vente à l'enchère immédiatement par l'Honorable L.O. Taillon.

Ce n'est qu'une hypothèse, mais il est possible de croire, à la lumière des événements, que l'action de Ludger Gravel, au cours des années qui suivent, est une preuve constante de l'intérêt qu'il porte à la numismatique et à la conservation du Château. Il était à l'avant-garde des contestations de la vente à l'enchère du Château: deux mille citoyens protestèrent avec indignation et c'est alors, nous dit le Juge Fabre Surveyer, que quatre citoyens importants de Montréal aidèrent le Conseil de la Ville de Montréal à devenir propriétaire du Château Ramezay. Ce jeune numismate avec son implication constante, avait à cœur la survie de ce monument ancien. Il se fit remarquer par la logique de ses interventions face aux

membres du Conseil. J'ajoute sans aucune hésitation qu'il était un des gentlemen intéressés dont parle R.W. McLachlan dans *How the Château Ramezay was saved*⁷¹, et plus loin, qu'il était un des quelques autres qui parlèrent fortement en faveur de l'achat du Château par la ville⁷².

Il est présent à la quasi totalité des assemblées de 1895 jusqu'à sa mort en 1933.

Il est gouverneur depuis 1904 et vice-président honoraire de la Société quand il sera chargé par les Américains en 1909, de l'organisation, à travers tout le Canada, du Congrès de l'American Numismatic Association. On dit de lui à cette occasion : « Spécifiquement avenant avec tout le monde, peu importe la nationalité, pauvre ou riche (...) ». Un peu plus loin : « Génial dans la concordance des choix à faire des lieux les plus saillants d'un congrès international. » Il fera émettre une médaille pour la Société numismatique de Montréal (1862) pour commémorer la visite des congressistes au Château Ramezay. Pierre Breton fera une intéressante description de jetons émis illustrant chacun des trois ponts reliant Montréal au continent⁷³. Une copie autographiée sera distribuée à chacun des congressistes. Il est intéressant de noter la présence de deux messieurs Wilson à ce congrès de 1909 dont l'un est Thomas Wilson, de la Société Wilson, Rousseau & Cie, fils de feu Thomas Wilson, premier employeur de Ludger Gravel.

Le succès de Ludger Gravel auprès des Américains n'est pas celui d'un inconnu. Il est « bibliothécaire » depuis deux ans, avant d'être élu deuxième vice-président et premier vice-président au sein de l'« American Numismatic Association » et il sera le premier Canadien à être nommé membre à vie de cette association. On dira encore de lui chez nos voisins du

71- R.W. McLachlan, *How The Château Ramezay was Saved*. The Canadian Antiquarian and Numismatic Journal, 1893, pp. 111-115-117.

72- Fabre Surveyer, FRSC and Richardson, A.S.H. *The Château de Ramezay Dominion Archives*, pp. 34-35-37.

73- *The Numismatist*, Vol. XXII, sept. oct. 1909, pp. 258-262-263.



Congrès de l'Association américaine de numismates, (A.N.A.) 1909.

DINER

Offert par les Membres de Montréal à leurs
Confrères de la

American Numismatic Association

Hotel Bureau: Bout de l'Île, P. Q. 10 Août 1909.

MENU

HOUS - D'OEUVRES

Olives, Saucissons de Lyons.

POISSON

Doré à la Maître d'Hôtel.

ENTREE

Poulets sautés aux Champignons.

ROTIS

Dinde farcie

Aloyau de Boeuf au jus.

LEGUMES

Purée de Pommes de terre, Laitue

Tomates, Concombres.

DESSERT

Plum Pudding à l'Anglaise, Sauce Cognac.

Crème glacée à la vanille, Gâteaux assortis.

FRUITS

Oranges, Bananes,

Thé, Café noir.

Fromages, Gruyère et Canadien

Extraits du menu du banquet (A.N.A.) 1909.



Signatures de quelques personnes présentes (A.N.A.) 1909.

Those attending the convention were: E. H. Adams, Brooklyn, N. Y.; J. Everett Alden, Torrington, Conn.; Chas. E. Belanger, Montreal; A. J. Boucher, Montreal; P. N. Breton, Montreal; Henry Chapman, Philadelphia, Pa.; S. H. Chapman, Philadelphia, Pa.; Dr. E. G. Corteau, St. Jacques, Que.; Rev. Fr. Cyprien, Montreal; Rev. Fr. Donat, Montreal; Rev. Abbe Dubois, Montreal; F. G. Duffield, Baltimore, Md.; Thos. L. Elder, New York, N. Y.; H. O. Granberg, Oshkosh, Wis.; Ludger Gravel, Montreal; Ben. G. Green, Chicago, Ill.; Dr. J. M. Henderson and Mrs. Henderson, Columbus, O.; Frank C. Higgins, New York, N. Y.; R. James, Montreal; Dr. W. J. Kerr, Montreal; Rud. Kohler, New York, N. Y.; J. O. Labrecque, Montreal; Theo. E. Leon, Chicago, Ill.; J. A. Lewis and Mrs. Lewis, Chicago, Ill.; J. D. B. F. Mackenzie, Chatham, N. B.; Louis Masson, Montreal; N. Macfarlane, Montreal; John McBean, Lancaster, Ont.; R. W. McLachlan, Montreal; H. Melancon, Ottawa, Ont.; Victor Morin, Montreal; Jos. C. Mitchelson, Tariffville, Conn.; S. K. Nagy, Philadelphia, Pa.; G. W. Parent, Montreal; R. Allan Phillips, Montreal; Wm. Poillon, New York, N. Y.; Adolphe Renaud, Montreal; James Reid, Montreal; R. L. Reid, Vancouver, B. C.; Elmer S. Sears, Swansea, Mass.; Cyrille Tessier, Quebec, Que.; P. O. Tremblay, Montreal; D. A. Williams, Baltimore, Md.; Thos. Wilson, Montreal; Wm. W. C. Wilson, Montreal; Howland Wood, Brookline, Mass.; Dr. B. P. Wright, Watertown, N. Y.; Farran Zerbe and Mrs. Zerbe, Philadelphia, Pa.

Liste extraite *Numismatist*, 1909. Vol. XXII, nos 9 et 10.

Sud : ⁷⁴ « He is prominently mentioned as the future Mayor of his city. An affable gentleman that makes sunshine all around him. »

C'est en travaillant côte à côte avec Robert McLachlan pour la Société numismatique de Montréal depuis 1902, qu'une intelligente complicité existera entre eux et qu'un climat de confiance peu ordinaire dans le milieu numismatique se développera, si bien que Ludger Gravel obtiendra de son collègue la vente d'une partie de son immense collection « en faveur du musée du Château Ramezay ». De plus, Ludger Gravel obtiendra le legs du reste de cette collection. La mort de Robert McLachlan surviendra le onze mars 1926, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Il légua au musée du Château Ramezay quelques vingt-deux mille pièces de monnaie, cinq cents volumes et cinq mille pamphlets ⁷⁵.

Les Américains profiteront de la présence de Ludger Gravel à New-York, venu comme délégué canadien assister à leur congrès de 1922, pour le nommer Gouverneur de leur association. Ils lui demanderont au même moment de bien vouloir prendre charge d'un autre congrès qu'ils désirent semblable à celui de 1909. Son succès d'alors n'est pas oublié. On veut de nouveau réunir Canadiens et Américains dès l'année suivante, soit en 1923. Ludger Gravel acceptera la proposition à condition que le congrès ait lieu à Montréal.

De cette bonne entente naîtra l'idée d'une exposition conjointe des sociétés numismates canadiennes et américaines internationales. Montréal deviendra un centre important d'échange de monnaies et de médailles.

C'est au Château Ramezay, du 16 au 21 février 1925, qu'eut lieu l'exposition des pièces rarissimes, sous les auspices conjointes de la Société d'archéologie et de numismatique (amendement à la Charte 1912) de Montréal et de

74- *The Numismatist*, Vol. XXII, sept. oct. 1909, pp. 259-262-263.

75- *Livre des minutes de la Société*, 1926.

l'American Numismatic Association, avec le concours de trois numismates experts: D.W. Lighthall, président de la Société, Ludger Gravel, vice-président et L.A. Renaud, conservateur du musée⁷⁶.

Monsieur H. Naugen, président des gouverneurs de l'Association des Numismates d'Amérique a accepté l'invitation de Ludger Gravel et sera présent. L'Association des Numismates d'Amérique compte des membres dans tout l'univers. Ce sera donc la première réunion du genre et les valeurs des exhibits se chiffreront à près d'un million et demi de dollars.

Une exposition sur le thème de « Une Semaine du Vieux Sou », sera intégrée à cette exposition de pièces de monnaie. Le but de cette seconde exposition était d'intéresser toutes les personnes en possession de vieilles pièces de monnaie à les soumettre à l'attention de la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal afin d'établir un bilan de nos valeurs et de mieux les faire connaître.

Ludger Gravel sera délégué de la Société au Congrès universel du 23 au 29 août 1929, à Chicago. Il sera accompagné de L.A. Renaud, conservateur du Château Ramezay. Ce sera l'un des plus importants congrès auquel Ludger Gravel aura assisté, déclarera-t-il plus tard. L'effet stimulant de ce congrès se fit sentir jusqu'à Québec. Quatre mois plus tard, le gouvernement du Québec créait une commission pour la conservation des sites historiques et la commémoration des événements de notre histoire. Par ailleurs, Ludger Gravel et G.H. Wyrley Birch suggéreront à la Société de monter une galerie de portraits de ses présidents avec la date d'élection de chacun d'eux. Ce projet sera réalisé⁷⁷.

Ludger Gravel accumulera des votes de remerciements: le 18 septembre 1923, pour le « travail exceptionnel fait par

76- Spicilège: Ludger Gravel, p. 138

77- Ces portraits, 8x10, ont été mis en archives il y a une dizaine d'années lors de la restauration du musée par J. David Stewart.

Ludger Gravel au Château » ; le 11 mars 1926, « pour l'acquisition de la célèbre collection McLachlan » ; et le 21 décembre 1928, pour « avoir obtenu le concours des autorités municipales ». Ce vote de félicitations vient après neuf ans d'efforts répétés auprès du Gouvernement du Québec pour obtenir la cession de l'édifice du Château Ramezay à la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal, cession qui accordait tous les droits de propriété à la Société. C'est en 1919 que Ludger Gravel démontrera au Conseil de la Société l'impuissance légale de la commission administrative de la Ville de Montréal de céder le Château à la Société. Ce sera très habilement qu'il dirigera une nouvelle délégation, mais cette fois auprès de la Législature à Québec.

Entre-temps, il fallut trois longues années de pressions auprès du Comité exécutif de la Ville de Montréal pour obtenir une subvention annuelle de deux mille dollars pour l'entretien du Château. Selon une série d'articles parus dans les journaux, « Ludger Gravel est impuissant devant l'état lamentable du musée, après avoir mis tant d'efforts pour le conserver ». Ludger Gravel réagira à cette campagne de presse, en invitant Athanase David, Secrétaire de la province, à venir constater sur place l'état de ce musée⁷⁸ où plus de dix mille visiteurs passaient annuellement. « Il est temps qu'on vienne en aide à ce précieux musée » de répondre Athanase David à l'issue de sa visite le 20 février 1923. Toute l'action de Ludger Gravel est centrée sur la coordination de l'aide possible à la conservation de ce vieux Château. Le 15 février 1929, le maire Camilien Houde annoncera la donation du Château Ramezay par la Ville de Montréal à la Société d'Archéologie et de Numismatique de Montréal. La présence de madame Gravel, invitée à cette cérémonie, soulignait l'importance de la tâche accomplie par Ludger Gravel dans cette transaction. Le contrat fut passé devant le notaire J. Beaudoin, le 28 janvier 1929. Victor Morin, Paul Smith et Étienne Gauthier signèrent ce contrat tandis que Léon Trépanier,

78- *La Presse*, Montréal, 20 février 1923.

A. Fortin, J.A. Savard, J. Allan Bray et Joseph Mercier agissaient comme témoins.

Après avoir invité le Rév. Charles Roy, du Collège de Sherbrooke, Émile Vaillancourt, Raoul Dandurand, Wilfrid Mercier, Walter Molson, le Vicomte Roger de Roumefort, à devenir membres de la Société, Ludger Gravel présentera, le 17 mars 1933, un de ses meilleurs amis, Émile Grothé. Quinze jours plus tard, Ludger Gravel n'était plus. Le 21 avril 1933, le président Victor Morin confirmait la nomination d'Émile Grothé et faisait l'éloge de Ludger Gravel en ces termes :

« Ludger Gravel, premier vice-président, gouverneur à vie et un des cinq fiduciaires chargés d'administrer les biens de la Société, membre dévoué de la Société, toujours prêt à sacrifier son temps ou son argent. Il a représenté la Société à plusieurs conventions et fait partie de différentes délégations lesquelles devaient rencontrer les autorités de la Ville de Montréal ou de la Province de Québec. Depuis le jour où il fit partie d'une députation importante qui visita Québec, il se servit de son immense influence pour contrecarrer les vues de ceux qui voulaient la démolition du Château de Ramesay et s'employa à le préserver pour ses concitoyens et plus tard encore où son influence fut mise à prix de nouveau, pour exhorter les amis du musée à donner l'argent nécessaire pour l'achat de la collection McLachlan, maintenant le plus important trésor de la Société et de la nation. Ses activités et ses bienfaits n'ont pas cessé. Ce n'est pas uniquement une perte pour les membres mais pour toute la communauté⁷⁹.

Victor Morin ».

⁷⁹- Société d'Archéologie et de Numismatique. Extrait des procès-verbaux, 21 avril 1933.

Le 20 octobre 1933, Victor Morin demande l'attention des membres à la vente importante de médailles indiennes et autres des collections de Ludger Gravel qui se tiendra à New-York bientôt. Il ira avec L.A. Renaud assister à cette vente.



La Villa Antique 1923. Collection Germaine Brunelle.

« LA VILLA ANTIQUE »

Sous ce vocable se cache une des plus belles aventures qu'un homme ait put se permettre en ce début du vingtième siècle, au Québec chez nous. Vers les années vingt, Jean Palardy⁸⁰ dit :

« Le milieu américain manifestait de l'intérêt pour nos vieilles choses, mais seuls quelques rares Canadiens Anglais commençaient à collectionner nos meubles anciens. »

⁸⁰- Jean Palardy, *Les meubles anciens du Canada-Français*, avant-propos, Le Cercle du Livre de France Ltée, p. 11.

Ludger Gravel qui, selon P.N. Breton⁸¹, avait commencé à collectionner en 1889, devança donc de plusieurs années ses contemporains. Dès 1905, dans les bois de Saint-Colomban, à la Villa des Montagnes où il se retirait pour les vacances, Ludger Gravel accumula une série de collections imposantes. D'une curiosité presque malade, il fouilla les us et coutumes des Québécois: les événements politiques, les aventures, enfin tous les chaînons qui font l'histoire d'un pays. Ses collections de monnaies, médailles et timbres le menèrent forcément à la connaissance de l'histoire universelle. Il sut donc réunir tout ce qui captiva son attention dans la maison qu'Anselme Langlois, son beau-frère, bâtit vers les années 1868. Le choix de cette vieille maison, bâtie pièce sur pièce, en cèdre équarri à la hache, couverte de chaux blanche au toit pointu, était des plus heureux.

La rencontre de Thomas Wilson et surtout de l'oncle de celui-ci qui fut maire de Montréal, membre de l'Assemblée législative et sénateur, tous deux collectionneurs émérites, a fortement joué dans l'orientation de ses préoccupations. Il fut incontestablement influencé par cette belle famille. Dès lors, il s'intéressa à la conservation d'objets et voulut perpétuer ainsi le souvenir du passé.

Aujourd'hui cette maison bâtie au siècle dernier demeure le seul témoin palpable de tant d'heures de recherche.

Au rez-de-chaussée de cette vieille maison, dans la salle commune, on pouvait voir une immense collection de volumes, revues, périodiques, journaux. Tous ces articles numérotés prouvent l'existence d'un registre dûment tenu, aujourd'hui disparu, où était noté ce qui composait ses collections.

Une voûte avait été aménagée, côté ouest, ornée d'une double porte en fer quadrillée, celle d'un cachot provenant, dit-on avec réserve, d'une cellule de Louis Riel⁸². Quelques

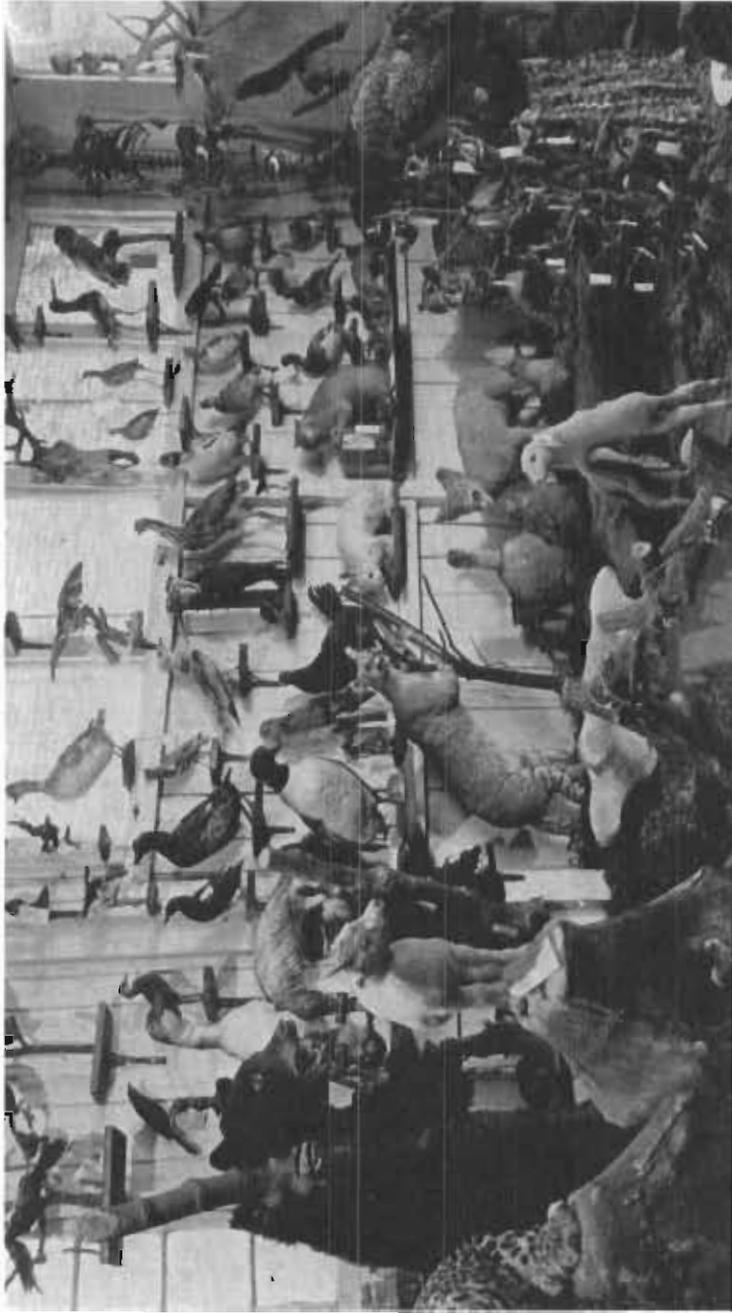
81- P.N. Breton, *Histoire illustrée des monnaies et jetons du Canada*, 1894.

82- La prison de Régina où Louis Riel est incarcéré, après la bataille de Batoche, fut détruite en 1920.

Il est très possible, connaissant mon grand-père, qu'il se soit procuré cette porte de fer.



Photos Musée Villa Antique.



Photos Musée Villa Antique.



Photos Musée Villa Antique.

autres coffres-forts de moindre importance se trouvaient placés à droite d'un escalier.

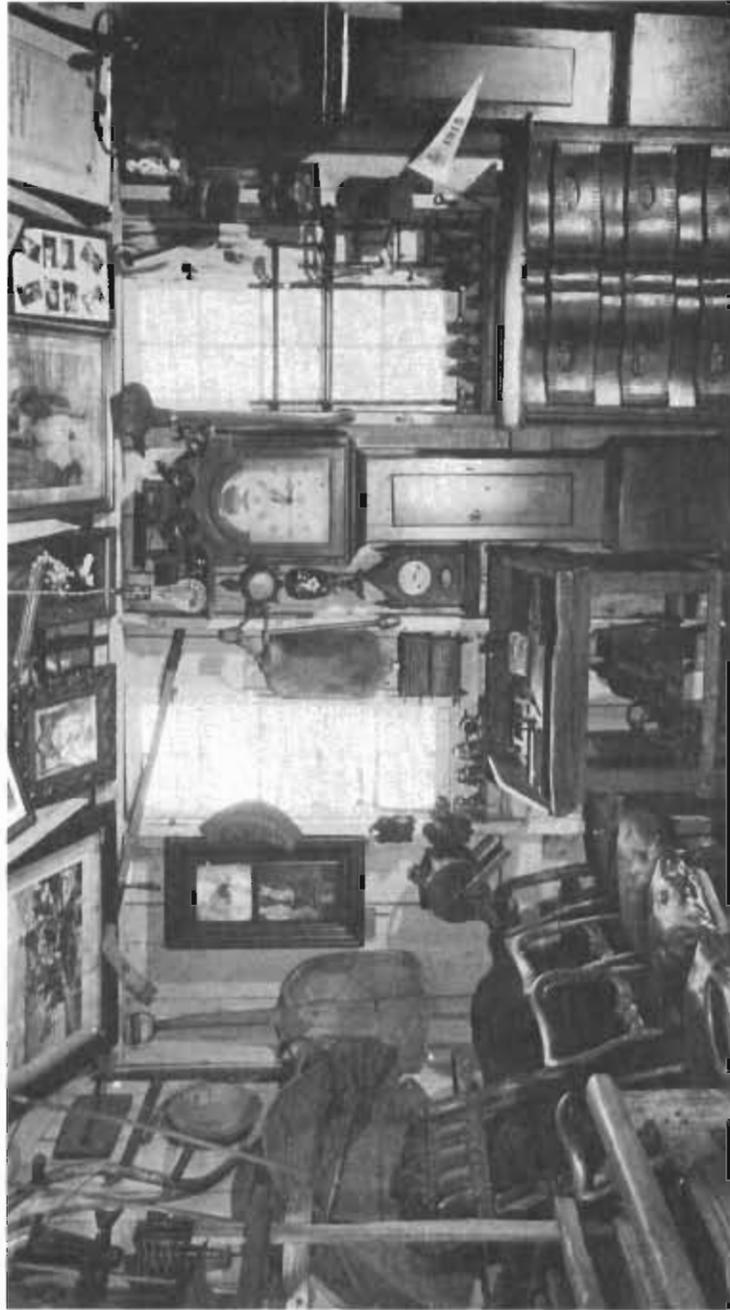
Au deuxième étage, une collection d'animaux grandeur nature surprenait le visiteur. Il y avait là un spécimen de chacun des animaux formant ce qu'on peut appeler communément la faune du Québec. Un magnifique chevreuil, tué non loin de Saint-Colomban, côtoyait un ours noir. Une collection de vingt-quatre fauvelles, chacune de coloris différent, émerveillait les enfants que nous étions.

Les plafonds étaient couverts de reproductions, gravures et lithographies de toute dimension. Les gravures des palais de glace des célèbres carnivals de Montréal et de son vieux port⁸³ côtoyaient les portraits de nos hommes politiques et ceux de la famille.

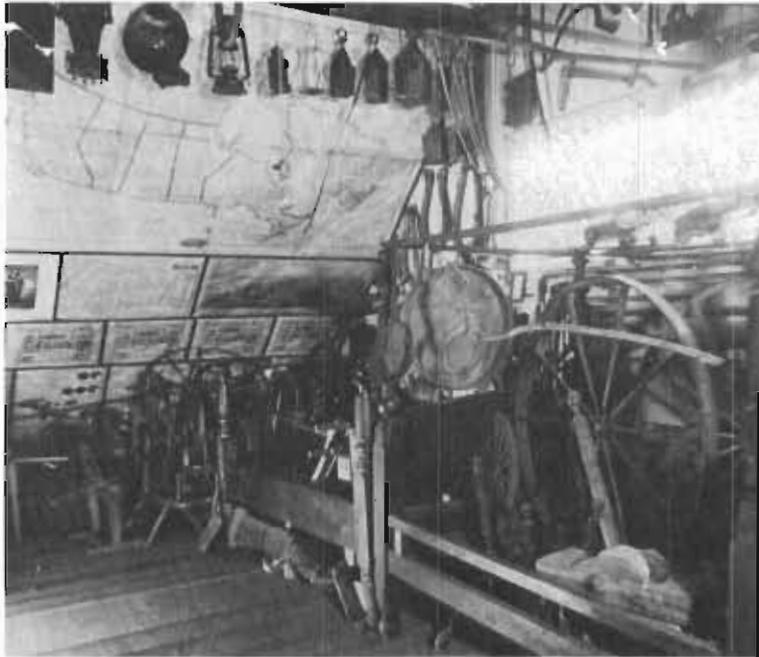
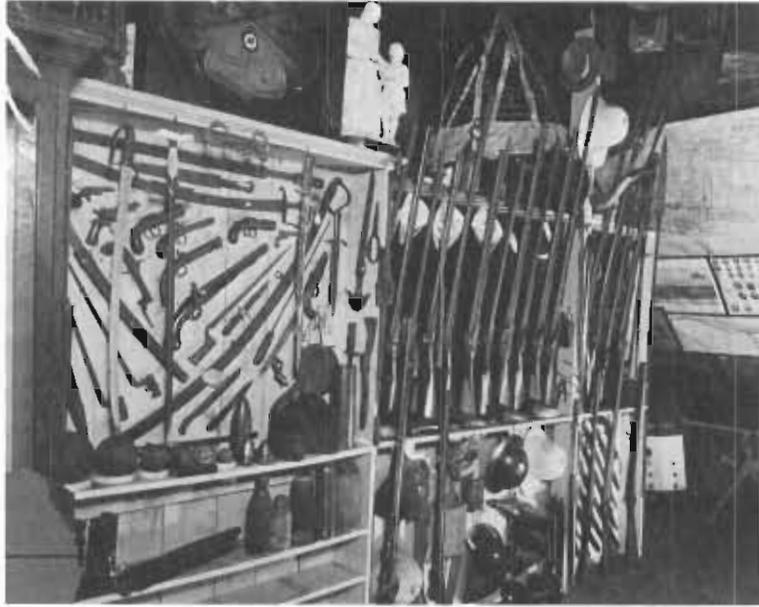
83- Ces gravures ornèrent les murs de la salle de danse vers les années 1935-40.



Photos Musée Villa Antique.



Photos Musée Villa Antique.



Photos Musée Villa Antique.

Une collection d'armes dont quelques-unes de 1837, des collections de moules à chandelles, de fanaux, meubles, ciels de lits, machines à écrire, phonos, lampes à l'huile et rubans de convention couvraient le deuxième étage.

Des pianos carrés, des harmoniums, des traîneaux et des voitures ainsi qu'une collection de timbres étaient conservés au rez-de-chaussée de la maison « l'Olympique »⁸⁴.

Le long du chemin, sous un abri très simple, on pouvait voir certaines automobiles déjà anciennes : Essex, Hudson, Ford, McLaughin-Buick.

Nous laissons parler le journaliste de *La Presse*, ce 9 juillet 1932 : « Un musée dans les Laurentides fait voir la vie de nos ancêtres ». Voici quelques lignes de cet article.

« C'est là, tout au bout de Saint-Canut dans un coin difficile à trouver par une route sautante que M. Ludger Gravel passe les beaux jours de l'été et les jours plus beaux encore de notre vivifiant automne. Tout le monde connaît M. Ludger Gravel, le négociant, l'altruiste qui s'efforce d'améliorer le sort des autres. Mais sous la même figure se cache surtout plusieurs hommes. Sous celle de M. Ludger Gravel se cache un collectionneur que beaucoup ne connaissent pas, un de ces êtres qui ramasse par instinct le peu qui nous reste du passé. À l'entrée du village, ou plutôt du hameau de M. Ludger Gravel sur la gauche et plus haut que la route se trouve une petite maison blanche qu'il n'a pas construite. Dans cette petite maison vieille de plus d'un siècle sont réunies des choses très vieilles dont l'ensemble constitue un véritable musée. À la porte sont les deux meules du moulin de M. MacKenzie, seigneur de la région, un panonceau de pierre aux armes de Montréal provenant de l'ancienne église Notre-Dame. »

84- Résidence de l'aînée des filles de Ludger Gravel.



Photos Musée Villa Antique.

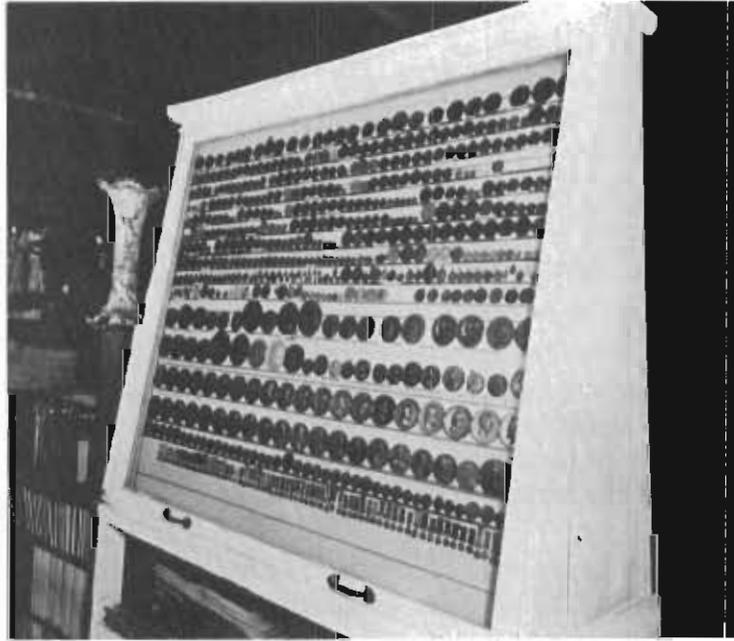


Photos Musée Villa Antique.

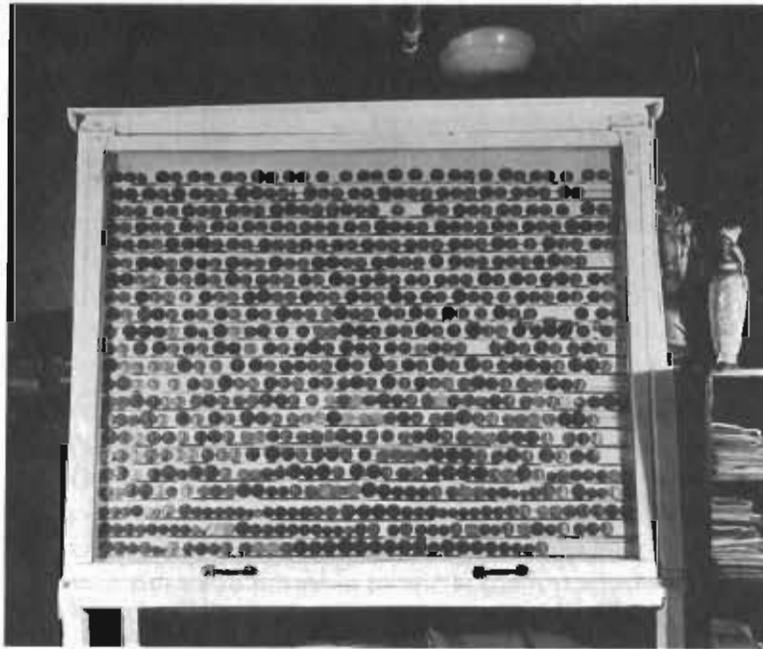
Ce journaliste ajoute que cette collection constituée de vingt-quatre mille médailles et pièces de monnaie est une des plus belles du pays et que Ludger Gravel en conserve une partie rue Sherbrooke :

« Il réserve à son musée de Saint-Canut la très belle collection de médailles et pièces de monnaie qui comprend onze cents médailles, médaillons de bronze des rois d'Angleterre, de Guillaume le Conquérant à Georges V, médaillons de toutes les cathédrales, de belles monnaies grecques, trois cent cinquante ans avant Jésus-Christ, des pièces de monnaie d'Angleterre, du Canada, des médailles du Japon, de bronze à patine admirable.

Le musée de M. Gravel contient trente-trois mille volumes dont le premier numéro de la Minerve qui fut publié en 1827 (sic). On y voit encore des hor-



Photos Musée Villa Antique.



Photos Musée Villa Antique.

loges à caisse, d'extraordinaires outils, des mouchettes, des lits à colonnes, des métiers à tisser, une tête de momie, toute une collection d'animaux empaillés dont un tout petit chamois et un joli singe d'Afrique équatoriale, deux tourtes, oiseaux du Canada dont les vieux parlent encore mais que nous ne voyons pas, le berlot de Sam Parslow, son couteau. Le musée est unique. »

Cette autre description de Delvica Allard, détenteur du titre de champion national du jeu de billard anglais (1923) témoigne bien de cette réalité⁸⁵.

« Perché, sur la colline à Saint-Colomban se trouve un musée historique imposant par son contenu et l'immense variété des objets, reflétant l'image de son fondateur, Monsieur Ludger Gravel. Personnellement, je fus ébloui par ses dimensions. Le fondateur me le fit visiter pendant plus de deux heures, avec force commentaires et détails, souventes fois avec cet humour dont il avait le secret.

On pouvait y admirer un grand nombre de pièces de ferronnerie, et ancestrales, en usage chez les colons et les cultivateurs des années 1880 à 1920. Une grande quantité de fers pour le « ferrage » des chevaux, de formes variées selon les saisons, les différents travaux, l'âge et la forme des sabots.

Un nombre assez important de très vieux fusils et autres armes à feu y étaient exposés, une variété d'outils pour le travail du bois, de même que des ustensiles très anciens, et de nombreux outils tous façonnés à la main, dont une pelle à neige sculptée dans une seule pièce de bois.

La collection de pièces de monnaie ancienne était fort imposante, soigneusement ordonnée et placée sous verre. Certaines de ces pièces, à l'heure ac-

85- Visite du musée en 1927 ; lettre adressée à l'auteure le 7 novembre 1979.

tuelle, seraient d'une très grande valeur. Également exhibées une quantité de médailles de guerre, religion ou décoratives pour les commissions scolaires...

On pouvait admirer pendant des heures des centaines d'oiseaux et petits animaux de nos forêts, tous empaillés par les experts du temps, chacune de ces pièces portant son identification et sa provenance.

De belles têtes d'originaux, de chevreuils, de loups, de renards et autres ornaient ce musée. Tel un professeur, monsieur Gravel me donnait un cours d'histoire véridique, en particulier, en ce qui concerne le procès « Cordélia Viau et Sam Parslow » coupables de meurtre du mari de Cordélia Viau. Dans ce musée historique, j'ai vu et touché et j'ai même pu m'asseoir dans la très petite voiture d'hiver (berlot) toute peinte de noir utilisée par le meurtrier.

Monsieur Gravel fut assigné comme témoin, de même que sept autres personnes, pour assister à la pendaison et constater *de visu* la mort des deux personnages.

Jamais, me dit monsieur Gravel, très ému, je n'assisterai à d'autres pendaisons. Un bout de corde d'environ 15 pouces de longueur fut remis à chacun des témoins, corde utilisée pour la pendaison. Je l'ai touchée en espérant que Dieu, comme moi-même, pardonnerait aux deux amants.

Une penderie dissimulée au fond du musée révélait des trésors de vêtements anciens : robes de bal, de mariée, robes de nuit ornées de dentelle pour voyage de noces...!»

Victor Morin, pour sa part, ajoutait à propos du musée au lendemain de la mort de Ludger Gravel :

« Une des unités les plus intéressantes de sa retraite de Saint-Canut, originale à plus d'un point de vue, consistait assurément dans ce Musée d'antiquités, de curiosités, d'objets du terroir, de pièces rares et même de spécimens de sciences naturelles qu'il avait amassés au cours de sa vie et qu'il avait disposés dans le cadre approprié de la vieille maison construite en arbres équarris que nous trouvions d'ailleurs si intéressante à visiter. La bibliographie et la numismatique y voisinaient avec les objets de culte, les instruments désuets, les souvenirs personnels et ceux qui se rattachaient à la mémoire des grands personnages de la génération passée. S'il arrivait un événement important, un « scoop » (suivant l'expression des journalistes) qui défrayait la chronique des grands quotidiens et passionnait la curiosité du public, Ludger Gravel n'avait de repos avant d'avoir placé dans son musée la pièce principale de cet événement du jour, que ce fût le chapeau du géant Beaupré ou la voiture de Sam Parslow ou la corde qui avait pendu Cordélia Viau. »

Il espère que ce musée original

« principalement les pièces qui nous rappellent les coutumes, la vie et l'histoire de nos ancêtres sera transporté un jour à Montréal et librement accessible à ceux qui s'intéressent aux choses du passé. »

Après avoir insisté sur le rôle qu'a joué Ludger Gravel à la fondation du musée du Château Ramezay tout en s'occupant d'enrichir celui-ci, Victor Morin ajoute encore que Ludger Gravel

« ne s'était pas refusé le plaisir de former pour lui-même une collection numismatique d'une très grande valeur. Certaines pièces rarissimes ne se

trouvant que dans une couple de musées en dehors du sien. Quant à d'autres plus souvent rencontrées, mais cependant rares encore aux yeux de certains collectionneurs, il en possédait suivant son expression dédaigneuse, « des pleins petits quarts à clous ».

Citons encore une anecdote que Victor Morin qualifie de bien réaliste et qui peint sur le vif son esprit de répartie :

« Il exhibait un jour, à un profane, un denier de Judée d'usage courant dans ce pays à l'époque où vivait le Christ, il y a deux mille ans. De la même catégorie, disait-il, que ceux donnés à Judas pour le prix de sa trahison.

Et comme son interlocuteur s'extasiait sur la rareté de cette pièce : C'est bien simple répondit L. Gravel, en mâchonnant le bout de son cigare, il n'y en a que vingt-neuf autres. »

Victor Morin était un ami sincère de Ludger Gravel. Il le connaissait et savait apprécier cet homme dont l'esprit avait une envergure peu commune et qui savait si bien demeurer lui-même.

Mardi le 12 juillet 1932, Ferran Zerbe⁸⁶ de New-York, ancien président de l'Association des Numismates Américains et conservateur, se rendait à Saint-Canut chez Ludger Gravel, accompagné de L.A. Renaud et de P.C. Tremblay du Château Ramezay visiter la Villa Antique. Neuf mois plus tard dans un télégramme⁸⁷, ce même Ferran Zerbe disait :

« I lose a prized friend. »

86- La Patrie Musée L. Gravel. Le journaliste mentionne par erreur : « accompagné par M. Zerbe, curateur du musée McGill ». En 1932, le curateur était E.L. Judah. *Archives McGill*.

87- Télégramme — Laura Roy-Gravel, 7 avril 1933.

Ludger Gravel venait de mourir et John D. Fergusson dit que

« La nouvelle de sa mort créa une sorte de remous parmi les collectionneurs avertis connaissant les pièces importantes logées à son adresse. J'étais dans le sud des États-Unis à ce moment précis et nous fûmes stupéfaits de cette nouvelle. »⁸⁸

En juin 1936, suite à la vente à New-York des collections de Ludger Gravel, ce qui en restait fut vendu à Sainte-Rose, non loin de Montréal. Des journalistes ont péjorativement intitulé leurs reportages dans les journaux : « Le musée Ludger Gravel ouvert au public⁸⁹ » et « Aubaine pour les curieux ».⁹⁰

De là, ce collectionneur professionnel authentique apparut, aux yeux du public, comme un antiquaire des routes. L'image de Ludger Gravel se ternit sous cette fausse représentation. Cinquante ans se sont écoulés. Le souvenir de Ludger Gravel reste vivant en milieu numismatique. Ma présence à une assemblée de la « Canadian Numismatic Association » a soulevé l'enthousiasme. De toute évidence, les personnes présentes le connaissaient bien.

Le plaisir et la satisfaction que Ludger Gravel ressentit tout au long de cet immense travail demeura sa seule compensation.

Le fait d'exprimer dans ses dernières volontés son désir de conserver ses collections « le plus longtemps possible »⁹¹ ne suffit point à préserver son intégralité puisque trois mois après sa mort, L.A. Renaud, conservateur du Château Ramezay, et P.O. Tremblay furent invités à évaluer ce travail, commencé vingt-cinq ans plus tôt, dans le but sans doute de vendre les collections. Les années dites de crise sont, nous

88- Entrevue : John D. Fergusson.

89- *La Presse*, 5 juin 1936.

90- *Le Petit Journal*, 1937, Albert Duc : Archives municipales.

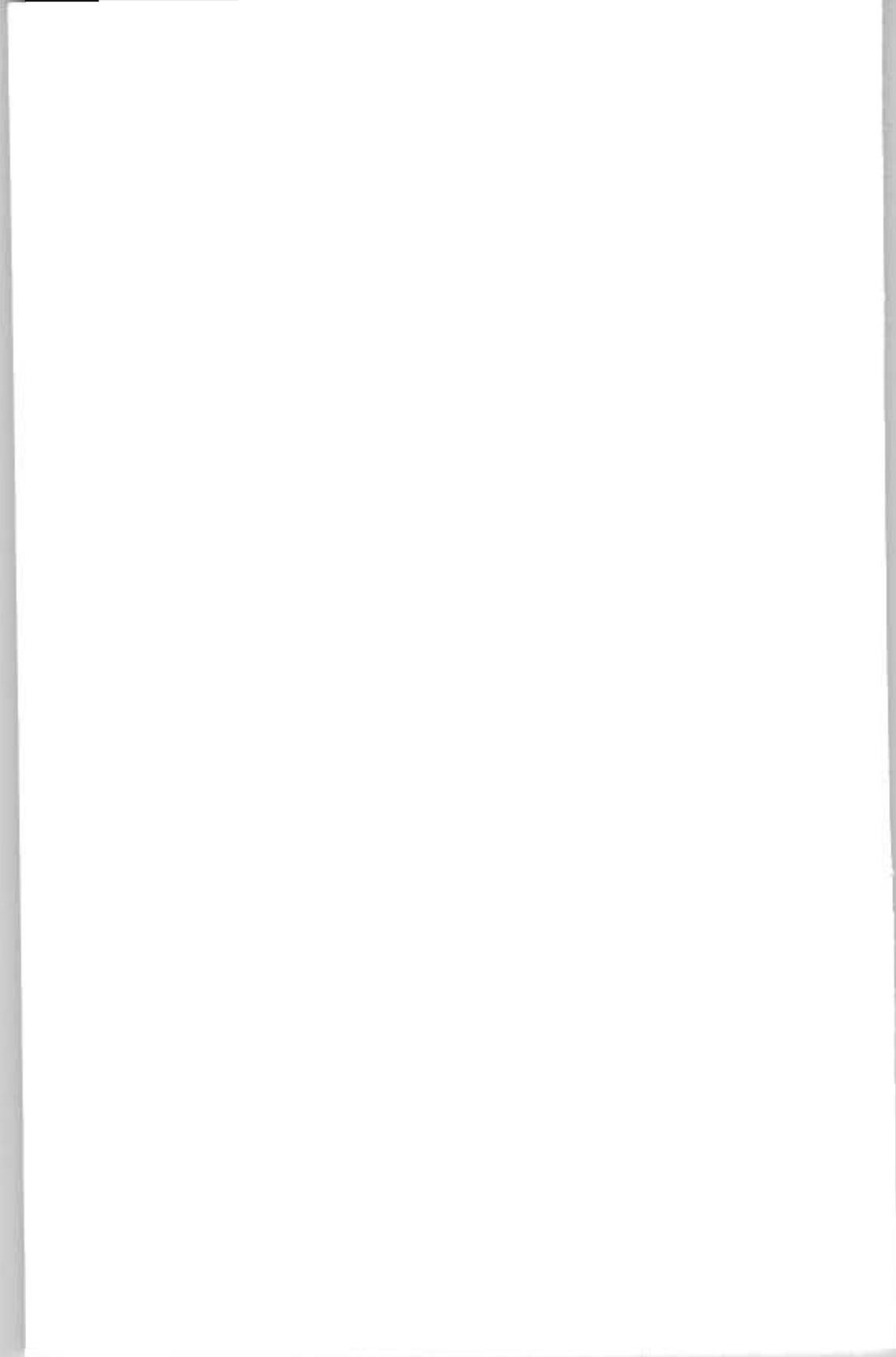
91- Extrait : Testament Ludger Gravel.

voulons bien croire, les seules responsables du démantèlement précoce de ce musée.

Ludger Gravel lui-même en serait-il le vrai responsable. Ludger Gravel n'a pas su protéger le fruit de son travail exceptionnel et étonnant.

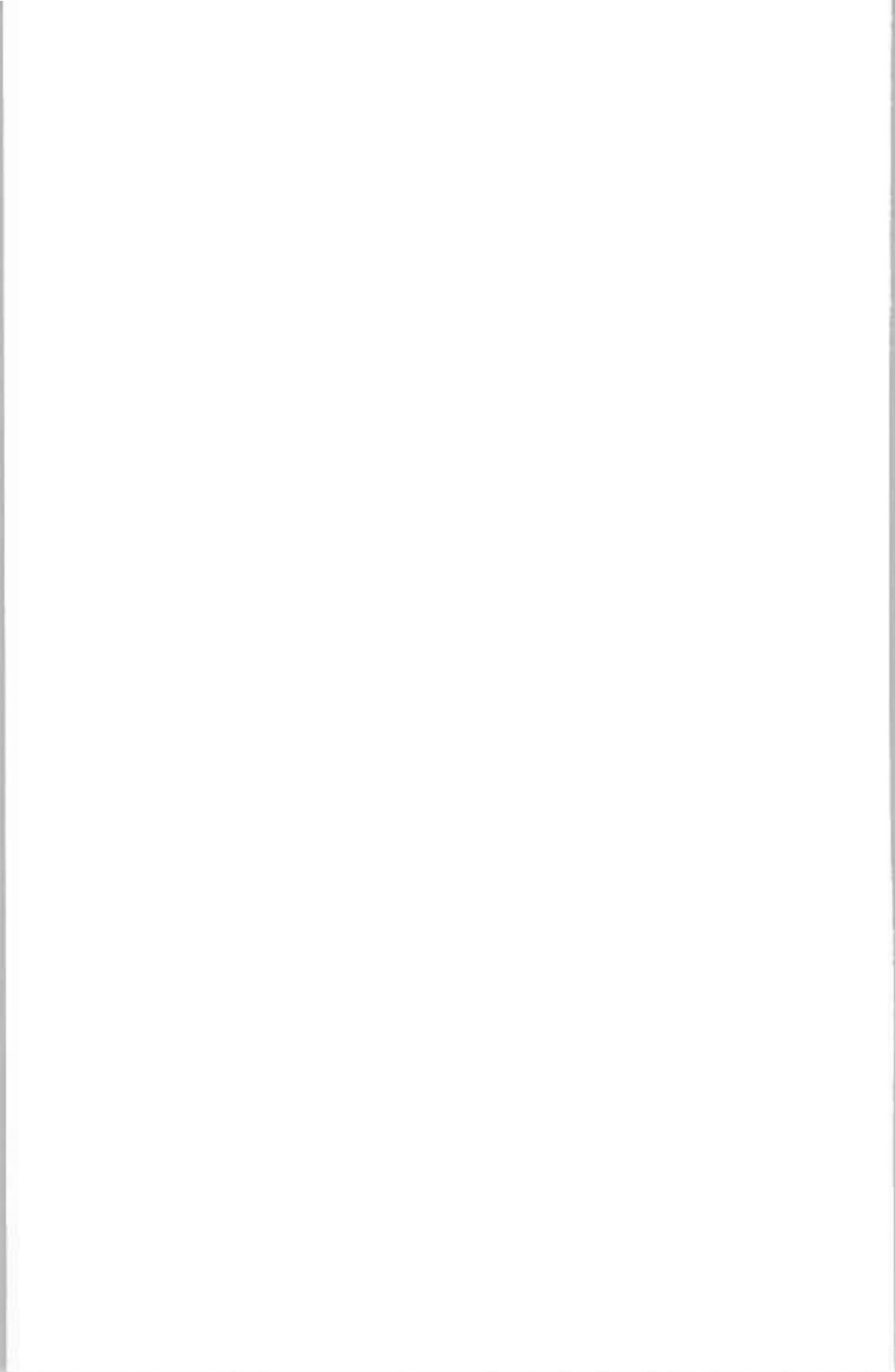
Ludger Gravel, après s'être imposé avec autorité dans presque tous les secteurs, n'a fait que formuler timidement le désir de conserver ses collections le plus longtemps possible ignorant ou feignant d'ignorer ce qu'on ferait de son musée après sa mort. Peut-être a-t-il pensé que ses enfants ou ses petits-enfants continueraient son action...

Malgré ces contradictions, le souvenir de mon grand-père pleinement heureux, visière sur le front, en manches de chemise, loupe à la main, scrutant un denier romain, ou une médaille de chef indien, ne pourra jamais s'effacer de ma mémoire.



Troisième partie

**LA MORT DE
LUDGER GRAVEL**



I

Les hommages publics

On le vit, le 26 mars 1933, circulant rue Saint-Denis au milieu des pompiers, allant d'un endroit à l'autre, ne pouvant cacher son émoi, tant son impuissance était grande devant la conflagration gigantesque : l'Église Saint-Jacques était un immense brasier. Deux mois s'étaient écoulés depuis son élection au poste de marguillier en charge, il avait donné son appui à toute la paroisse. Après l'incendie, il s'ensuivit d'interminables assemblées, d'appels téléphoniques et de visites de toutes sortes.

Dix jours plus tard, Ludger Gravel mourait d'une crise cardiaque. La mort l'avait toujours impressionné ; beaucoup d'amis savent qu'il avait osé s'enfermer dans son bureau avec le crâne de son père essayant par tous les moyens de connaître ce passage de la vie à la mort. La nouvelle de sa disparition se répandit comme un coup de vent jusqu'au sud des États-Unis, en France, en Angleterre, nous affirma alors John F. Fergusson.

À Montréal, disparaissait avec mon grand-père un homme de foi, un homme sensible, un cœur qui avait su aimer les autres.

Pendant trois jours, la famille reçut les témoignages émouvants de jeunes, vieux, riches, pauvres et les fleurs en peu de temps tapissèrent les murs de la maison. Un à un, prirent place, les élèves des écoles de la Commission Scolaire, les professeurs, les directeurs, les présidents de compagnies et les orphelins venus des quatre coins de la ville. Les membres du quatrième degré des Chevaliers de Colomb, lui rendirent un hommage particulier. Je vis monseigneur Deschamps parvenir jusqu'à ma grand-mère. Après avoir été

témoin silencieux de leur vie, il essayait de réconforter celle qui venait de perdre la moitié d'elle-même.

La totalité des journaux et des revues du temps diffusèrent la vie de Ludger Gravel : *La Presse*, *le Devoir*, *La Patrie*, *Le Petit Journal*, *Le Canada*, *Le Canard*, *Le Messenger de New York*, *The Gazette*, *The Herald*, *The Star*, *The Standard*, *Le Bulletin Artisans*, *Le Courier de Berthier*, *La Caravelle Conseil Lafontaine*, *La Chambre de Commerce du District de Montréal*, *The Numismatist*, *Le Carillon de Saint-Jacques*, *L'École Canadienne*, *Knight News*, *La Revue*, *The Motor Book*.

Le Messenger de New York (avril 1933) était en deuil et perdait un bénévole de cette revue franco-américaine au Canada. Pour eux surtout, Ludger Gravel était un ardent défenseur de notre langue.

The Gazette: «A distinguished Citizen and a noted Philanthropist» 7 avril.

The Gazette: «Prominent Merchant», «Enthousiast Numismatic», «His collection of coins was regarded as one of the finest on the continent.»

The Herald: «Was member of the Reform Club and was a staunch member of the Liberal Party.» «Mr. Gravel has a unique collection of curios and one of the finest collection of coins in America.»

La Presse: «Une carrière faite de bien.»

Il eut des funérailles dignes d'un homme d'État. Les représentants des gouvernements fédéral et provincial, du Conseil municipal, des Chevaliers de Colomb, des Chevaliers du Saint-Sépulcre, juges, médecins, avocats, artistes, prélats de l'Église, curés, prêtres, Syriens, Italiens, Chinois, Hongrois, Anglais formèrent avec les membres de sa famille et ses amis un long et imposant cortège qui l'accompagna entre deux

cordons d'officiers de la Ville de Montréal depuis sa résidence, rue Sherbrooke est, jusqu'à l'église Notre-Dame.

Passant rue Saint-Jacques, dans le quartier des affaires, un silence respectueux, dramatique, emplissait l'air ; seuls, les seize landaus de fleurs allégeaient le parcours car il faisait gris. Grand-papa n'était plus.

Ludger Gravel se mérita, au cours de sa vie, la reconnaissance notamment des gouvernements de la France et de la Chine. La France, en le nommant membre de la Société d'Encouragement du Bien, en 1922, reconnaissait son esprit de philanthropie ainsi que l'encouragement qu'il donnait aux sociétés de bienfaisance françaises, notamment l'Union Nationale Française de Montréal. Son esprit civique envers les officiers marins français lui vaudra d'être au nombre de ceux qui sont décorés en 1925 au Cercle Universitaire, car il est président du Comité d'Accueil de la Ligue Maritime et Coloniale française de Montréal.

Le Consul général de France, monsieur Henri Coursier, choisira le 14 juillet 1928 pour remettre « à l'un des meilleurs artisans de la collaboration franco-canadienne », la médaille de vermeil des Affaires Étrangères de la part du Président de la République française. Il portera dès lors, la rosette tricolore¹.

Enfin, le 7 avril 1931, le Conseil d'administration de l'Union Nationale française le nommera membre à vie pour services rendus à la cause française au Québec. Une médaille d'or s'ajoutera à sa collection.

Le 19 mars 1926, Ludger Gravel sera nommé par Monseigneur S.B. Barlassima de Rome, chevalier-trésorier du Chapitre de Montréal de l'Ordre du Saint-Sépulcre.

1- *La Presse*, 16 juillet 1928 ; Spicilège, p. 237.



Ludger Gravel, Chevalier du Saint-Sépulcre, 1926.

Pour la première fois de son histoire, le gouvernement de Chine honorera un Canadien. M. Chow Kwo Hsien, Consul général de Chine au Canada, remettra à Ludger Gravel un document portant l'éloquente et extraordinaire citation : « Celui qui a un cœur et qui a aimé les autres »² en reconnaissant ainsi son dévouement éclairé envers les sujets de la république de Chine, « La Mission catholique chinoise de Montréal ». Ce document était accompagné d'une médaille d'or. À l'occasion d'un grand banquet tenu à l'Hôtel Viger, monsieur Irénée Vautrin fit un des plus juste et complet portrait de Ludger Gravel, invité d'honneur. L'article de La Presse intitulé : « Ludger Gravel est le premier Canadien-Français décoré par le gouvernement de la Chine »³, dit ceci :

« Irénée Vautrin, député de Saint-Jacques à la législature provinciale, se dit heureux de parler d'un des hommes les plus distingués de notre province. Il n'était encore qu'un écolier que M. Gravel était déjà une personnalité occupant une haute place dans une société de savants, celle des archéologues et numismates. M. Gravel est un homme d'affaires marquant. Il ne s'est pas borné à cueillir des succès, il s'est entièrement consacré à rendre service ; il s'est distingué comme mutualiste, par exemple, comme président-général de la grande société des Artisans canadiens-français ; bien avant que le gouvernement s'y intéressât, M. Gravel protégea et encouragea les arts et les artistes. Il prit une part prépondérante dans le mouvement d'éducation, soit comme commissaire d'école, soit comme donateur de multitude de médailles pour stimuler les études. Sa générosité ignorant l'égoïsme, il a enfin étendu son zèle jusqu'aux étrangers, faisant là un acte d'apostolat et de patriotisme ; car, s'intéresser aux étrangers, c'est s'attirer leur reconnais-

2- *La Patrie*, 24 décembre 1928 ; *The Star*, 24 décembre 1928 ; *The Gazette*, 25 décembre 1928.

3- *La Presse*, 24 décembre 1928 ; Spicilège Ludger Gravel, p. 275.

sance envers notre race. Enfin, M. Vautrin propose M. Gravel comme modèle à notre jeunesse et rend un hommage délicat à Mme Ludger Gravel, inspiratrice et coopératrice de tous les bons mouvements de son mari.»

Ces témoignages résument bien ce que signifiait pour mon grand-père appartenir à la communauté humaine.

BLASON DE LUDGER GRAVEL

Les règles bien rigides de l'art héraldique font des armoiries de véritables emblèmes. C'est ainsi que le blason de Ludger Gravel avec sa devise «Labor et Caritas» ne peut qu'intensifier et perpétuer son souvenir.

Voici deux analyses de la légende du blason de Ludger Gravel:

La première faite en 1933 par Victor Morin

«de gueules, à un Mercure d'or
au chef d'argent, chargé d'une croix de
Jérusalem du premier.
Timbré du heaume des Chevaliers.»
Devise «Labor et Caritas»

La deuxième toute récente faite en 1983 :
essai de Jacques Morin, archives du Québec⁴

«Au timbre basque de gentilhomme,
À la pointe du chef de couleur argent,
Une croix de Jérusalem couleur pourpre
Au nombril de l'écu Hermès
messager des dieux.
Couleur or sur champ pourpre.»

4- Régis Roy «Noblesse et Armoiries Canadiennes». Massicotte Armoriale du Canada-Français, 1915. Victor Morin «La Science du Blason», extrait du Cahier des Dix, no 22, les Éditions des Dix, Montréal, 1957. J.B. Rietstop «Armorial General Geneological Publishing Co», Baltimore, 1965.



Blason de Ludger Gravel.

Répétons avec maître Palliot les vieilles paroles de plus de trois cents ans :

« Les armes les plus simples sont les plus belles et la simplicité consiste en peu de pièces dans un seul écu »⁵

5- Maître Palliot, Paris 1660, 2 vol. In folio.

II

Les retombées de son action

Aujourd'hui les vieilles bâtisses du quartier chinois sont disparues pour faire place au Palais des Congrès, au Complexe Guy Favreau et non loin de là, sera érigée une maison de retraite, avec les biens de la communauté chinoise de Montréal donnés en garantie. L'action de Ludger Gravel, auprès des Chinois catholiques de Montréal, n'aura pas été vaine. Et l'école, l'hôpital et la petite église auront eu raison d'être.

Chose étrange, presque en même temps que le démantèlement du quartier chinois, la fin visiblement précoce de « La Villa des Montagnes », domaine familial tel que conçu par Ludger Gravel, se concrétisa par la vente, trente ans après la mort de Mme Gravel survenue en 1943, d'une partie des terrains formant ce domaine. La maison paternelle ainsi que la salle des Montagnards furent vendues. Cette fin prévisible, peut être logique mais sûrement pas désirée, restera marquée de regrets. L'endroit de villégiature, autrefois appelé « La Villa des Montagnes », est devenu, après quelques transformations, un lieu plein de sérénité, de retour à la nature où il fait bon vivre les quatre saisons durant.

La section du commerce de Ludger Gravel, réservée à l'automobile, qu'il avait ouverte en 1918 pour son fils Pierre, devint vite la partie principale de son commerce. Après avoir bravé la crise des années trente, Pierre dirigera seul ce commerce jusqu'en 1944. La guerre finie ramenait les deux fils de Pierre, Roland et Maurice, à la direction du commerce. Pierre Gravel mourut le dimanche 15 décembre 1963. La compagnie « General Tire » des États-Unis devint l'acquéreur du commerce en 1967 pour définitivement fermer ses portes l'hiver 1979-1980, tout juste avant que l'entreprise ait cent ans d'existence: 1881-1981. Ainsi donc disparaissent un à

un quelques témoins de l'action gigantesque de ce Canadien français dont le caractère vigoureux nous poursuit de sa réalité.

Ludger Gravel n'osa jamais s'approcher de la politique. On le sollicita quand même trois fois à présenter sa candidature. Il craignait peut-être les heurts qu'aurait provoqués sa volonté tenace vis-à-vis toute opposition possible. C'est sans doute pour cela qu'il déclina cet honneur la première fois qu'il fut sollicité, en février 1925, dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce⁶. Deux ans plus tard, une importante délégation de marchands du Marché Bonsecours sollicite sa candidature dans Ville-Marie⁷. Il choisit plutôt d'appuyer un ami, J. Victor Boudrias. Toutefois, il prendra une part plus active dans le quartier Saint-Jacques allant jusqu'à parler en public en faveur du Dr. D. Généreux. L'expérience n'a pas dû le satisfaire car la promesse d'une élection, par acclamation à la mairie ne le fascinera pas davantage⁸.

Cinquante ans après la mort de Ludger Gravel, la jeunesse canadienne-française des années vingt, parvenue à l'âge adulte a incontestablement bénéficié des retombées de son action.

La création de conseils des arts, d'aide à la jeunesse, de services sociaux, d'entraide de toutes sortes, tant municipales, provinciales que fédérales, ont surgi de l'action de ces hommes énergiques du début du siècle, parmi lesquels mon grand-père s'était vigoureusement engagé.

L'action de Ludger Gravel dans les milieux d'affaires, dans les cercles artistiques ou humanitaires a certainement laissé des traces et créé des bases solides sur lesquelles les hommes d'aujourd'hui bâtissent.

Peut-être êtes-vous maintenant d'accord avec moi. Mon grand-père n'était pas tout à fait comme les autres... Laurette.

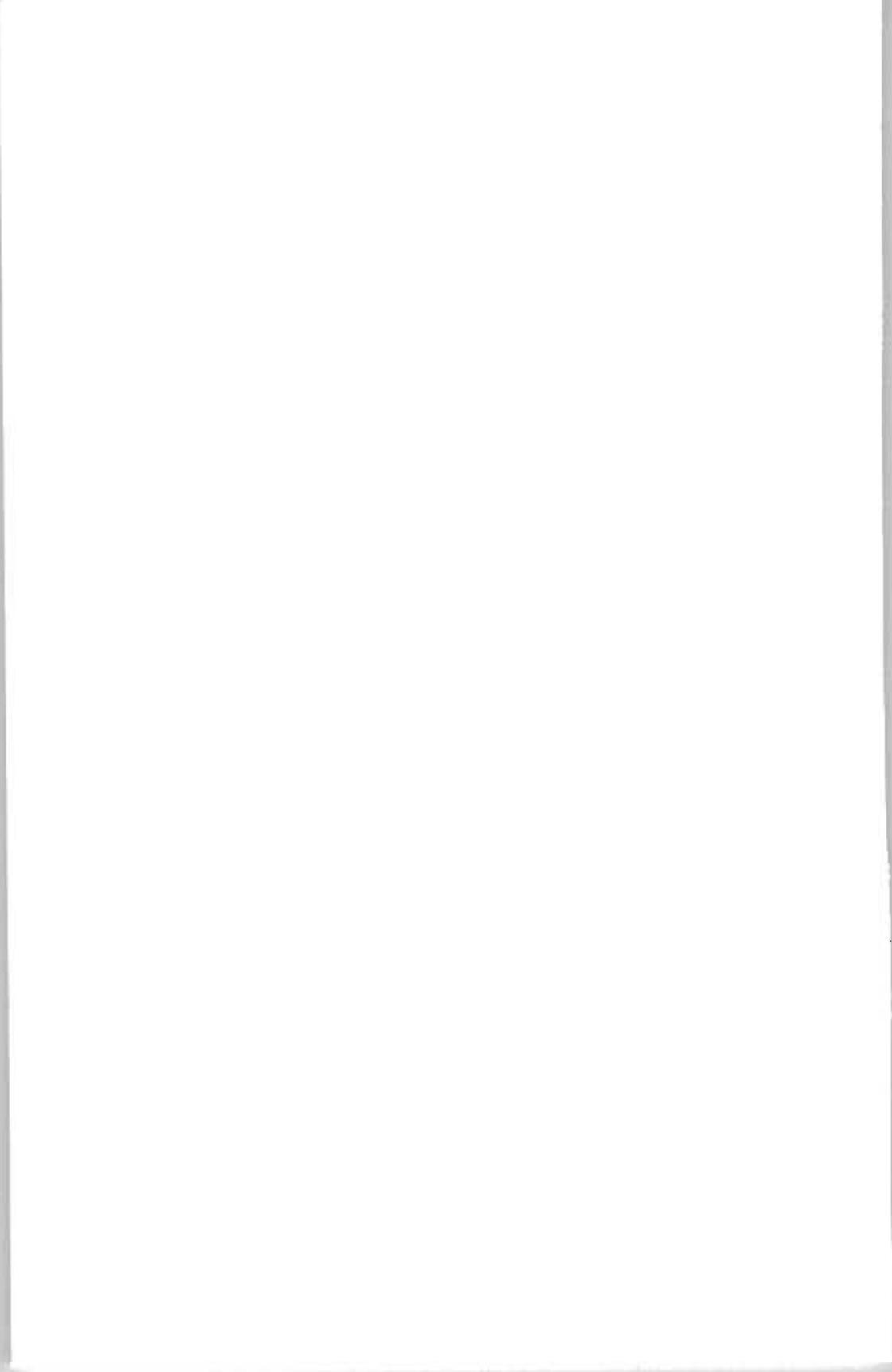
6- Spicilège Ludger Gravel, p. 230.

7- Signatures, novembre 23, 1927.

8- Spicilège Ludger Gravel, p. 152.

The Numismatic, octobre 1966, p. 263.

Témoignages



Lorsqu'on attira mon attention à l'automne 1979, sur une annonce de journal demandant de communiquer avec madame Laurette B. Richer pour toute information sur Ludger Gravel, personnage qui a joué un rôle important dans notre société au début du siècle, j'étais loin de me douter de ce que me réservaient nos archives sur le douzième président de notre entreprise, « Les Artisans Coopvie ».

J'ai découvert une personnalité simple, pittoresque, au dynamisme remarquable, qui s'est intéressée aux associations de bienfaisance, à la numismatique, aux sociétés musicales, patriotiques, sportives et théâtrales, en plus d'être commissaire d'école durant de nombreuses années.

Comme mutualiste, Ludger Gravel appartenait à seize sociétés de secours mutuels avant d'entrer dans les rangs de la Société des Artisans, qui devint sa société de prédilection durant la période de 1903 à 1910, où il fit partie du Conseil exécutif, et de 1910 à 1914 à titre de président général.

Lors de son élection à la présidence, on le présenta comme « Le type par excellence du Canadien-français » : affable, gai, persévérant, énergique et d'une générosité dont possèdent des preuves la plupart de nos institutions d'enseignement et de charité.

En 1912, lors de l'inauguration de l'édifice des Artisans, il disait :

« ... le programme des Artisans est un programme idéal, car notre but est de grouper ensemble tous les Canadiens-français, qu'ils résident au Canada, aux États-Unis ou ailleurs, de nous protéger mutuellement, de nous tenir serrés autour du même drapeau, de marcher la main dans la main vers l'idéal que nous cherchons à atteindre : l'union fraternelle dans la charité et la mutualité ».

Il protégea et encouragea les arts, avant même que le gouvernement s'y intéressât. Pendant plusieurs années, il

collabora à la cause de l'enseignement, comme commissaire d'école ou comme donateur d'une multitude de médailles pour stimuler les études, particulièrement celles du français et des mathématiques.

Que de patience, de travail, de détermination et d'amour a-t-il fallu à l'auteur pour nous faire découvrir cet homme qui fut l'un des Montréalais les plus actifs et populaires des trente premières années du siècle.

Gilles Forget
Archiviste des Coopérants
Montréal, 1980

Rock Island, Quebec, August 18, 1980

I have been honored in being asked to write these few lines in honor and loving memory of one of Montreal's finest citizens, and a great Canadian.

Born on Ile Bizard, close to Montreal, he received a fundamentally sound basic education by the Christian Brothers. As was the custom for those entering business life he was apprenticed when only sixteen to Thomas Wilson. While that association was only of a year's duration it had a profound influence on his life as there he learned of the history and learned from coins, medals and paper money and began the formation of what was to be one of the two largest and most important collections of Canadian Numismatic Items assembled up to that time. As this collection grew so did his love of Quebec and of all Canada.

A year later he became associated with the firm of P.P. Mailloux and eventually became its Managing Director. In 1911, he established his own business and seven years later founded with his son Pierre, the firm of Gravel & Son. This company along with another one they established, with their second business management, gave them a substantial portion of the paint, varnish, blacksmith supplies, automobile accessories and ornamental iron market of Quebec. They were also in the carriage trade.

As their business flourished he gave more and more of his time to Civic and Philanthropic activities and the social life of Montreal. Several times he was asked to accept nomination to the position of Mayor of the city.

Throughout all this busy life his interest in the historic background and development of his City, Province and of all Canada remained paramount with him. He played a roll of leadership for many years in the Antiquarian and Numismatic Society of Montreal (Château de Ramezay). He had his private

museum of early items of transportation and rural life in the suburbs, but his greatest historic interest was in his numismatic studies and collection.

The American Numismatic Association (the largest by far in the world) twice held their Annual Convention in Montreal, first in 1909 and again in 1923, largely because of his interest. Both times he was in charge of arrangements which were magnificently carried out, and long remembered.

His graciousness and charm endeared him to all who knew him. He was very popular with Americans and all Canadians. He served the American Numismatic Association as Vice President, Member of the Board of Governors and as Librarian.

His efforts made possible the acquisition of the important McLachlan numismatic collection for the Château de Ramezay.

The large funeral cortege, which carried him to his last resting place in Côte-des-Neiges Cemetery, with the many cars of floral tributes, and accompanied by Federal, Provincial, Civic, Business and Numismatic Leaders was a final tribute to a great and most friendly and kind man. He will long be remembered.

J. Douglas Fergusson

Annexes

CHRONOLOGIE

- 1864 — Naissance le 6 novembre; baptisé à Saint-Raphaël de l'Île Bizard;
- 1872 — Habite rue Mignonne (Demontigny), Montréal;
- 1876 — Études à l'école Saint-Jacques, 1876-1877, 1877-1878, à l'école Saint-Laurent 1879-1880;
- 1880 — Commis chez Thomas Wilson Co.;
- 1881 — Commis chez P.P. Mailloux & Barsalou;
- 1889 — Début en numismatique, comme collectionneur;
- 1891 — Mariage à Montréal, le 26 mai. Il est alors commis-voyageur;
- 1892 — Membre de la Chambre de Commerce;
- 1896 — Début en affaires — Huile Balmoral; dépôt légal P.P. Mailloux;
- 1901 — Achat du commerce de P.P. Mailloux: fournitures pour voituriers et forgerons;
— Début d'aide aux artistes canadiens; Cigares Ludger Gravel (Grothé);
- 1902 — Élection au Conseil des Artisans Canadiens Français;
- 1903 — Fonde, soutient, participe et aide:
l'Assistance publique
le Bien-être de la jeunesse
l'Hôpital des incurables
la Commission des écoles catholiques de Montréal
le Quartier chinois
la paroisse Saint-Jacques
l'Institut Bruchési
le théâtre, la musique et les sports;
- 1904 — Deuxième vice-président-général des Artisans Canadiens Français;
— Gouverneur du Château Ramezay;
— Représentant de Neverslip (fabricant de fers à cheval très populaires aux États-Unis, contrôle la succursale de Montréal);
— Fonde l'Imprimerie Ludger Gravel;
- 1905 — Élection comme vice-président des Artisans Canadiens Français;

- Voyage en Europe avec double mission :
 - délégué au Congrès international de la Mutualité à Liège
 - délégué au Congrès des manufacturiers canadiens en Angleterre ;
- Ouverture d'un département de peinture et vernis ;
- 1906 — Élection, premier vice-président de la Société des Artisans Canadiens Français ;
 - Inauguration du local de la « succursale 261 Ludger Gravel », des Artisans Canadiens Français dans Saint-Jacques ;
- 1909 — Organisation du Congrès de l'Association américaine de numismatique, NAA, pour le Canada ;
- 1910 — Participation à l'organisation du Congrès eucharistique universel de Montréal ;
 - Élection à la présidence générale de la Société des Artisans Canadiens Français ;
- 1911 — Membre d'honneur du premier Congrès de la langue française au Canada ;
- 1912 — Buste de Ludger Gravel, œuvre d'art offerte par Alfred Laliberté ;
- 1913 — Membre du Conseil de l'instruction publique ;
- 1914 — Inauguration d'une nouvelle succursale des Artisans Canadiens Français à New-York ;
 - Élection à la présidence de la Commission permanente des Affaires municipales ;
- 1915 — Élection à la présidence de la Commission permanente des « Fers et Métaux » ;
 - Élection à la présidence de l'Association des Voyageurs de Commerce ;
- 1916 — Élection à la présidence de la Chambre de Commerce de Montréal ;
- 1918 — Fondation de la maison Ludger Gravel & Fils, 24 Place Jacques-Cartier, section accessoires de l'automobile ;
- 1919 — Fondation de la maison Gravel & Drouin Ltée, fer ornemental ;
- 1921 — Élection comme commissaire du district centre à la Commission des écoles catholiques de Montréal ;

- 1922 — Achat du capital-actions de Laval Photoplays Ltd;
- 1925 — Décoration par la « Ligue Maritime et Coloniale Française »;
- 1926 — Président de la Convention des « Manufacturiers et marchands d'accessoires de l'automobile »;
- Chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre;
- 1927 — Nomination vice-président de la Fédération des Chambres de Commerce de la province de Québec;
- Élection échevin de la ville de Montréal;
- 1928 — Œuvre au sein de la Commission des écoles catholiques de Montréal;
- Décoration du gouvernement de la République de Chine;
- Médaille d'honneur de « Vermeil » du Président de la République française;
- Médaille d'or du ministère des Affaires Étrangères, France;
- 1929 — Président de l'Assistance publique;
- 1931 — Médaille d'or de l'Institut historique et héraldique de France;
- Réception de la médaille des Vétérans de la Grande-Guerre pour services rendus;
- Décoration par la France de la Croix du Combattant;
- Premier vice-président du Château Ramezay;
- 1933 — Décès le 6 avril; funérailles le 10 avril.

COMMISSION SCOLAIRE

- 1922 — Nouvelle école Saint-Jacques.
- Enseignement bilingue.
 - Directeur de la Commission scolaire.
 - Membre du bureau de direction de l'Alliance des professeurs de Montréal.
- 1924 — Président intérimaire de la Commission scolaire du district centre.
- 1925 — Hommage à Monseigneur Deschamps du district centre, commission scolaire.
- Ludger Gravel représente la Commission scolaire.
 - Ludger Gravel représente la Commission scolaire à de nombreuses nouvelles écoles.
- 1927 — Les membres des comités sont tous réélus au Bureau Central.
- 11 avril — Ludger Gravel propose qu'une requête soit présentée au gouvernement et à la ville de Montréal pour interdire l'accès des cinémas, salles de jeux aux enfants de moins de 16 ans.
- 1927 — Réélu représentant du district centre pour deux ans.
- août 1928 — Dernière réunion du district centre. Bonne entente.
- 12 juin — Commission Scolaire district centre abolie la loi provinciale. Fin 30 juin.

SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE — 1862
(incorporation — 1870)
SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE ET
DE NUMISMATIQUE
DE MONTRÉAL — 1912

- 1889 — Devient collectionneur. P.N. Breton 1894;
- 1892 — Émission de jetons 640-647, Huile Balmoral;
- 1895 — Première mention de son nom dans le livre des minutes de la Société;
- 1902 — Élection comme membre du Conseil;
- 1904 — Nomination gouverneur à vie;
- 1906 — Nomination président honoraire;
- 1909 — Convention ANA, président du conseil « Chairman of the Board »;
- 1919 — La Société d'archéologie et de numismatique veut acheter le Château Ramezay;
- 1921 — Souscription suggérée pour acheter la collection McLachlan;
- 1922 — Délégué à New-York au congrès de l'Association numismatique américaine;
 - Est élu membre du bureau des gouverneurs de ANA;
- 1923 — Congrès à Montréal des numismates canadiens et américains organisé par Ludger Gravel;
- 1925 — Exposition des Sociétés canadiennes et américaines des numismates à Montréal sous la direction de Ludger Gravel;
- 1929 — Le maire Camilien Houde annonce la donation du Château Ramezay à la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal;
 - Ludger Gravel est élu premier vice-président;
 - Délégué à Chicago au congrès universel des numismates;
- 1932 — Réélection comme premier vice-président;
- 1933 — Présent à l'assemblée le 17 mars, décès, 6 avril;
- 1935 — Vente à l'enchère des collections de Ludger Gravel à New-York.

LISTE DES COMPAGNIES

Bonney Vise & Tool Works	Philadelphia, Pa.
Coverts Saddlery Works Co.	
D. Conboy	Toronto, Ontario
David Bach & Co.	Nouvelle-Orléans
Entreprise Wood	
Mfg. Co.	Laurenceville
Former	New-York
Jacob Maas & Co.	Nouvelle-Orléans
Lefranc & Co.	Paris, France
Michael Hunter & Son Ltd.	Sheffield, Angleterre
Neverslip Mfg. Co.	Nouveau-Brunswick, N.J.
Ontario Asphalt Block Co. Ltd.	Walkerville, Ontario
Ontario Wheel Co. Ltd.	Gonacoque, Ontario
Searls Manufacturing Co.	Newark, N.J.
Standard Varnish Works	New-York
Standard Varnish Works	Windsor, Ontario
The Canada Pole & Shaft	
Co. Ltd.	Merritton, Ontario
The Chaptin Mfg. Co.	
The Delaney & Pettit Co. Ltd.	Chatham, Ontario
The Dowsley Spring & Axle	Toronto, Ontario
Co. Ltd.	Chatham, Ontario
The Frank Miller Co.	
The Meilink Manufacturing Co.	New-York
The Merlink Home Deposit	Toledo, Ohio
Vault	Toledo, Ohio
The Standard Paint & Varnish	
Works Co. Ltd.	Windsor, Ontario
The Victoria Wheel Co. Ltd.	Galt, Ontario
Walker Steel Range Co. Ltd.	Grimsby, Ontario
Windsor Turned Goods	
Co. Ltd.	Windsor, Ontario

TITRES DE LA VILLA ANTIQUE

no 9 du dernier cadastre

- | | |
|--------------------------------------|--|
| 1822
Notaire Raizenne | No 979 du terrier no 3 de la Seigneurie de Deux-Montagnes, piquet no 9. Concession par M. les Écclésiastiques du Séminaire de Montréal à Mathew Molloy, le 10 mars 1822. |
| 1835
Notaire
Augustus MacKay | Mathew Molloy et Michael Skally vendent à Charles Maguire, le 28 mars 1835, no du document 1477. |
| 1843
Notaire
Augustus MacKay | Charles Maguire vend à Michael Hughes, le 10 septembre 1842. |
| 1904
Notaire Perrault | Veuve Anselme Langlois (Alphonsine Roy) fait donation entre vif à Anselme Langlois fils, le 23 août 1904, numéro du document 25209. |
| 1908
Notaire Leclerc
& Faribeu | Anselme Langlois fils vend à Ludger Gravel, le 14 janvier 1908, no du document 27199. |
| 1930
Notaire
J.A. Hamelin | Ludger Gravel vend à dame Fernand B. Brunelle, le 11 juin 1930, no du document 4464. |
| 1968
Notaire
Yves Léonard | Dame Fernand B. Brunelle (Germaine Gravel) vend à Les Entreprises Gilles Richer Inc., le 1 ^{er} mars 1968, no du document 1937. |
| 1974
Notaire
Michel Lippé | Les Entreprises Gilles Richer Inc. vendent à Roger Boutin, le 17 mai 1974, no du document 1021. |

LUDGER GRAVEL

(1864 - 1933)

SOPHIE LAURA ROY

(1865 - 1943)

OLYMPE (1913) Louis-Philippe Boutin
(1892 -) (1887 - 1953)

PIERRE (1918) Juliette Gervais
(1894 - 1963) (1896 - 1984)

GERMAINE (1922) Fernand B. Brunelle
(1900 -) (1900 - 1979)

ÉMILIA (1926) Hasmer Blanchard
(1902 -) (1902 - 1965)

LUCETTE (1923) René Tessier
(1903 - 1970) (1901 - 1971)

SIMONE (1928) Wilfrid Girard
(1907 -) (1905 -)

OLYMPE (1913) Louis-Philippe Boutin
(1892 -) (1887 - 1953)

LAURETTE (1937) Yvanhoe B. Richer
(1914 -) (1908 - 1976)

GILLES (1962) Diane Tassé (1938 -) (1940 -)	LYSE (1961) Alain Lortie (1939 -) (1932 -)	GINETTE (1971) Robin Mayes (1941 -) (1940 -)
(1976) Louise Bureau		
(1980) Louise Fournier (1941 -)		
François (1965)	Suzanne (1962)	Sophie (1973)
Isabelle (1966)	Marie-Claude (1965)	Brigitte (1976)
Pascal (1976)	Vincent (1973)	
Marie-Josée (1977)		

JEAN-LOUIS (1975) Micheline Pelletier (1952 -) (1951 -)	DANIELLE (1975) Pierre Yves Asselin (1954 -) (1950 -)
Mathieu (1982)	

JEAN
(1916 - 1940)

		MADELEINE (1941)	Roger Laverdure		
		(1917 -)	(1916 -)		
LOUISE	(1965)	André Lavigueur	NICOLE (1969)	John Green	
(1942 -))	(1940 -)	(1943 -)	(1942 -)	
		François (1968)		John (1970)	
		Marie-Claude (1969)		Michel (1972)	
		Sylvie (1977)			
JEAN-PIERRE	(1969)	Louise de Champlain	CLAUDE (1973)	Carole Lafortune	ROGER (1975)
(1945 -))	(1947 -)	(1949 -)	(1952 -)	(1951 -)
		Caroline (1970)		Mathieu (1975)	Benoît (1977)
		Marc (1972)		Dominique (1976)	Martin (1980)
		Christine (1979)		Louis-Philippe (1980)	Simon (1983)
			ROGER (1961)	Huguette Rivest	
			(1926 -)	(1927 -)	
JEAN (1980)	Manon Gingras	ROGER	MARIE	FRANÇOIS	
(1953 -)	(1949 -)	(1956 - 1956)	(1957 -)	(1959 -)	

PIERRE (1918) Juliette Gervais
(1894 - 1963) (1896 - 1984)

ROLLAND (1945) Yolande Gravel
(1920 -)

DENISE
(1946 -)

ROBERT (1983) Pauline Blackburn
(1950 -) (1952 -)

Philippe (1984)

MAURICE (1947) Denise Cusson
(1920 -) (1919 -)

PIERRE (1972) Francine Deslauriers
(1948 -) (1949 -)

Julie (1976)
Chantal (1976)
Stéphanie (1978)

LOUISE (1977) Jean Valiquet
(1950 -)

Catherine (1980)

NICOLE (1982) Luc Girouard
(1952 -) (1952 -)

Audry (1982)
Laurence (1985)

PIERRETTE (1955) Roger Mélineau
(1922 -) (1929 -)

PIERRE (1956)

MARIE (1958)

LUDGER (1949) Henriette Lafond
(1927 -) (1928 -)

LYSE (1950)

DIANE (1984) Bernard Tardif
(1951 -) (1953 -)

GERMAINE (1922) Fernand B. Brunelle
(1900 -) (1900 - 1979)

CLAIRE (1949) Roger Pontbriand
(1923 -) (1924 -)

FRANCE (1972) Richard Messier **ROBERT** (1982) Lyne Arcand
(1951 -) (1943 -) (1954 -) (1958 -)
Pierre (1976)
Ève (1981)

LUDGER (1946) Pauline Bouchard
(1923 -) (1924 -)

SERGE (1969) Françoise Chaput **MANON** () Michel Pineault **SYLVIE**
(1948 -) (1947 -) (1951 -) (1949 -) (1957 -)
Marylène (1972)
Christian (1973)
Stéphanie (1977)
Éric (1971)
Raymond (1973)

GERMAINE (1922) Fernand B. Brunelle
(1900 -) (1900 - 1979)

GUY (1952) Thérèse Champoux
(1927 -) (1927 -)

ALAIN (1953)

MARIE (1955)

LOUISE (1958)

SUZANNE (1961)

JULIE (1967)

JACQUES (1955) Maie Mailhot
(1930 -) (1933 -)

JACQUES (1977) Diane Archambault
(1956 -) (1955 -)

JOSÉE (1984) Luc Fortin
(1959 -) (1961 -)

Annie (1980)

Virginie (1985)

ÉMILIA (1926) Hasmer Blanchard
(1902 -) (1902 - 1965)

ANNETTE (1952) Jean-Claude Vézeau
(1927 -) (1927 -)

JEAN-MARC
(1953 -)

GUY (1979) Christine Joncas
(1955 -) (1955 -)
Nicolas (1982)

MARIE-CLAUDE
(1960 - 1969)

LUCETTE (1952) Yvon Lanthier
(1930 -) (1930 -)

PIERRE (1983) Mirka Vallée
(1953 -) (1950 -)

MICHÈLE (1974) François Tellier
(1955 -) (1952 - 1977)
(1980) Pierre-Hervé Goulet
(1954 -)

LISE
(1959 -)

Jessica (1984)

Julie (1976)
Marc-André (181)

LUCETTE (1923) René Tessier
(1903 - 1970) (1901 - 1971)

GILLES (1967) Claudette Arsenault
(1934 -) (1945 -)

JEAN-FRANÇOIS (1968)

DOMINIQUE (1971)

SIMONE (1928) Wilfrid Girard
(1907 -) (1905 -)

ANDRÉ (1971) Yolande Allaire
(1920 -) (1937 -)

SUZANNE (1952) Jean Mathieu
(1930 -) (1930 - 1960)
(1972) Claude Mauger
(1925 -)

JEAN-FRANÇOIS Bilodeau
(1964 -)

YVES (1978) Danielle Poitras
(1954 -) (1958 -)
Isabelle (1984)

ANNE
(1956 -)

CLAUDE (1954) Andrée Grégoire
(1931 -) (1932 -)

DANIELLE (1981) David Kimbrell **LYNE** (1980) André Blais
(1955 -) (1952 -) (1956 -) (1956 -)

Tissa (1974)
Gabriel (1982)
Gédéon (1984)

MARIE-CLAUDE (1984) Pierre Binette
(1958 -) (1957 -)

MARC
(1960 -)

SOPHIE
(1965 -)

L'aînée des petits-enfants de Ludger Gravel, Laurette B. Richer (1914), nous livre le fruit de dix années de recherche.

Un livre-témoignage sur la vie d'un nationaliste impliqué dans toutes les institutions commerciales, philanthropiques et artistiques de son temps. Un livre-jalon pour l'étude du milieu social d'une époque qu'on tend à oublier.



Place Jacques Cartier, jour de marché 1913.